NOTICE

SUR LA

ROUMANIE

COMMISSION PRINCIÈRE DE LA ROUMANIE

A l'Exposition universelle de Paris en 1867

NOTICE

SUR LA

ROUMANIE

PRINCIPALEMENT AU POINT DE VUE DE

SON ÉCONOMIE RURALE

INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

AVEC UNE CARTE DE LA PRINCIPAUTÉ DE ROUMANIE



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK, 67, RUE RICHELIEU

—

1867



TABLE DES MATIÈRES

La présente publication a pour but d'offrir au public un résumé des différents travaux statistiques qui ont été faits dans ces dernières années sur la Roumanie, en y joignant certaines indications sur les produits les plus intéressants de ce pays. Bien que l'agriculture soit l'industrie capitale de la Roumanie, puisque plus des deux tiers de la population s'y adonne, on a cru devoir grouper autour de ce point central les principales autres sources de production du pays, en ne touchant qu'accessoirement à celles qui sont sans importance dans le commerce de la Roumanie. Ce n'est pas que le sol de cette fertile contrée ne renferme des richesses minérales, dont l'exploitation pourrait acquérir un grand développement et créer des ressources nouvelles pour le pays; mais dans la situation économique où se trouve actuellement la Roumanie, on a

cru devoir se restreindre dans la sphère où se développe aujourd'hui sa principale activité.

En présentant pour la première fois ses produits dans une Exposition universelle, la Roumanie a eu surtout en vue les avantages qu'elle trouverait à faire connaître au monde les éléments qui peuvent lui constituer à l'avenir une véritable prospérité. Suivant l'impulsion éclairée, donnée par S. A. S. le Prince régnant de Roumanie, Charles I[er], de la famille des princes de Hohenzollern-Sigmaringen, qui a tenu à ce que sa nouvelle patrie réponde au généreux appel de la France, le gouvernement roumain, longtemps préoccupé de complications politiques et financières, s'est imposé tous les sacrifices pour vaincre les obstacles qu'opposaient à la réalisation de l'exposition roumaine les retards qu'elle avait subis. Quoique les récoltes des deux dernières années 1865-66 eussent été généralement mauvaises, quoique aucun travail spécial n'eût été entrepris pour la réunion de spécimens de bois, de matières minérales, de laines et d'autres produits importants du pays ; quoique les industriels eux-mêmes eussent bien peu de temps et de moyens pour se préparer à faire figurer leurs œuvres à un concours universel, on employa les mois du dernier hiver (octobre 1866 — mars 1867), mois ordinairement si rudes en Roumanie, à réunir des produits, qui ne purent être transportés à Paris et installés dans le palais du Champ de Mars que bien tardivement.

Les travaux de l'exposition roumaine, dont la direction avait été confiée à M. A. Odobesco, ancien ministre et conseiller d'Etat, furent simultanément exécutés dans le pays, par le prince Georges Soutzo, qui s'était chargé de réunir les produits de la haute Moldavie, par tous les conseils départementaux, par tous les préfets des trente-trois districts de la Roumanie et par plusieurs commissaires spéciaux, parmi lesquels il faut compter, en premier, M. G. Stériadi, secrétaire de la Commission, MM. C. Marcovici, ancien secrétaire du Conseil d'Etat, Gr. N. Mano, directeur des archives, C. Trottéano, directeur de l'école commerciale de Galatzi, G. R. Mélidon, inspecteur des écoles en Roumanie, etc. A Paris, M. le lieutenant-colonel J. Alecsandri, ancien agent des Principautés Roumaines, secondé par M. A. Baudry, comme architecte, s'occupa des préparatifs de l'installation et des constructions qu'elle nécessitait.

L'exposition roumaine, telle qu'elle figure aujourd'hui au Champ de Mars et malgré les lacunes qu'elle peut offrir, présente néanmoins un tableau assez complet des produits connus et de l'état industriel de la Roumanie. Pour l'expliquer d'une façon plus claire et plus détaillée, la Commission croit devoir publier la présente notice dont une partie des éléments est puisée dans un travail de M. P. S. Aureliano, directeur de l'école d'agriculture de Panteleimon, en Roumanie, et membre rapporteur du jury international de la classe 74, travail qui lui a servi de base dans la déposition qu'il

a faite dernièrement devant la Commission supérieure d'enquête agricole, présidée par Son Exc. M. Forcade de la Roquette, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Dans cette notice on trouvera, sur l'étendue et la nature du sol de la Roumanie, sur sa population, sur ses productions, sur ses forces agricoles et ses procédés d'agriculture, enfin sur son industrie et son commerce, des indications sommaires que leur exactitude peut rendre intéressantes.

On publiera prochainement le catalogue spécial de la section roumaine à l'Exposition universelle de 1867, dans lequel on fera rentrer les renseignements qui, ne pouvant trouver leur place dans cette notice, seront jugés comme pouvant offrir un intérêt quelconque aux personnes qui voudraient connaître avec plus de détails le caractère et l'état de culture du peuple roumain.

COMMISSION PRINCIÈRE DE LA ROUMANIE

à l'Exposition universelle de Paris, en 1867

MM. A.-J. ODOBESCO, ancien Ministre et Conseiller d'État, Commissaire général.

Le Lieutenant-Colonel J. ALECSANDRI, Ancien agent de la Roumanie à Paris, Commissaire-délégué à Paris.

Le Prince Georges M. SOUTZO, Commissaire-adjoint à Jassy.

P. S. AURELIANO, Directeur de l'École d'agriculture de Panteleimon, Commissaire-adjoint, Membre du Jury international et secrétaire-rapporteur de la classe 74.

G. STERIADI, Secrétaire de la Commission roumaine.

A. BAUDRY, Architecte attaché à la Commission.

TABLEAU COMPARATIF

DES

MESURES ROUMAINES ET FRANÇAISES [1]

La Roumanie a son système de poids et mesures, qui remonte à une époque déjà ancienne. Comme il existe quelques différences entre la valeur des poids et mesures de la Valachie et ceux de la Moldavie, nous présentons ici leur rapport avec le système français. Le gouvernement roumain, appréciant les avantages que présente le système métrique des poids et mesures, l'a introduit dans les travaux publics, et déjà une loi règle sa prochaine application dans toutes les transactions du pays.

(1) Comme dans le courant de ce travail, il a été fait usage des mesures et des monnaies usitées en Roumanie, on a cru nécessaire de donner ici ce tableau, pour faciliter au lecteur la conversion de ces mesures locales en celles du système métrique.

I. *Mesures de longueur*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en mètres	de Valachie,
La toise (stengène)........	2,23	1,9665
La palme (palma).........	0,27875	0,2458
Le palmaque (palmac).....	0,03484	......
Le doigt (degitul).........	....	0,02458
La ligne (linia)...........	0,00290	0,10246
L'aune (cote).............	0,637	0,664
Le rup (rupul)...........	0,07963	0,083
Le greo (greul)...........	0,03981	0,0415

II. *Mesures de superficie*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en hectares, ares et centiares	de Valachie,
La falche..........	1,432195	....
Le pogone.........	....	0,501179
La toise carrée......	0,049729	0,03867

III. *Mesures de capacité*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en hectolitres et litres	de Valachie,
La vèdre.............	0,15200	0,1288
L'oca................	0,01520	0,01288
La litre..............	0,00380	0,00322
Le dramme...........	0,00038	0,00032
La kile...............	4,30000	6,79268
La banitza...........	0,2150	0,33963

IV. *Mesures cubiques*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en mètres cubes	de Valachie, en mètres cubes
La toise	11,08957	7,6046967
La palme	1,386196	0,95058
Le palmaque	0,173274	....
Le doigt	....	0,095059
La ligne	0,014440	0,009506

V. *Mesures de pesanteur*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en kilog. et grammes	de Valachie, en kilog. et grammes
L'oca	1,291	1,27186
La litre	0,32275	0,31797
Le dramme	0,00323	0,00318

VI. *Monnaies*

L'unité monétaire en Roumanie est la piastre (leo), qui se divise en 40 paras. Toutes les monnaies étrangères ont cours dans le pays, mais ce sont principalement les monnaies autrichiennes, turques, françaises et russes, qui abondent. Le gouvernement roumain vient de prendre toutes les mesures nécessaires pour frapper de la monnaie nationale, en adoptant le système de division français.

La piastre vaut fr. 0,376, et le para 0,009, c'est-à-dire un peu moins d'un centime.

Les monnaies les plus usitées dans le pays ont la valeur suivante, traduite en piastres et en francs :

Le zwanzig d'Autriche	vaut 2 piastres	10 paras	ou	0 fr.	84 c.
Le rouble de Russie	10 —	20 —	ou	3	94
L'écossar de Turquie	12 —	10 —	ou	4	66
Le ducat d'Autriche	32 —	.. —	ou	11	85
Le napoléon d'or	54 —	.. —	ou	20	»»
La lire turque	62 —	.. —	ou	23	30

Observations

La mesure agraire est en Moldavie, la falche, et en Valachie, le pogone. Le bois se débite en toises cubiques; les liquides, en vèdres et en ocas; les céréales, en kiles et en banitzes; les étoffes, à l'aune et au rup; le sel et d'autres produits, en ocas.

NOTICE

SUR

L'ÉCONOMIE RURALE

DE

LA ROUMANIE

I

Position géographique.— Limites.— Etendue.— Montagnes.— Rivières et cours d'eau.— Lacs.— Division administrative.— Villes principales. — Voies de communication.— Chaussées et ponts.— Postes et télégraphes.— Moyens de transport.

La principauté de Roumanie, qui comprend les anciennes principautés de Moldavie et de Valachie, est située entre les 43° 38' et 48° 50' de latitude nord, et les 20° 20' et 27° 10' de longitude est.

Elle est bornée au nord et à l'ouest par l'Autriche, à l'est en

partie par la Russie et en partie par la Turquie, au sud par la Turquie. Sa forme est celle d'un arc recourbé vers le nord-ouest; elle présente comme configuration l'aspect d'un amphithéâtre s'élevant graduellement du Danube aux Carpates, et se trouve divisée en trois régions: la région des montagnes, riche en minéraux et en bois; la région des collines, couverte de vignes, et celle des grandes plaines, au sud.

L'étendue totale de la Roumanie est de 24,240,931 pogones, soit 12,120,425 hectares, 1330 milles géographiques ou 6,123 lieues carrées.

Les montagnes sont une branche des Alpes bastarniques ou Carpates; leur élévation varie entre 2,587 et 8,160 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Leur aspect est grandiose et rappelle en bien des endroits les sites de la Suisse. La Valachie, la moins montagneuse des deux principautés, possède à elle seule 875 montagnes et 304 collines. Deux cents de ces montagnes forment la chaîne qui la sépare de la Transylvanie et du banat de Temesvar. Les points culminants de cette chaîne sont: les monts Sassul, Budcegi et Virful-Craiului. Les passes qui donnent entrée en Transylvanie et dans le Banat, sont, en Valachie: Vorcérova, Vulcan, Turno-Roche, Bran, Timèche et Buzéo; en Moldavie: Cornou-Lountchi, Toulghèche, Ghimèche, Oïtus, Bourgoul, etc.

Sur le nombre total des montagnes de la Roumanie, 481 ont leurs noms propres. Les pics les plus élevés sont:

En Valachie:

L'Om ou Caraïman......	2650	mètres.
Parângou..............	2587	»
Piatra..................	2255	»
Toutana...............	2079	»

En Moldavie:

Ciacléoul ou Pion.......	2720	mètres.
Rétézato................	2600	»
Ciouroul................	2174	»
Raréoul.................	2008	»

Le sommet du Ciacléoul est surmonté d'un pic en roches, nommé *la Panaghia* ou Sainte-Vierge.

Le sol s'élève graduellement des bords du Danube aux Carpates; l'altitude des principales villes est la suivante :

La ville de	Braïla est..	à	15	mètr. au-dess. du niv.	de la mer.
—	Galatzi.....	à	15	—	—
—	Vaslui......	à	76	—	—
—	Bucarest ...	à	77	—	—
—	Ploiesti.....	à	141	—	—
—	Bacau......	à	230	—	—
—	Tergoviste..	à	262	—	—
—	Jassy.......	à	318	—	—

De nombreuses vallées sillonnent la Valachie dans le sens de sa plus grande largeur, et la Moldavie dans le sens de sa longueur. Elles portent toutes leurs eaux dans le Danube, qui est la principale artère navigable de la Roumanie et qui longe ses deux provinces sur une étendue d'environ 125 lieues. Ce fleuve, l'ancien Ister ou Danubius, appelé en roumain *Dounaré*, a une profondeur de 18 à 60 pieds; sa largeur est très-variable le long de la côte roumaine; elle est de plus d'une lieue à l'embouchure de l'Olto. Il forme plusieurs îles dont quelques-unes sont habitées et d'autres couvertes de forêts et de pâturages. A son entrée en Roumanie, le Danube est embarrassé par les rochers dits *Portes de fer*, qui forment des cascades de 400 pieds de hauteur et présentent des difficultés sérieuses à la navigation, surtout quand les eaux sont basses. En général, la rive roumaine est plate, et presque tout le long de la côte on trouve des lacs très-poissonneux, formés par les eaux déversées du Danube. Ces lacs portent en Roumanie le nom générique de *Balta*.

A son embouchure dans la mer Noire, le Danube se partage en trois branches qui sont : *Sulina*, *Saint-Georges* et *Kilia* (Tiagola). Les obstacles qu'offraient à la navigation le passage de la Sulina ont presque entièrement disparu, grâce aux travaux de la Commission européenne du Danube.

Les principales rivières qui se jettent dans le Danube sont :

L'*Olto* (Aluta), qui entre en Roumanie en traversant les Carpates à Turno-Roche, passe à Rômnic et à Slatina et se jette dans le Danube à Islaz, après un parcours de plus de 350 kilomètres. Il reçoit à sa droite le *Lotro* et l'*Oltetz* ; à sa gauche, le *Topolog*. Avec quelques travaux, il pourrait être rendu navigable.

Le *Sereth* (Ararus) entre en Moldavie à Mihaïleni, passe à Roman et se jette dans le Danube au sud de Galatzi. Il reçoit à sa droite la *Moldova*, la *Bistritza*, le *Trotouche* réuni au *Cachine*, à l'*Oituz* et au *Tasleu*, le *Rômnic* et le *Buzéo*; à sa gauche, le *Berlad*. Le Sereth, ainsi que la Bistritza, transportent des céréales et des bois sur des radeaux. Le parcours du Sereth, en Roumanie, est de 333 kilomètres.

Le *Pruth* (Pyrretus) prend sa source dans les Carpates et se jette dans le Danube entre Galatzi et Réni ; il n'a en Moldavie que de fort petits affluents, tels que le *Bahloui* et la *Jijia*. Il longe et traverse cette province sur une longueur de 411 kilomètres. Le Pruth est navigable et occupe une place importante parmi les voies de transport pour les céréales de la haute Moldavie et de la Bucovine.

En dehors de ces trois rivières principales, on trouve comme cours d'eau de second ordre, en petite Valachie : le *Jiu*, qui prend sa source en Transylvanie, reçoit la *Gilorto*, le *Moutru* et l'*Amaradia*, passe par Tërgu-Jiu et Craïova, et se jette dans le Danube en face de Rahova ; en grande Valachie, le *Téleorman*, qui se réunit à la *Védé ;* l'*Ardgèche*, dont le principal affluent est la *Dimbovitza*, qui traverse Bucarest ; la *Jalomitza*, qui reçoit la *Prahova*, unie au *Télagène* et au *Cricove*, etc. Le système des eaux courantes de la Roumanie se complète, en outre, par un grand nombre de ruisseaux et de torrents, qui tous descendent des Carpates pour se jeter dans les rivières citées plus haut.

Nous avons déjà parlé des lacs que forme le Danube ; parmi ceux-ci il faut citer principalement le grand *canal de Bortcha* en Valachie, le *Bratèche*, près de Galatzi, le *Cahoul*, le *Cartal*,

le *Coverlui* et le *Jalpouch*, le *Catlabouga* et le *Kitaï*. Le long de la mer Noire on trouve les lacs salants de *Sassik* ou *Condouk*, de *Chagan*, d'*Alibey*, de *Burna-Sola* et de *Tusla*. Dans l'intérieur des terres on rencontre le lac de *Balta-Alba*, dont les eaux salées ont des vertus curatives, le *Dorohoï* ou *Jézer*, traversé par la Jijia, les lacs de *Znagove*, de *Caldarouchani* et de *Cernica*, près de Bucarest, et plus de deux cents autres petits lacs et étangs endigués.

La Roumanie est divisée en 33 districts et 163 arrondissements, et possède 3,080 communes, dont 62 communes urbaines et 3,018 communes rurales. Ces communes rurales sont formées par la réunion de 7,402 villages et hameaux.

Les 33 districts sont les suivants :

1.	Mehédintzi ..	chef-lieu	Turno-Sévérin..	2,921	habitants
2.	Gorje.......	—	Tergu-Jiu.....	2,661	—
3.	Valcea......	—	Rômnic-Valcea.	3,160	—
4.	Ardgèche ...	—	Pitesti........	7,259	—
5.	Mustchelle ..	—	Campolung....	8,283	—
6.	Dimbovitza..	—	Tergoviste	5,101	—
7.	Prahova.....	—	Ploiesti.......	26,468	—
8.	Buzéo	—	Buzéo	9,027	—
9.	Rômnic Sarat	—	Rômnic-Sarat .	5,698	—
10.	Putna	—	Fokchani	16,939	—
11.	Bacau.......	—	Bacau	12,440	—
12.	Niamtzo.....	—	Piatra........	16,353	—
13.	Roman	—	Roman	14,981	—
14.	Sutchiava ...	—	Faltitcheni	12,584	—
15.	Botochani ...	—	Botochani.....	37,594	—
16.	Dorohoye ...	—	Dorohoye.....	8,364	—
17.	Jassy.......	—	Jassy.........	90,236	—
18.	Vaslui	—	Vaslui........	6,547	—
19.	Tutova......	—	Berlad........	18,251	—
20.	Bolgrad.....	—	Bolgrad.......	13,937	—
21.	Cahoul......	—	Cahoul	6,906	—

22. Faltchii.....	chef-lieu	Houchi	17,697	habitants.
23. Técoutchi...	—	Técoutchi.....	8,033	—
24. Ismaïl	—	Ismaïl	20,869	—
25. Coverlui	—	Galatzi.........	36,107	—
26. Braïla	—	Braïla	25,767	—
27. Ialomitza....	—	Calarachi	3,947	—
28. Ilfove.......	—	Bucarest......	121,754	—
29. Vlachka.....	—	Giurgevo	10,537	—
30. Téléorman ..	—	Turno-Magourelle	2,978	—
31. Olt.........	—	Slatina........	3,537	—
32. Romanatzi ..	—	Carracal	5,638	—
33. Dolje.......	—	Craïova.......	21,521	—

Les principales villes de la Roumanie sont :

Bucarest, siége du gouvernement. Cette ville, bâtie vers le treizième siècle sur les bords de la Dimbovitza, est à une distance d'environ 70 kilomètres du Danube. On y compte à peu près 15,000 maisons et 123 églises.

Jassy, autrefois capitale de la Moldavie, 8,300 maisons et 52 églises. La ville de Jassy est bâtie sur des collines, dans une situation très-pittoresque.

Galatzi, le port le plus important du Danube.

Braïla, sur le Danube, à six lieues au sud de Galatzi.

Craïova, sur le Jiu, ville principale de la Petite-Valachie.

Botochani, ville de la Haute-Moldavie, importante par son commerce.

Ploiesti, sur la Prahova, ville industrielle et entrepôt principal du commerce avec la Transylvanie.

Bacau, près du Sereth et *Pitesti*, sur l'Ardgèche.

Les ports secondaires du Danube sont : *Turno-Sérévin*, *Calafat*, *Beket*, *Islaz*, *Turno-Magourelle*, *Zimnitchéa*, *Giurgevo*, *Olténitza*, *Calarachi*, *Réni*, *Ismaïl*.

La ville de *Faltitcheni* est remarquable par une foire annuelle importante, qui peut être considérée comme le centre du commerce des contrées environnantes.

Les villes de *Bucarest* et de *Jassy* sont les siéges des archevêques métropolitains; celles de *Rômnic-Valcea*, de *Roman*, de *Buzéo*, de *Houchi*, de *Courtéa d'Ardgèche* et d'*Ismaïl* sont des siéges épiscopaux.

Les voies de communication de la Roumanie peuvent être classées en voies de communications de transit et de communications intérieures. En tête des premières, il faut placer le Danube, qui sert à la fois pour le commerce de transit entre l'Occident et l'Orient, et pour l'importation et l'exportation du pays.

Les voies de terre qui unissent la Roumanie aux autres pays sont principalement les thalwegs des différentes rivières qui traversent les Carpates; telle est la vallée du *Jiu*, riche en charbon de terre non encore exploité. Cette rivière entre en Valachie au mont Vulcan, et on pourrait, malgré certains obstacles, établir une voie ferrée le long de son parcours.

Les autres thalwegs importants sont: la vallée de l'*Olto*, qui est rattachée à la ville de Hersmanstadt (Transylvanie) par une chaussée; la vallée de la *Prahova*, qui offre un passage entre Ploiesti et Cronstadt; puis les vallées du *Buzéo*, de l'*Oïtus*, de la *Bistritza*, du *Sereth*, qui réunissent la Roumanie aux différents points de la Transylvanie et de la Bucovine.

Le nombre des chaussées, en Roumanie, est encore fort restreint; avant 1861, on n'y comptait guère plus de 727 kilomètres de chaussées, dont la plus grande partie était en Moldavie. Pendant les six dernières années, on a livré à la circulation 688 autres kilomètres, et l'on a, soit à l'état de projets, soit en cours d'étude, à peu près 3,000 kilomètres encore. Les principales voies déjà construites ou n'offrant que des lacunes plus ou moins considérables, sont: celle qui rattache Bucarest à Jassy, en traversant Ploiesti, Buzéo, Fokchani, Bacau et Roman; celle de Bucarest à Giurgevo; celle de Bucarest à la frontière de Transylvanie, par le passage de Timèche; celle de Bucarest à la frontière autrichienne d'Orsowa, en passant par Gaiesti, Pitesti, Slatina, Craïova et Turno-Sévérin; celle de Jassy à

Galatzi et Reni, en passant par Vaslui, Berlad et Tecoutchi; celle de Jassy à la frontière de Bucovine, en traversant Botochani et Doroboye; celle de Roman à Faltitcheni et à la frontière; et enfin celle qui longe la rive droite de l'Olto, en remontant de Slatina, par Rômnic, au passage de Turno-Roche, et où l'on retrouve les traces d'anciennes routes construites à l'époque romaine et probablement restaurées en partie, dans l'avant-dernier siècle, par les armées du prince Eugène de Savoie.

La plus grande partie des ponts qui facilitent le passage des rivières sont construits en bois; mais les débordements fréquents des eaux qui sillonnent la Roumanie, et dont la nature est essentiellement torrentielle, obligent trop souvent à les renouveler. Ces constructions ont presque épuisé certaines forêts séculaires que leur position dans la plaine rendait facilement accessibles. Pour obvier à ces inconvénients, on construit en ce moment, sur les principales routes de la Roumanie, dix-neuf ponts en fer, ayant une longueur collective de 4,446 mètres.

La question des chemins de fer est agitée depuis plus de quinze ans en Roumanie; cependant différentes circonstances ont fait échouer les nombreux projets et les concessions accordées, à diverses reprises, à des compagnies indigènes et étrangères. Prenant lui-même l'initiative, le gouvernement fait construire actuellement, sur une étendue de 72 kilomètres, un chemin de fer de Bucarest à Giurgevo, qui sera livré à la circulation pendant l'automne de 1868. Des travaux ont aussi été entrepris pour des voies ferrées à construire dans la vallée du Sereth, de Galatzi à la frontière de Bucovine, et pour relier les villes de Bucarest, Ploiesti et Pitesti, par un chemin de fer qui pourra être rattaché, à travers les vallées du Buzéo ou de l'Olto, aux réseaux projetés pour la Transylvanie.

En ce moment, les communications se font en Roumanie, soit à l'aide des chevaux de poste qui sont entretenus par des entrepreneurs subventionnés, soit à l'aide de chevaux de louage. L'Etat entretient des diligences qui font le service entre les chefs-lieux de districts et les localités principales. L'adminis-

tration indigène ne dirige jusqu'à présent le service postal des lettres que pour l'intérieur du pays; c'est la poste autrichienne qui entretient les relations avec l'Occident et la Turquie; la poste russe communique avec la Russie et Constantinople; et les paquebots-poste français ont des bureaux à Galatzi et à Braïla.

Le télégraphe électrique est établi entre toutes les villes de la Roumanie; les lignes de transit correspondent avec Czernowitz, Cronstadt, Orsowa, sur la frontière autrichienne; avec la Turquie, moyennant un câble qui traverse le Danube entre Giurgevo et Roustchouk, et avec la Russie à Scouléni.

Le mouvement annuel de la correspondance télégraphique peut être évalué à :

	dépêches		mots	
	147,101,	contenant	2,663,029,	expédiées à l'intérieur du pays, par les particuliers;
	62,926	—	2,540,110,	expédiées pour le service intérieur de l'Etat ;
	19,530	—	503,238,	dépêches internationales privées;
	1,162	—	68,101,	dépêches internationales d'Etat.
Totaux...	257,719	—	6,774,478.	
	25,878	—	574,622,	dépêches reçues de l'étranger, pour le pays.
	13,055	—	322,836,	dépêches reçues et transmises à l'étranger.
Totaux généraux.	296,652	—	7,672,936.	

Sur 100 dépêches, on en compte donc : 59 intérieures privées, 21 intérieures d'Etat, 7 internationales privées, 1 internationale

d'Etat, 8 arrivées de l'étranger, 4 de transit. En comparant les dépêches d'Etat à celles des particuliers, on trouve, comme moyenne du nombre des mots de chacune d'elles :

41 mots pour les dépêches d'Etat;
32 — — — privées.

Or, comme sur 100 dépêches 22 sont des dépêches d'Etat, il en résulte que presque la moitié des travaux du télégraphe est absorbée par les communications du gouvernement.

Néanmoins, le revenu annuel des postes et télégraphes monte à 5,600,000 piastres, tandis que les dépenses ne dépassent pas 3,739,152 piastres : ce qui constitue à l'Etat un bénéfice de 1,860,848 piastres.

Pour ce qui concerne le transport des produits agricoles dans l'intérieur de la Roumanie, il s'opère principalement à l'aide des chariots des paysans qui portent des charges de 2 à 4 kiles, selon qu'ils sont attelés de 2, de 4 ou de 6 bœufs. La difficulté des routes dans la mauvaise saison rend ces transports longs et coûteux; on peut estimer en moyenne à une demi-piastre pour une kile par kilomètre. Dans la saison des travaux agricoles, les transports ont de plus l'inconvénient de faire perdre aux laboureurs un temps précieux. Un moyen de transport qui offre beaucoup plus d'avantages, est celui qui se pratique principalement sur les rivières de la Bistritza, du Sereth et du Pruth, en Moldavie; on place les céréales en sacs, les bois ou autres objets en tas, sur des radeaux formés de tronçons d'arbres dégrossis, et on les laisse flotter dans le courant de la rivière jusqu'à destination.

Avec quelques travaux de draguage et d'endiguement, un assez grand nombre des rivières de la Roumanie, telles que l'Olto, le Jiu, l'Ardgèche, la Jalomitza, la Dimbovitza, etc., pourraient également devenir flottables. La nature a très-bien partagé ce pays au point de vue de la distribution des rivières, qui toutes prennent leur source au nord, traversent des plaines fertiles et

se jettent dans le Danube, cette artère principale du commerce roumain. Il est certain que si un bon nombre de ces rivières étaient rendues navigables et qu'elles fussent mises en communication entre elles par des canaux, toutes les localités qu'elles traversent prendraient un développement agricole et commercial considérable. Malheureusement, les circonstances politiques et financières n'ont pas encore permis d'entreprendre les travaux nécessaires pour la création d'un bon système de navigation fluviale.

L'expédition des produits à l'étranger se fait par mer; la plus grande partie des céréales et autres articles à exporter est envoyée dans les grands ports du pays: Giurgevo, Braïla, Galatzi et Ismaïl, sur le Danube, où l'on les charge sur des navires qui font la traversée de la mer Noire.

On pourrait aussi effectuer des transports en remontant le Danube et en continuant ensuite par les chemins de fer, dont la dernière étape est à Bazias, dans le Banat, non loin de la frontière roumaine; mais cette voie est incomparablement plus coûteuse que la voie de mer. Le commerce direct avec la Transylvanie et la Bucovine se font cependant par les voies de terre indiquées plus haut.

II

Nationalité roumaine. — Langue. — Population. — Statistique. — Etrangers. — Religion. — Professions. — Instruction publique. — Justice et statistique judiciaire. — Hôpitaux. — Administration. Armée. — Finances. — Organisation politique.

Jetons un coup d'œil sur la population et l'organisation du pays que nous venons de décrire succinctement.

Les Roumains qui habitent les deux versants des Carpates, jusqu'à l'embouchure du Danube, sont un peuple de race latine, descendants des colonies romaines établies dans l'ancienne Dacie; leurs traits, leurs costumes, leurs mœurs et surtout leur langue, en sont des preuves irrécusables.

La langue roumaine est un dérivé du latin, qui a subi sous des influences daces, gothiques et slavones, des transformations quelquefois toutes différentes de celles existantes dans les langues néo-latines de l'Occident.

Les Roumains habitent, en Autriche, la Transylvanie, le Banat de Temesvar et la Bucovine ; en Russie, la Bessarabie, et en Turquie, la Dobroudja sur la rive droite, à l'embouchure du Danube, et une partie de la Macédoine et de la Thessalie, où ils portent le nom de *Coutzovlaques.* Cette dernière branche de la nation roumaine parle un dialecte qui diffère assez sensiblement de celui des Roumains du Danube.

La population de la Roumanie proprement dite est celle que l'on distingue à l'étranger sous les noms de Moldaves et de Valaques, selon qu'elle habite l'une ou l'autre des deux anciennes principautés. Cette population est très-minime par rapport à l'étendue du territoire qu'elle occupe.

Il est difficile de constater d'une manière exacte le chiffre de la population avant 1859, car les recensements qui ont été faits jusqu'à cette époque par le ministère des finances ne comptaient que les chefs de famille ; cependant, en calculant par approximation, nous pouvons établir les chiffres suivants :

Année 1844, population totale.....	3,578,951	âmes.
Année 1854, — —	4,000,000	—
Année 1860, — —	4,424,961	—

Si nous ajoutons foi aux données des ouvrages publiés en 1815, nous admettrons que le chiffre de la population de la Valachie à cette époque était de 600,000 habitants ; en 1844, elle était de 2,324,484 habitants ; en 1860, de 2,400,928 habitants. Celle de la Moldavie était en 1844 de 1,224,447 âmes ; en 1854, de 1,505,000, et en 1860 de 2,024,040. Ce qui prouverait que dans l'espace de seize ans la population de la Roumanie s'est accrue de 846,030 habitants.

La superficie du pays étant évaluée à 24,240,931 pogones ou 12,120,425 hectares, 1,330 milles géographiques on enfin 6,123 lieues carrées, le rapport entre le nombre des habitants et l'étendue du sol est de 722 habitants par liene carrée. Quant à la distribution de la population, on compte :

781,179 âmes dans les villes,
et 3,463,782 âmes dans les communes rurales.

Total.. 4,424,961.

Donc, en établissant les proportions données par les chiffres qui précèdent, on trouve que sur 10,000 habitants, 8,235 appartiennent aux campagnes, et 1,765 aux villes. Les maisons sont au nombre de 104,272 dans les communes urbaines, et 690,691 dans les villes ; ce qui donne pour les habitations un nombre total de 794,963.

Quant aux familles, il y a :

			membres.
dans les villes,	172,060	familles composées de	781,179
dans les villages,	801,926	—	3,643,782
Total.......	973,986	—	4,424,961

D'où il résulte que (d'après le recensement de 1860, auquel sont empruntés les chiffres qui précèdent), on trouve pour chaque maison la proportion de 4.53 personnes, et pour chaque ménage 3.54.

Le rapport entre les habitations et les habitants est de 1,796 maisons pour 10,000 âmes.

En Roumanie, la population du sexe masculin dépasse celle du sexe féminin; on y trouve :

2,276,558 hommes,
2,148,403 femmes; ainsi, sur 100 individus on compte 52 hommes et 48 femmes.

Comme résultats généraux, nous donnons dans les tableaux suivants les mouvements de la population de Moldavie et de Valachie séparément, dans l'espace de dix ans, de 1830 à 1840.

VALACHIE

Années	NAISSANCES		DÉCÈS	
	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin
1830	15.647	14.743	14.642	13.327
1831	17.839	13.150	18.639	13.370
1832	16.368	15.822	15.604	14.371
1833	11.348	10.743	12.509	10.403
1834	16.830	22.947	15.682	20.700
1835	16.639	15.878	15.784	14.626
1836	14.452	15.300	13.113	14.729
1837	17.326	11.812	16.118	9.057
1838	16.452	14.684	14.024	13.203
1839	14.323	13.640	13.009	12.297
1840	16.770	15.591	14.650	14.393
Totaux.	174.194	161.370	163.774	150.476

MOLDAVIE

Années	NAISSANCES		DÉCÈS	
	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin
1830	11.603	10.042	10.926	7.534
1831	10.534	9.626	10.448	9.926
1832	12.809	11.096	11.012	6.121
1833	12.122	10.293	11.893	10.768
1834	12.725	11.530	9.045	8.270
1835	13.024	10.712	5.457	6.324
1836	13.782	11.722	6.869	6.046
1837	12.601	11.341	6.089	5.543
1838	13.308	12.527	8.432	8.920
1839	13.200	12.032	6.723	6.312
1840	13.930	13.040	9.840	8.978
Totaux.	139.638	123.961	96.734	84.741

Ajoutons quelques données sur l'année 1865, qui ne feront que confirmer les observations faites précédemment sur l'accroissement de la population et l'excédant d'individus du sexe masculin.

En 1865, on a constaté dans la Roumanie :

Naissances..........	127,797
Mariages...........	35,505
Décès..............	89,058

Le rapport entre les naissances des deux sexes est le suivant :

Sexe masculin......	68,158
Sexe féminin........	59,639

et pour les décès :

Sexe masculin......	48,078
Sexe féminin.......	40,980

On voit donc que le rapport du total des naissances au chiffre de la population est de 2.9 %, et que sur 100 habitants il naît annuellement 53 hommes et 47 femmes, c'est-à-dire qu'il naît 6 % plus d'hommes que de femmes.

Les registres de l'état civil donnent aussi les chiffres suivants :

778,244	individus	mariés.
78,799	»	veufs.
116,943	»	célibataires.

Le rapport des mariages est approximativement de 1 %, et celui des décès monte à 2.1 % ; sur 100 décès, on compte 55 hommes et 45 femmes, c'est-à-dire qu'il meurt 10 % plus d'hommes que de femmes.

Il résulte de toutes ces comparaisons que la population de la Roumanie croît chaque année de 0.9 % par les naissances. Nous

verrons plus bas que l'immigration donne un nouveau contingent de population s'élevant à 5 °/₀; ce qui produit, comme total de l'accroissement de la population, 1.4 °/₀ par an. En comparant le nombre des naissances et celui des décès avec l'accroissement que subit la population, on trouve que la moyenne de la vie des habitants en Roumanie est de 34 ans.

Les populations roumaines n'émigrent presque pas; l'étendue du territoire et les facilités d'existence expliquent cet état de choses. Ainsi, on a constaté que dans un temps donné, il est entré dans le pays 105,341 individus et il en est sorti 80,957, ce qui donne en faveur de l'immigration un chiffre de 24,384 habitants. Il faut remarquer aussi que sur les 80,957 personnes sorties, la plupart étaient des étrangers.

On ne compte cependant en Roumanie guère plus de 51,427 étrangers qui, pour la plupart, sont établis dans les villes et y exercent soit le commerce, soit différentes industries particulières aux grands centres. La population étrangère se distribue, par nationalités, de la manière suivante :

	28,136	Autrichiens,
	9,545	Grecs,
	3,658	Prussiens,
	2,823	Anglais (y compris les Ioniens),
	2,706	Russes,
	2,631	Turcs,
	1,142	Français,
	167	Italiens,
	569	autres nationalités.
Total	51,427	

C'est l'Autriche qui possède le plus de sujets en Roumanie, et ce sont pour la plupart des Transylvains, de race roumaine, engagés dans le pays comme serviteurs et comme bergers.

Au nombre des indigènes, il faut compter environ 300,000 Bohémiens ou tziganes de race asiatique, qui n'ont été affranchis

2

de l'esclavage que dans les derniers vingt ans et sont aujourd'hui assimilés au reste de la population indigène.

La religion dominante en Roumanie est le culte orthodoxe d'Orient; l'Eglise roumaine est indépendante de toute ingérence étrangère, et le territoire est divisé en huit diocèses, dont deux archevêchés ayant leurs siéges métropolitains à Bucarest et à Jassy, et six évêchés, dont les titulaires résident à Rômnic, Roman, Buzéo, Houchi, Ardgèche et Ismaïl.

Il y a pour le service du culte orthodoxe 6,858 églises desservies par 9,702 prêtres ; on compte de plus en Roumanie environ 173 monastères, cloîtres et abbayes, dont quelques-uns seulement donnent asile à 4,672 moines et 4,078 religieuses ; les autres ont été réduits, après la sécularisation des biens conventuels, à l'état de simples églises. Huit séminaires pour 869 élèves, et huit tribunaux religieux sont établis aux siéges des huit diocèses.

La loi protége également tous les autres cultes, et l'on trouve des églises de différents rites dans les principaux centres de population.

Il y a dans la Principauté deux évêques catholiques, ayant titre de vicaires apostoliques, environ 45,152 habitants de religion catholique et 63 églises,

	28,903	protestants et 12 temples,
	8,178	arméniens (grégoriens) et 11 églises,
	8,375	lipovanes (1) et 7 églises,
	134,168	israélites et 176 synagogues,
	1,323	mahométans et autres religions et 3 temples.
Total...	180,947	et 272 temples.

Il faut observer que le nombre des israélites s'est beaucoup accru dans les années qui ont suivi le recensement de 1860, par suite d'une immigration considérable de Pologne et de Galicie en Moldavie.

(1) On désigne sous ce nom, en Roumanie, les individus appartenant à diverses sectes qui sont regardés en Russie comme des hérétiques.

En établissant une proportion entre les chiffres de la population, le nombre des temples et celui du personnel religieux, nous trouvons qu'il y a en Roumanie :

1 prêtre orthodoxe pour 100 familles orthodoxes ;
1 moine sur 1,000 habitants ;
1 religieuse sur 1,000 habitants ;
1 église orthodoxe pour 612 habitants orthodoxes ;
1 église catholique pour 716 habitants catholiques;
1 temple protestant pour 2,408 habitants protestants ;
1 église grégorienne pour 746 habitants arméniens ;
1 église lipovane pour 1,182 lipovanes ;
1 synagogue pour 486 israélites ;
1 temple pour 441 habitants d'autres rites.

En adoptant la division de la population en 973,986 familles, et en prenant pour base la profession du chef de famille, on peut répartir la population ainsi qu'il suit :

Agriculteurs	684,168
Industriels	59,869
Apprentis	23,192
Commerçants	30,417
Fonctionnaires administratifs et communaux	22 811
Avocats	318
Professeurs	6,066
Médecins	272
Chirurgiens	151
Sages-femmes	204
Pharmaciens	95
Artistes	2,156
Prêtres	9,702
Moines	4,672
Religieuses	4,078
Autres professions	125,815

Il y a donc sur 1,000 habitants : 702 agriculteurs, 62 industriels, 32 commerçants ; ce qui prouve que la grande majorité de la population s'occupe d'agriculture.

Les lois les plus libérales régissent l'instruction publique et la rendent obligatoire pour les enfants des deux sexes, partout où il y aura moyen d'établir des écoles primaires ; malheureusement le personnel didactique fait défaut dans les villages, et les paysans éprouvent de la difficulté à soustraire leurs enfants aux travaux des champs, surtout durant la belle saison. Néanmoins, sur les 3,018 communes rurales on compte environ 1867 écoles élémentaires, fréquentées par 49,545 élèves, dont à peine 183 sont du sexe féminin. Les études professées dans ces écoles se réduisent à la lecture, l'écriture, le catéchisme, l'arithmétique élémentaire et quelques rudiments de grammaire, de géographie, d'histoire et de connaissances physiques et naturelles.

Les écoles primaires des villes sont plus prospères ; l'Etat entretient dans les chefs-lieux et petites villes des districts, un nombre de 76 écoles pour les garçons et 65 pour les filles, dont quelques-unes ont été fondées aux frais des couvents qu'administrait le prince G. Brancovano, avant la sécularisation des biens conventuels.

Les écoles, dont le personnel didactique s'élève à 435 professeurs des deux sexes, sont fréquentées par 12,778 garçons et 5,436 filles ; mais il faut compter en plus, pour l'instruction primaire des villes, 38 institutions privées ayant 1,850 élèves du sexe masculin et 1,219 du sexe féminin ; ainsi que 22 établissements religieux, appartenant à des rites étrangers, catholiques, protestants, arméniens, israélites, etc., dont les élèves se montent au nombre de 1,357. Dans les écoles du gouvernement, le cours d'étude est de quatre ans et comprend la lecture, l'écriture, la religion, l'arithmétique, la grammaire, l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle et le dessin, auxquelles il faut ajouter les travaux à l'aiguille dans les écoles de filles.

Les colléges ou gymnases sont au nombre de sept : trois à

Bucarest, un à Jassy, un à Craiova, un à Berlad et un à Ploiesti; ils sont fréquentés par 1,490 élèves.

Les universités de Bucarest et de Jassy, tout nouvellement instituées et composées de facultés de droit, de lettres et de sciences, ne comptent encore que 107 élèves.

Pour compléter la nomenclature des établissements d'instruction publique, nous énumérerons les écoles spéciales et professionnelles, à savoir : l'Ecole militaire de Jassy, l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Bucarest, l'Ecole d'agriculture de Pantéleimon, l'Ecole technique ou des arts et métiers de Jassy, l'Ecole de commerce de Galatzi, les Ecoles des beaux-arts de Jassy et de Bucarest, le Conservatoire de musique de Bucarest. On peut évaluer à environ 1,000 le nombre des élèves qui fréquentent ces divers établissements.

Les professeurs qui desservent les facultés, les gymnases et les écoles professionnelles sont au nombre de 1,260; en y ajoutant 435 instituteurs et institutrices d'écoles primaires, et 1,867 maîtres d'écoles de village, on a pour total du personnel didactique, rétribué par l'Etat, le chiffre de 3,562 personnes.

En cherchant le rapport qui existe entre le chiffre de la population du pays et le nombre des élèves, on trouve que :

sur 100 familles urbaines il y a 14.6 élèves.
— 100 familles rurales — 8.8 —

En détaillant les diverses écoles des villes, on trouve que sur 1,000 familles, il y a 6 élèves dans les écoles supérieures, 22 dans les écoles professionnelles, 35 dans les colléges et 106 dans les écoles primaires; sur le nombre total, 108 élèves sont du sexe masculin et 72 du sexe féminin.

Nous ajouterons quelques indications touchant le mouvement littéraire et intellectuel du pays

On compte en Roumanie 27 imprimeries et lithographies. L'imprimerie de l'Etat, établie à Bucarest, emploie à elle seule 157 ouvriers. Les magasins spéciaux de librairie sont au nombre

de 27. Le nombre des journaux est très-difficile à déterminer, attendu qu'il en paraît continuellement et que tous n'ont pas une très-longue durée. On en a compté en 1866, 22, dont 7 étaient officiels, 10 politiques, agricoles et commerciaux, et 5 scientifiques et littéraires. Le nombre des livres imprimés en Roumanie augmente considérablement d'année en année ; pour prendre quelques termes de comparaison, nous montrerons qu'en 1800 on a compté 6 livres imprimés en langue roumaine, 12 en 1820, 29 en 1830, 74 en 1840, 109 en 1847, 145 en 1858, et 196 en 1864.

Avant de passer à la statistique judiciaire du pays, nous dirons que la législation actuelle de la Roumanie est basée sur le Code Napoléon, qui ayant été traduit, en 1863, en langue roumaine, a subi de légères modifications nécessitées par les exigences des mœurs et des traditions locales. Antérieurement, la principauté de Valachie était régie par le Code du prince Caradja, et celle de Moldavie par celui du prince Callimaque, tous deux compilations des anciennes lois impériales, lesquelles avaient remplacé les législations données au dix-septième siècle par les princes Matthieu Bassarabe, de Valachie, et Basile Loupo, de Moldavie.

Actuellement, il y a en Roumanie une haute cour de cassation et de justice, composée de vingt-trois conseillers et siégeant à Bucarest ; quatre cours d'appel, dont les résidences sont à Bucarest, à Jassy, à Craïova et à Fokchani, qui comptent 241 fonctionnaires et ont chacune auprès d'elles *une cour de jurés* pour les procès criminels ; enfin, 48 tribunaux de première instance, à savoir : un tribunal dans chaque chef-lieu de district et plusieurs tribunaux de commerce dans les centres les plus populeux : Bucarest, Jassy, Galatzi, Braïla. Le personnel des tribunaux de première instance s'élève à 1,277 individus.

Le nombre des procès jugés en 1866 est le suivant :

4,237 procès pour crimes, donnant 1 accusé par 1,000 habitants ;

16,272 procès pour délits et contraventions, donnant 4 accusés par 1,000 habitants ;

26,887 procès civils, offrant le rapport de 28 procès par 1,000 familles;

803 procès matrimoniaux, offrant le rapport de 1 procès par 1,000 familles;

2,352 procès commerciaux, offrant le rapport de 3 procès par 1,000 familles ;

3,470 ventes d'immeubles, offrant le rapport de 3 ventes par 1,000 familles.

On compte en Roumanie 47 établissements pénitentiaires, disséminés dans toutes les parties du pays, et renfermant 2,730 condamnés, dont 103 seulement sont du sexe féminin. L'entretien des prisons coûte à l'Etat, pour 16 prisons, 1,423,696 piastres par an, et aux districts 333,504 piastres pour 31 établissements pénitentiaires de second ordre. On emploie les détenus à l'exploitation des mines de sel gemme d'Ocna, de Téléga, de Slanik et d'Ocna Maré ; de plus, la direction des prisons a établi depuis quelques années des ateliers de filature pour toiles et cordes à Ocna, et une fabrique de draps et de cuirs à Marginéni et à Dragomiresti.

Le tableau suivant présente la distribution des 2,730 détenus par âge, par catégorie de délits, par professions et par nationalités.

AGE	NOMBRE des individus	RAPPORT sur 100 condamnés
Au-dessous de 16 ans	34	1
De 16 à 21 ans	396	15
De 21 à 30 —	1.052	39
De 30 à 40 —	833	31
De 40 à 50 —	271	10
De 50 à 60 —	109	3
De 60 à 70 —	29	01
De 80 et au-dessus		0
Total	2.730	100

DÉLITS	NOMBRE des individus	RAPPORT sur 100 condamnés
Homicides	516	19
Vols d'animaux	556	20
— d'objets divers	1.417	52
Désertion	29	1
Abus de toute espèce	92	3
Actes de violence	51	2
Contraventions diverses	69	3
Total	2.730	100

PROFESSION DES CONDAMNÉS	NOMBRE des individus	RAPPORT sur 100 condamnés
Agriculteurs	1.939	72
Commerçants	94	3
Artisans	358	13
Magistrats et fonctionnaires publics	21	1
Professions libérales	318	11
Total	2.730	100

NATIONALITÉ DES CONDAMNÉS	NOMBRE des individus	RAPPORT sur 100 condamnés
Roumains	2.598	95
Etrangers	132	4
Total	2.730	100

Ce qui toutefois donne la proportion suivante :

Sur 1.000 Roumains, sont condamnés....... 0.6
Sur 1.000 étrangers, — 2.6

Les hôpitaux, en Roumanie, sont au nombre de 35, parmi lesquels il faut compter un hôpital pour les aliénés, renfermant 170 individus, et deux instituts d'enfants trouvés entretenant 186 internes (50 garçons et 136 filles) et 503 externes. Les hôpitaux sont divisés en trois catégories : les hôpitaux centraux, au nombre de 7, administrés par une curatelle spéciale et disposant d'un revenu annuel de 2,907,664 piastres; les hôpitaux des districts, entretenus aux frais des départements; et les hôpitaux particuliers, parmi lesquels on distingue surtout le grand et riche établissement de Saint-Spiridion, à Jassy, et celui de la princesse Brancovano, à Bucares .

On calcule en moyenne le mouvement des hôpitaux à 18,276 hommes et 12,609 femmes entrant dans les hôpitaux chaque année; de plus, on accorde gratuitement des médicaments à 33,135 personnes.

Le nombre des enfants vaccinés par an est de 96,435 ; on peut dire que sur 100 enfants, 75.5 sont vaccinés.

Il a déjà été dit que la Roumanie était divisée en 33 districts, formant 163 arrondissements, dans lesquels on trouve 62 communes urbaines et 3,018 communes rurales composées par la réunion de 7,402 villages et hameaux. A la tête des districts se trouvent des préfets; à la tête des arrondissements, des sous-préfets; à la tête des communes, des maires et des conseillers. Les 62 communes urbaines sont divisées en deux catégories : celles de premier ordre sont au nombre de 7, et celles de second ordre au nombre de 55. Dans chaque district, il existe un conseil général élu par les habitants et s'occupant des intérêts locaux.

L'armée roumaine se compose de 45,433 hommes et 12,105 chevaux, dont voici le détail :

	Hommes	Chevaux
Administration centrale, états-majors, intendance et justice militaire................	169	131
Infanterie... 7 régiments de ligne......., 1 bataillon de chasseurs..., 1 compagnie de discipline. et 1 compagnie d'ouvriers.	12,529	88
Cavalerie... 2 régiments de lanciers.... et 1 régiment de chasseurs.	2,226	1,698
Artillerie... 6 batteries d'artillerie avec le train des équipages.....	1,426	1,177
Génie....... 1 bataillon.................	728	4
Service sanitaire, hôpitaux et compagnie sanitaire................................	434	4
Direction de l'artillerie, ateliers de l'arsenal.	338	23
Ecoles militaires........................	233	»»
Pompiers... 1 bataillon à Bucarest..... et 1 bataillon à Jassy.....	995	223
Gendarmes.. 6 escadrons et 2 compagnies.	1,009	661
Dorobants ou gendarmes des districts, 31 escadrons...............................	8,042	8,042
Gardes frontières, 10 bataillons...........	16,894	54
Flottille du Danube....................	400	»»
Total......	45,433	12,108

En esquissant la position financière du pays, on ne saurait déguiser les charges onéreuses qui pèsent sur le trésor de la Roumanie; le désir de donner un développement hâtif à toutes les branches de l'administration, la transformation trop précipitée de l'ancien système financier, enfin l'influence des mauvaises récoltes dans les dernières années et la stagnation presque complète du commerce, ont occasionné cet état de choses, auquel on cherche à remédier en rétablissant un système de finances plus simple et en équilibrant scrupuleusement le budget de l'Etat. Nous exposons, d'après les données officielles, l'état des finances en 1866

Recettes.

Piastres.............	158,716,677	
dont il faut retrancher	31,916,677	comme une somme fictive.
Somme réelle......	126,800,000	

Dépenses.

Piastres.............	153,610,220	
auxquelles il faut ajouter	32,017,808	pour les crédits supplémentaires et extraordinaires.
Somme réelle......	190,628,028	

D'où il résulte un déficit de :

	63,828,028	piastres,
sans compter :	89,320,555	piastres de dette flottante.
Total.......	153,148,583	piastres.

A cette dernière somme, représentant le déficit constaté en 1865, il faut ajouter à peu près 100 millions de pia-tres, pour indemnités votées par la Chambre, pour le nouvel emprunt de 18,500,000 francs contracté en 1866, pour l'exécution du chemin de fer de Bucarest à Giurgevo, etc.

Les recettes se composent des sommes suivantes :

Contributions directes...............	47,383,844	piastres.
Contributions indirectes.............	29,455,750	—
Taxes et domaines..................	40,532,155	—
Postes et télégraphes................	5,600,000	—
Revenus divers.....................	8,445,218	—
Revenus extraordinaires............	27,299,710	—
Total.......	158,716,677	piastres.

Les contributions directes se divisent en trois catégories ; en

dehors de celles que les contribuables payent à l'Etat, ils déboursent encore des décimes additionnels (au moins au nombre de deux) en faveur des caisses du district et de la commune. On peut, d'après les constatations les plus récentes, établir les chiffres suivants pour les contributions directes :

La contribution personnelle de 765,820 contribuables existants donne 36,922,482 piastres à l'Etat, 5,360,740 à la caisse des districts, et 7,384,496 à la caisse communale.

Les patentes, au nombre de 73,791, donnent 3,061,362 à l'Etat, 516,537 à la caisse des districts, et 612,272 à la caisse communale.

L'impôt foncier sur 134,375 propriétés, donne 9,334,035 à l'Etat, 1,083,353 à la caisse des districts, 1,866,806 à la caisse communale.

Totaux, 49,317,879 piatres à l'Etat, 6,960,630 aux caisses des districts, 9,863,574 aux caisses communales.

Total général des contributions directes : 66,142,083 piastres.

En comparant ces trois sommes, nous trouverons que la contribution personnelle est évaluée à........... 65 piastres

Les patentes le sont à..................... 122 —

Et l'impôt foncier l'est à.................. 156 —

Parmi les revenus de l'Etat, nous avons inscrit celui des domaines, qui occupent en Roumanie une étendue de 5,339,660 pogones, c'est-à-dire le quart du territoire, et qui se subdivisent en 2,365 propriétés disséminées dans toute l'étendue du pays et provenant principalement de la sécularisation des biens conventuels.

Les terres qui composent ces domaines peuvent se subdiviser ainsi :

Terres labourables.	1,063,185	pog.,	c.-à-d.	20	pog.	sur 100.
Forêts............	1,281,927	—	—	24	—	—
Terres non cultivées	2,994,548	—	—	56	—	—

La valeur des propriétés de l'Etat atteint le chiffre d'un milliard de piastres, rien qu'en estimant, en moyenne, à 500 piastres le pogone de terres cultivées, à 100 piastres celui des terres non cultivées, et en y ajoutant le prix des forêts. Le revenu foncier de ces terres, en comptant également celui des forêts, qui en grande partie ne sont pas exploitées, monterait à 48 millions de piastres.

Détaillons à leur tour les dépenses, en les classant d'après les services :

Conseil des ministres		103,800 p.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Personnel : 3,134 fonctionnaires	12,346,320	21,279,258
Matériel	9,380,939	

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Personnel : 424 fonctionnaires	2,323,140	17,120,000
Matériel	14,796,860	

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Personnel : officiers	1,545	14,945,162	39,713,394
— soldats	43,888		
Matériel		24,768,232	

MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

Personnel : 2,072 fonctionnaires	9,563,790	9,693,790
Matériel	130,000	

MINISTÈRE DES CULTES ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Cultes.		22,460,089
Personnel : 2,065 fonctionnaires	4,213,128	
Matériel	4,824,636	
Instruction publique.		
Personnel : 3,562 fonctionnaires	7,583,376	
Matériel	5,838,949	

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Personnel : 115 fonctionnaires......	913,980	1,765,514
Matériel.........	851,534	

MINISTÈRE DES FINANCES.

Personnel : 1,243 fonctionnaires....	5,506,380	45,529,373
Matériel.........................	12,906,476	
Dette publique et autres..........	27,116,517	

Spécifions d'une façon plus exacte les dépenses du ministère des finances :

Dette publique, en 1866, dont 9,488,330 pour les pensions des anc. fonctionnaires	21,879,258	piastres
Liste civile, dotations et dépenses des Corps législatifs............................	4,341,060	—
Cour des comptes (38 fonctionnaires).....	588 350	—
Service général des finances............	3,753,980	—
Frais de régie, vérification, perception et exploitation des revenus.............	7,697,692	—
Indemnités diverses.....................	205,880	—
Dépenses d'ordre........................	4,608,308	—
Frais extraordinaires...................	2,457,844	—
Total................	45,529,373	piastres

Nous avons précédemment constaté les revenus des contributions directes payées à la caisse des districts et à celle des communes ; comparons-les aux dépenses :

	Revenus.	Dépenses.
Conseils généraux des districts.......	6,960,630 piastres	6,727,428 piastres
Communes urbaines...............	23,524,025 —	24,498,665 —
Communes rurales	18,995,876 —	16,393,016 —

Nous terminerons ces renseignements statistiques sur la Roumanie par un exposé succinct de l'organisation politique du pays.

L'union des deux principautés de Valachie et de Moldavie a été définitivement reconnue par les puissances de l'Europe, après l'élection, en 1866, de S. A. S. le Prince régnant Charles I[er], de la famille princière de Hohenzollern-Sigmaringen. Le trône est héréditaire dans la descendance mâle du Prince. La Porte-Ottomane, considérée comme suzeraine de la principauté de Roumanie, en vertu de traités conclus dans les siècles passés par les princes Valaques et Moldaves avec les sultans Bajazet, Soliman et autres, reçoit annuellement un tribut qui atteint à peine le chiffre d'un million de francs. Du reste, la nation et le gouvernement roumain sont tout à fait indépendants dans leur administration.

Les droits et l'indépendance de la Roumanie sont mis sous la sauvegarde collective des sept puissances signataires du traité de Paris : l'Autriche, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Prusse, la Russie et la Turquie.

Le gouvernement est constitutionnel, et les pouvoirs s'exercent en vertu de la charte votée par l'Assemblée nationale et sanctionnée par le Prince en juin 1866. Cette Constitution garantit aux habitants de la Roumanie l'égalité devant la loi et la liberté de conscience, de l'instruction, de la presse et de réunion.

Le pouvoir législatif appartient au Prince et à la représentation nationale, composée du Sénat et de l'Assemblée des députés. Les députés sont élus dans chaque district par quatre colléges séparés; le premier est composé des personnes qui jouissent d'un revenu foncier de 300 ducats par an; le second, de ceux qui ont 100 ducats de revenu; le troisième est composé des commerçants et des industriels habitant dans les villes ; enfin, le quatrième, qui ne vote qu'à deux degrés, est formé par tous les individus qui payent un impôt quelconque à l'Etat. Les deux premiers colléges votent seuls pour l'élection des membres du Sénat.

La personne du Prince est inviolable ; ses ministres sont res-

ponsables devant lui-même et devant les Assemblées. La Constitution règle également les bases de l'organisation administrative, judiciaire, financière et militaire, que nous avons esquissée précédemment ; elle détermine aussi les couleurs nationales qui sont le bleu, le jaune-ocre et le rouge. Les armes de la Roumanie ont pour support : à droite, le génie de la Roumanie armé d'une faucille, et un lion à gauche. L'écusson porte les couleurs nationales avec l'aigle à croix dans le bec de Valachie et la tête d'aurochs à étoile au front de Moldavie, posés en écartelé; l'écusson de Hohenzollern, écartelé d'argent et de sable, est placé en abîme ; le man eau et l'écusson sont surmontés de couronnes fermées; la devise *Nihil sine Deo*, en or, se déroule au-dessous de l'écusson sur une banderolle bleue.

III

L'agriculture roumaine. — Caractère de la population. — Mode de faire valoir. — Division de la propriété. — Esprit d'association. — Etendue de la propriété. — Valeur foncière et locative.

L'agriculture étant la principale source de richesse de la Roumanie, la majorité de la population est adonnée à cette industrie. Le nombre des familles d'agriculteurs est de 684,168, composées de 2,736,672 âmes; la population totale du pays étant de 4,424,961 âmes, il en résulte que près des deux tiers de cette population s'occupe de travaux agricoles.

Les villages roumains sont exclusivement habités par des cultivateurs; les industriels ne s'y rencontrent que rarement. Les paysans fabriquent eux-mêmes tous leurs ustensiles et construisent leurs habitations; leurs femmes filent, tissent et confectionnent les étoffes et les vêtements nécessaires à la famille. Les seuls industriels que l'on trouve établis dans les villages sont les aubergistes et les maréchaux-ferrants, ordinairement de race tzigane, qui fabriquent les parties métalliques des instruments aratoires, aiguisent les outils, ferrent les chevaux, etc.

Par intérêt et par penchant, les paysans roumains tiennent à ce que leurs enfants deviennent, comme eux, laboureurs; un père de famille ne consent que difficilement à ce que ses fils quittent les champs pour se mettre en apprentissage dans les villes. Même si la conscription ou quelqu'autre nécessité absolue les oblige à s'absenter pour un temps donné, les fils de paysans

tendent toujours à rentrer au plus tôt dans leur village et à reprendre leur métier de prédilection.

Quant aux grands propriétaires, la plupart d'entre eux afferment leurs terres; ce ne sont guère que ceux de la Moldavie qui les font valoir eux-mêmes. Cependant, il faut reconnaître que depuis quelques années l'exemple donné par ces derniers est suivi par les propriétaires valaques, dont quelques-uns ont déjà fait faire des progrès réels à l'agriculture du pays. Cette tendance salutaire fait espérer que sous peu la culture acquerra un développement beaucoup plus considérable.

Le mode de faire valoir est de trois sortes : la culture par le propriétaire, le fermage et le métayage.

Comme nous l'avons dit, les grands et les petits propriétaires s'occupent, depuis quelques années surtout, de faire valoir eux-mêmes leurs terres. Les propriétaires moldaves principalement ont rendu de grands services à l'agriculture, en introduisant dans le pays des machines perfectionnées, ainsi que de bonnes semences et en améliorant le bétail. Tous les jours le faire-valoir direct gagne du terrain et l'agriculture n'a qu'à se féliciter de cette tendance.

Les fermiers sont en grand nombre, mais leurs baux étant trop courts (de 3 à 5 ans), ils ne peuvent pas se livrer à des améliorations utiles; ils cherchent, dans ce court espace de temps, à gagner le plus possible.

Le métayage est très-répandu en Roumanie; les paysans n'ayant pas suffisamment de terres, et les propriétaires ne pouvant pas exploiter par eux-mêmes toutes celles qu'ils possèdent, ils s'arrangent entre eux de la manière suivante : le propriétaire ou le fermier donne la terre, et le paysan, le travail ainsi que la semence. Après la récolte, le propriétaire prend le tiers, le quart, souvent même le cinquième des produits, et le paysan garde le reste. Ces conventions varient suivant les localités.

La grande, la moyenne et la petite propriété existent en Roumanie; mais c'est à la première surtout qu'on doit l'introduction

dans le pays des instruments perfectionnés, l'amélioration des races et des systèmes de culture.

La moyenne propriété est assez étendue, et dans les districts montagneux elle occupe le premier rang.

La petite propriété, quoique très-répandue, était loin d'avoir l'importance qu'elle a acquise par la loi rurale de 1864, qui a changé les relations des propriétaires avec les paysans établis sur leurs terres. Avant cette époque, les paysans roumains étaient divisés en deux catégories : les paysans petits propriétaires, nommés en Valachie *mochenéni*, et en Moldavie *razéchi*, qui possédaient par indivis les terres qu'ils habitaient, et les paysans soumis à la corvée ou *clacachi*, qui habitaient des terres appartenant à l'Etat, aux couvents ou à des particuliers ; la législation obligeait le propriétaire à donner chaque année à ces derniers un lot de terrain cultivable proportionné au bétail qu'ils possédaient, et il recevait d'eux, en échange, un nombre déterminé de journées de travail et la dîme en produits bruts. D'après la nouvelle loi rurale, qui a concédé définitivement à chaque paysan ce lot de terrain, moyennant une indemnité fixe garantie par l'Etat, plus de 600,000 familles agricoles sont devenues propriétaires. La surface attribuée à chaque famille par cette loi várie entre trois et six hectares. Cette surface n'étant pas assez grande pour la plupart des paysans cultivateurs, ils prennent en métayage des terres appartenant aux grands propriétaires. Il y a des communes dont les habitants s'associent et prennent à ferme toute une grande propriété ; chacun paye le fermage en proportion de l'étendue qu'il cultive et du nombre d'animaux qu'il fait pâturer. Cette tendance a une grande portée économique pour les personnes qui comprennent les services immenses que l'association peut rendre à l'agriculture.

Il y a des localités où les paysans pensent déjà à se cotiser pour acheter en commun des machines à battre. Qui pourrait prévoir les magnifiques résultats de cet esprit d'association, qui est pour ainsi dire inhérent à la nature du paysan roumain ?

Il est permis, en effet, de dire qu'il y a bien peu de pays en Europe où ce principe salutaire soit aussi bien compris et appliqué qu'il l'est en Roumanie. On l'y pousse tellement loin, que les grands propriétaires de troupeaux eux-mêmes ont pour associés leurs propres bergers. Pour éviter des frais, presque toujours plusieurs propriétaires de troupeaux s'associent; chacun supporte les dépenses et participe aux revenus proportionnellement au nombre d'animaux qu'il possède. Il participe aussi, dans la même proportion, au laitage, fromage et beurre, résultant de la traite des brebis, qui se pratique beaucoup en Roumanie. Pour connaître la quantité de fromage et de beurre produite, on fait une épreuve et l'on prend la moyenne pour chaque tête de bétail.

Le même esprit existe pour le fermage des terres. On voit souvent plusieurs fermiers s'associer pour prendre telle grande terre qu'un seul d'entre eux ne pourrait pas exploiter.

On peut regarder cette heureuse prédisposition pour l'association chez les paysans Roumains, comme un fait considérable, qui mérite toute l'attention des économistes et des hommes d'Etat du pays.

Il y a des cas où les paysans se réunissent pour acheter toute une terre quand le propriétaire veut s'en défaire. En pareille circonstance, les anciens du village recueillent les sommes nécessaires et vont traiter pour l'achat de la propriété.

S'il existait une institution solide de crédit foncier dans le pays, il n'est pas douteux que les paysans d'une commune ne laisseraient jamais échapper une propriété mise en vente par le propriétaire, et de plus les biens immobiliers vendus par autorité de justice ne perdraient pas, comme actuellement, de 30 à 70 p. 100 de leur valeur. Pour donner un exemple de cette regrettable dépréciation des propriétés, il suffit de faire connaître la somme à laquelle se montent les dettes hypothécaires en général et la valeur des propriétés vendues annuellement. On estime à 89,315,970 piastres les dettes hypothéquées sur 4673 propriétés urbaines, et à 267,874,598 piastres celles hypothéquées sur 2,808 propriétés rurales. En l'année 1864 il a été vendu par au-

torité de justice pour 17,116,655 piastres des propriétés engagées pour la somme de 17,820,913 piastres, et dont la valeur réelle était au moins d'un tiers en sus des sommes pour lesquelles elles étaient hypothéquées; on a constaté en outre que la vente de gré à gré a donné des résultats beaucoup plus avantageux, car dans la même année on a vendu pour 22,303,869 piastres des propriétés dont la mise aux enchères avait commencé par la somme de 4,123,784 piastres. Il est à remarquer cependant que la dette hypothécaire, dans les communes rurales, pèse principalement sur la grande propriété, et on peut en déduire que cet état des choses ne fera que contribuer au développement de la moyenne et de la petite propriété.

Lorsque l'Etat, qui a des biens immenses, en mettra en vente quelques-uns, par petits lots, cette tendance deviendra encore plus grande. Une loi nouvellement promulguée autorise la vente de toutes les terres dont le revenu annuel ne dépasse pas 6,000 francs environ.

Pour ce qui est de l'étendue des propriétés, elle est très-variable ; il y a des terres qui ont 10,000 hectares de superficie. La moyenne pour la grande propriété peut être évaluée de 1,500 à 2,000 hectares, et pour les autres de 100 à 250 hectares. C'est dans la plaine qu'on trouve les domaines les plus grands. Cependant il existe dans la région des montagnes des terres d'une étendue considérable, qui consistent principalement en forêts.

Le revenu foncier varie suivant les localités; il augmente à mesure qu'on s'approche des ports et des grandes villes. Le tableau suivant, établi sur les dernières données statistiques, montre, d'après les différentes catégories de propriétés, le revenu foncier pour les districts composant l'ancienne principauté de Valachie.

Tableau des revenus de la Valachie.

PROPRIÉTÉS	ÉTENDUE totale	ÉTENDUE du terrain labouré	ÉTENDUE du terrain non labouré	REVENU des mines	REVENU des moulins	REVENU des auberges, cabarets et épiceries	REVENU des forêts	REVENU des vignes	REVENU des terres ensemencées	REVENU des maisons de propriétaires	SOMME totale de ces différents revenus	TERRES données en ferme — SOMME totale des loyers
	POGONES			DUCATS							DUCATS	
De l'Etat	3.176.443	1.03.185	2.113.258	38.990	26.338	56.889	18.051	63.298	909.198	8.374	1.121.168	1,001.526
Communales	29.056	1.504	27.552	»	162	895	228	»	2.322	7	3.114	2.430
Des établissements publics	316.071	98.922	217.149	0.003	1.369	7.081	2.165	1.852	84.924	1.249	98.643	95.707
Des particuliers	5.349.905	2.155.145	3.194.760	12.812	124.845	153.126	60.692	381.988	1,908.218	74.560	2.717.986	1.148.925
Par indivis	1.781.825	595.934	1.185.891	3.043	21.742	25.711	10.393	55.828	632.945	25.850	775.512	127.921
Totaux	10.653.300	3.916.602	6.736.610	54.848	174.486	243.2[illegible]2	91.529	502.966	3.537.607	110.040	4.716.509	2.376.509

Le tableau précédent a été établi avec les chiffres statistiques de l'année 1861. A cette époque, la propriété était régie par l'ancienne loi rurale et les paysans étaient corvéables. Nous donnons ci-dessous l'étendue et les revenus des terres cultivées par les paysans, à cette même époque :

TERRAIN CULTIVÉ PAR LES PAYSANS

TERRES CULTIVÉES						REVENUS			
POGONES					POGONES	DUCATS			TOTAL
Vignes	Jardins	Terres ensemencées	Foins	Pâtis	Total	Vignes	Terres ensemencées	Pâtis	
61.641	116.419	1.705.302	591.341	1.865.864	4.340.567	474.257	2.117 255	291.541	2.883.053

L'étendue du territoire agricole de Valachie étant de 10,653,300 pogones, et le revenu total de 4,777,423 ducats, soit 152,877,556 p., il s'ensuit que le revenu d'un pogone est de 14 piastres. En considérant à part le revenu annuel de chaque espèce de culture, on arrive à un résultat tout différent, par la raison que près de 7 millions de pogones ne sont pas exploités;

une grande partie se compose de pâtis qui ne produisent que très-peu.

Pour la Moldavie, nous présentons ci-dessous un tableau qui fait connaître la valeur foncière des terrains répartis en différentes cultures.

VALEUR FONCIÈRE DES PROPRIÉTÉS EN MOLDAVIE

PROPRIÉTÉS	ÉTENDUE des TERRAINS PRODUCTIFS — EN FALCHES						ÉTENDUE DES TERRAINS NON CULTIVÉS	NOMBRE total des propriétés	VALEUR FONCIÈRE des TERRAINS PRODUCTIFS — EN DUCATS						VALEUR FONCIÈRE DES TERRAINS non cultivés	SOMME totale de la valeur foncière
	Forêts	Terres de labour	Prairies	Pâturages	Vignobles	Jardins	en falches	en falches	Forêts	Terres de labour	Prairies	Pâturages	Vignobles	Jardins	en ducats	en ducats
Des particuliers	386.171	459.359	207.341	444.661	7.494	16.898	71.205	1.594.116	15.486.840	9.186.780	6.220.230	5.335.944	344.724	422.450	71.205	37.068.173
Par indivis	59.748	132.899	33.956	90.544	9.283	11.241	19.987	357.661	2.389.920	2.657.930	1.018.680	1.086.528	427.018	281.100	159.896	8.021.122
Des églises et des couvents, ac-	141.754	82.114	40.121	70.846	3.592	3.926	13.324	355.680	5.670.160	1.642.280	1.203.630	850.152	163.232	93.150	106.592	9.736.196
tuellement sécularisés	108.061	68.886	38.660	65.477	3.074	3.715	9.723	297.580	4.322.440	1.377.720	1.159.860	654.7.0	140.484	92.875	77.784	7.825.933
De l'État	8.549	97.640	57.347	141.441	5.790	4.019	5.820	320.638	341.960	1.933.400	1.720.410	1.441.410	374.620	100.420	32.152	5.974.372
Totaux	705.285	849.910	377.427	812.972	29.214	39.801	120.062	2.925.674	28.211.320	16.828.160	11.322.810	9.368.804	1.452.078	994.995	447.629	68.625.796

Le revenu total des terrains de Moldavie, dont nous avons présenté la valeur foncière, peut être évalué à 4,147,735 ducats ou 132,727,520 piastres.

Le revenu total des propriétés de la Roumanie entière serait donc de 285,605,076 piastres. Cependant en considérant qu'il existe des terrains dont la valeur locative est presque nulle, comme la plupart des pâturages, autant de la montagne que du steppe, on peut prendre pour moyenne du revenu annuel d'un pogone de terre le chiffre de 14 piastres, et ainsi nous arrivons à avoir pour le revenu foncier de la Roumanie une somme de 176,912,652 piastres.

En prenant séparément les vignes et les terres ensemencées, nous trouvons que les premières produisent de 30 à 633 piastres par pogone, et les secondes de 17 à 84 piastres.

Cependant nous croyons nécessaire d'ajouter que le revenu foncier est encore très-variable d'une année à l'autre, et diffère considérablement dans diverses localités ; on peut constater néanmoins que son taux tend à monter continuellement, et que depuis trente ans les terres en Roumanie ont au moins décuplé de valeur foncière et locative. L'hectare de bonne terre arable varie aujourd'hui de 150 à 180 francs. Il y a des terres médiocres qui valent de 90 à 120 francs l'hectare. Les terres incultes, de qualité inférieure, ne valent pas plus de 60 francs l'hectare.

La valeur locative est, en moyenne, de 12 francs par hectare. Il y a des terres dont le fermage est de 6 fr. l'hectare, et d'autres dont le prix s'élève à 40 fr.

L'impôt foncier payé par tout propriétaire varie, d'après le budget de l'année, entre 4 et 7 p. 100 sur le revenu. On paye encore un impôt des ponts-et-chaussées, la contribution personnelle et celle des patentes.

Du reste, la propriété roumaine est complétement libre vis-à-vis de l'Etat. Le propriétaire dispose de sa terre et peut la vendre en lots aussi grands ou aussi petits que bon lui semble.

Pour montrer le rapport qui existe aujourd'hui entre le nombre des propriétés et leur revenu, nous donnons le tableau suivant:

PROPRIÉTÉS CLASSÉES SUIVANT LE CHIFFRE DU REVENU

PROPRIÉTÉS	Revenu moindre de 10 ducats	de 10 à 25 ducats	de 25 à 50 ducats	de 50 à 100 ducats	de 100 à 250 ducats	de 250 à 500 ducats	de 500 à 750 ducats	de 750 à 1,000 ducats	de 1,000 à 1,500 ducats	de 1,500 à 3,000 ducats	Au-dessus de 3,000 ducats	Nombre total des propriétés ayant un revenu
De l'État	229	100	126	193	290	299	137	97	133	126	69	1.799
Communales...	4	3	2	2	5	3	»	1	»	»	»	20
Des établissements publics.	38	18	13	20	33	17	12	10	11	13	4	189
Des particuliers	56.969	12.710	3.885	2.239	1.455	602	269	195	178	189	118	78.809
Par indivis....	50.442	11.209	2.799	1.041	349	93	38	16	15	20	13	66.035
Totaux.	107.682	24.040	6.825	3.495	2.132	1.014	456	319	337	348	204	146.852

Le tableau qui précède, dressé avant la promulgation de la nouvelle loi rurale, montre qu'alors même la petite propriété était prédominante; ce sont les propriétés dont le revenu varie entre 10 et 25 ducats qui donnent le chiffre le plus élevé; tandis que celles ayant un revenu au-dessus de 3000, sont à peine au nombre de 204. La Roumanie n'a ainsi à craindre aucun des inconvénients de la grande propriété, d'autant plus que depuis la loi de 1864 il se trouve en Roumanie 684,168 familles de cultivateurs-propriétaires.

La valeur foncière a augmenté en Roumanie dans des proportions très-sensibles depuis 30 ans; elle est montée de 3 à 15 ducats le pogone; il n'y a pas de doute que cette progression ne continue dans le même sens, par suite des nouveaux soins donnés à l'agriculture.

La division agricole de la Roumanie étant la suivante :

Terre cultivée............	12,636,618	pogones,
Forêts....................	4,029,947	—
Terre non-cultivée........	7,574,366	—
Total...........	24.240,931	pogones;

en prenant pour base de la valeur le chiffre de 15 ducats pour le pogone de terres cultivées, celui de 4 ducats pour le pogone de forêts, et de 3 ducats pour le pogone de terres non cultivées, nous aurons, comme valeur foncière du territoire agricole de la Roumanie :

Terres cultivées...........	189,549,270	ducats.
Forêts....................	16,219,788	—
Terres non cultivées.......	22,723,098	—
Total..........	228,492,156	ducats.

Pour ce qui est des forêts, il faut remarquer cependant que les prix varient beaucoup suivant les localités. Ainsi, un pogone

de bois peut valoir dans la plaine 15 ducats, tandis que sur le sommet des montagnes il ne dépasse pas souvent 2 ducats ; et comme les forêts des montagnes occupent la plus grande superficie, nous avons cru pouvoir donner, comme prix moyen d'un pogone, le chiffre de 4 ducats.

IV

Etendue du territoire cultivé. — Divisions topographiques et climatologiques. — Climat. — Nature du sol. — Engrais. — Fertilité naturelle. — But de l'agriculture roumaine. — Assolements. — Systèmes de culture. — Procédés de culture. — Spécification des cultures. — Surface cultivée. — Production. — Prix de revient. — Prix de la main-d'œuvre. — Mœurs du paysan roumain. — Institutions agricoles.

Le territoire de la Roumanie, qui s'étend sur une superficie de 24,240,931 pogones, ou 12,120,435 hectares, peut être divisé à peu près comme il suit :

Terres arables................	12,636,618	pogones.
Forêts	4,029,947	—
Terres non cultivées..........	7,574,366	—

Les 12,636,618 pogones de territoire agricole proprement dit se subdivisent ainsi :

Terres labourées.............	4,442,924	pogones.
Jardins potagers et fruitiers....	308,477	—
Prés..........................	1,848,775	—
Pâturages	5,845,135	—
Vignobles.....................	191,307	—

Sous le rapport topographique, le sol de la Roumanie peut être classé en trois régions :

La première est celle des montagnes qui se développent à par-

tir des bords du Danube, vis-à-vis la Serbie, forment un arc au nord de la Valachie parallèlement au Danube, puis remontent vers le nord, à l'est de la Moldavie, jusqu'aux frontières de la Galicie. Cette région est presque exclusivement occupée par les forêts et les pâturages.

La seconde région est celle des coteaux qui s'étendent aux pieds des montagnes, en suivant leur prolongement. Elle est caractérisée surtout par la culture des vignobles et des arbres fruitiers de grande culture.

La troisième région est celle des plaines qui se développent sur une vaste étendue, entre les coteaux et le Danube. La culture des céréales et les pâturages secs caractérisent cette partie du pays.

Abstraction faite des monts Carpates qui longent les deux provinces de la Roumanie, on peut dire en général que la Valachie est un pays de plaine, tandis qu'en Moldavie le terrain est beaucoup plus accidenté.

Sur les 33 districts qui composent la Roumanie, ce sont ceux qui longent le Danube, à savoir, le district de Méhédintzi (dans sa partie méridionale), ceux de Dolje, Romanatzi, Téléorman, Vlachka, Ilfove, Jalomitza, Braïla, Coverlui, Ismaïl, Cahoul et Bolgrad qui constituent la véritable région des plaines; les districts de Dorohoye, Botochani, Jassy, Roman, Vaslouï, Tutova, Faltchii, Tecoutchi et Olt, offrent un aspect accidenté qui les feraient ranger presque en entier dans la région des collines; cependant ils contiennent eux-mêmes des plaines assez étendues. Les districts de Sutchava, Niamtzo, Bacau, Putna, Rômnic-Sarat, Buzéo, Prahova, Dimbovitza, Mustchelle, Ardgèche, Valcéa, Gorje et la partie septentrionale de Méhédintzi, s'étendent depuis les *monts* Carpates jusqu'à l'intérieur des plaines, présentant à la fois les caractères des trois régions, c'est-à-dire des montagnes, des collines et des plaines.

Au point de vue climatologique, on peut également diviser la Roumanie en trois régions agricoles, correspondant jusqu'à un certain point à ces trois régions topographiques; ce sont:

1° la région des forêts ; 2° la région des pâturages secs ; 3° la région de la vigne et du maïs.

Dans la région des forêts, la population est peu nombreuse ; ses occupations se bornent au débit du bois, à la chasse, à certaines industries locales dont nous parlerons plus tard, et même à quelques cultures restreintes.

On rencontre en été, dans presque toutes les forêts qui couvrent les montagnes, de nombreux troupeaux qui paissent jusque sur les sommets les plus élevés. Mais en hiver il ne reste que les chèvres qui se nourrissent de bourgeons.

La région des pâturages secs présente, en Roumanie, les mêmes caractères que dans les autres contrées d'Orient placées dans la même région agricole. Les hivers y sont très-rigoureux ; les étés, chauds et secs; le printemps et l'automme sont en général pluvieux. La sécheresse des étés est quelquefois telle que l'herbe ne peut plus pousser et que les eaux baissent considérablement.

La réussite des céréales et l'abondance des pâturages dépendent des pluies du printemps et de l'automne. Les pluies de septembre et d'octobre sont très-utiles, en ce qu'elles assurent les céréales d'hiver et font repousser l'herbe des pâturages, qui permet aux bestiaux de se fortifier pour la froide saison. Les pluies du printemps doublent la production des fourrages et celle des céréales d'été. Quand la sécheresse se fait sentir en avril et en mai, la production du blé et du maïs, ainsi que celle des pâturages, sont complétement compromises.

Quoique les hivers soient rigoureux, le maïs et la vigne prospèrent, surtout aux pieds des montagnes, grâce à la précocité du printemps, à la sécheresse des étés et à la longueur des automnes. Dans aucun pays d'Europe, le maïs ne pousse mieux et ne donne de plus gros épis. Quoique les terrains frais lui soient les plus favorables, il réussit même sur les coteaux et dans des terrains relativement pauvres. En ce qui concerne la vigne, la culture en est facile et donne d'excellents résultats, surtout dans certaines localités favorablement situées.

Le sorgho à sucre réussit aussi fort bien. Il a donné à l'Ecole d'agriculture de Pantéleimon d'excellents résultats au bout de deux ans de culture. Le coton annuel vient facilement et sa capsule mûrit aussi bien qu'en Italie, lorsque l'automne n'est pas très-pluvieux. Des essais de culture de cette plante en petit ont donné de bons résultats.

Le figuier végète en pleine terre, malgré la rigueur des hivers, et donne des fruits quand il est abrité. L'amandier est dans le même cas.

Dans de pareilles conditions climatériques et avec un terrain d'une qualité supérieure, la Roumanie peut être comptée parmi les pays agricoles de l'Europe les plus favorisés. En y poursuivant avec énergie le développement économique du pays, en y établissant des voies de communication et en encourageant l'industrie des machines, on assurerait à la culture un avenir considérable.

Les indications suivantes sur les variations de la température, observées pendant plusieurs années, donneront une idée du climat de la Roumanie. En 1861 le maximum de chaleur a été de + 29,7 degrés Réaumur, et le minimum de — 10,9;

en 1862 + 27,0 et — 12,0;
en 1863 + 23,8 et — 8,9;
en 1864 + 22,1 et — 12,4;
en 1865 + 28,9 et — 13,4;
en 1866 + 30,8 et — 12,0.

La nature du sol est sans contredit excellente, et il est assez rare de rencontrer des terres d'une stérilité complète. Les terrains sablonneux eux-mêmes contiennent assez de substances organiques pour pouvoir produire. En général, la couche arable est profonde et perméable ; la composition en est ordinairement argilo-siliceuse et silico-argileuse. Sa couleur est presque partout noire ou grise. La quantité d'humus qu'elle contient est si considérable, que la fumure des terres n'est presque pas pratiquée dans l'agriculture roumaine. Si l'on en fait quelquefois usage, ce n'est que pour les terres des localités montagneuses, qui sont

argileuses et pauvres. On a aussi fait, à l'Ecole d'agriculture de Pantéleimon, quelques essais de fumure dont on s'est bien trouvé, parce que la fumure dispense de la jachère.

Toutefois, bien que les tas de fumier qui s'amassent dans les fermes soient un embarras pour les paysans, et que ceux-ci ne demandent pas mieux que d'en être débarrassés, la fumure générale des terres sera toujours d'une application difficile tant que la propriété agricole sera aussi grande qu'elle est. Comment, par exemple, fumer des champs qui ont jusqu'à 1000 hectares de superficie? Les petits cultivateurs, le paysan de certaines localités, pourraient surtout avoir recours à cette utile pratique. Du reste, il ne faut pas s'étonner que les cultivateurs roumains n'aient pas encore trouvé l'emploi de tout leur fumier, car, même en France, la quantité de fumier qui se perd est considérable.

On ne saurait non plus attribuer une action fertilisante aux dépôts des inondations, car les débordements des rivières qui, dans la plupart des pays, déposent des alluvions dont profite l'agriculteur, sont jusqu'à présent, en Roumanie, plutôt nuisibles qu'utiles; à l'époque des crues, les récoltes sont déjà avancées et les eaux viennent les détruire en partie. Aussi, le gouvernement roumain prend des mesures pour endiguer les fleuves et les rivières qui sont susceptibles, en débordant, de ravager les campagnes.

Ce n'est donc pas sur des moyens artificiels que repose la fertilité du terrain en Roumanie. Le sol contient en lui-même les éléments de sa puissance et les cultivateurs roumains ne sauraient se faire une idée de ces terrains ingrats et pauvres, qui demandent à être fumés et travaillés pendant de longues années pour devenir productifs. Les travaux de ce genre sont parfaitement inconnus en Roumanie, mais en revanche on y trouve souvent des terres d'alluvions, qui sont cultivées depuis des temps immémoriaux, sans avoir jamais été engraissées; nous citerons comme exemple les terres situées au bord des rivières qui servent pour les potagers et qui produisent continuellement, sans

aucune fumure. Il n'est pas rare non plus de trouver des terres que l'on ne saurait cultiver plusieurs années de suite sans que les céréales y versent. Enfin, il y a bien des localités où le chanvre, même à l'état sauvage, obtient jusqu'à deux mètres de hauteur. Ce sont là des preuves suffisantes pour démontrer la grande fertilité du sol de la Roumanie.

D'après les estimations faites dans les différents districts du pays, on peut évaluer les pertes occasionnées à l'agriculture par divers accidents climatologiques à 23,037,789 piastres, soit 8,361,908 francs.

Ces accidents sont : la grêle, les froids intenses, les inondations, l'incendie, les sauterelles et autres. Les mois pendant lesquels ces calamités se sont produites sont, par ordre d'importance des dégâts, ceux de mars, août, juin, février, juillet, mai, janvier, avril, septembre, décembre, novembre et octobre. Les plus grands dégâts survenus au mois de mars sont dus aux inondations. L'épizootie a souvent aussi occasionné à l'agriculture roumaine de grandes pertes. D'après les recherches faites en 1865, il y a eu 47,440 animaux malades, dont 26,481 sont morts et 20,959 ont été guéris.

Le but presque exclusif que poursuit l'agriculture roumaine est la production des céréales et des fourrages pour l'élève des bestiaux. La plupart des agriculteurs consacrent à la culture des grains au moins le tiers du terrain qu'ils exploitent.

L'assolement qu'ils pratiquent est presque partout triennal : maïs, blé, jachère, ou jachère, blé, maïs. Dans les endroits où la terre est plus pauvre, on la laisse en jachère trois ans, et on y fait pâturer les animaux. Il y a beaucoup de terres tellement riches qu'on les cultive continuellement sans les appauvrir, et, dans ce cas, on y fait succéder sans interruption, différentes espèces de céréales, telles que blé, avoine, orge, maïs et millet.

On destine les terrains pauvres à la culture du seigle, et on les laisse même plusieurs années en jachère.

Les haricots et les lentilles, les pois et les fèves entrent, en certains endroits, dans les assolements, et y précèdent toujours le

blé, auquel ils laissent une terre bien préparée. Parmi les plantes industrielles cultivées en Roumanie, et qui sont principalement le lin, le chanvre, le tabac et le colza, ce dernier surtout entre régulièrement dans les assolements.

A cause des circonstances économiques dans lesquelles se trouve la Roumanie, le système de culture qu'on y pratique présente surtout le caractère extensif; en effet, avec un territoire très-étendu, une population peu nombreuse, des capitaux insuffisants, des voies de communication peu développées, des relations commerciales encore restreintes, le système intensif, qui demande des conditions tout opposées, ne saurait exister. Aussi y voit-on prédominer la culture pastorale pure et la culture pastorale mixte.

Dans les montagnes et dans certaines plaines étendues, comme le steppe du Baragan, à l'est de la Valachie, on pratique surtout le système de culture pastorale pure. A l'annonce du printemps, les pâturages des montagnes se couvrent d'animaux qui, au 1er septembre, descendent dans les plaines pour y passer l'hiver.

Quant aux procédés de culture employés, il faut reconnaître qu'ils ne sont pas des meilleurs. Il y a un grand nombre de propriétaires et de fermiers qui ont introduit dans leur matériel agricole les instruments perfectionnés, aujourd'hui en usage dans bien des contrées, tels que les charrues, les herses, les moissonneuses, les batteuses à vapeur et autres; mais, en général, on emploie encore la charrue primitive du pays, qui a beaucoup d'analogie avec celles qu'on rencontre en France dans quelques départements peu avancés. Toutefois, depuis quelques années, et surtout depuis l'émancipation des paysans, les machines perfectionnées commencent à être plus généralement connues. Ainsi, en 1865, il existait dans le pays 101 moissonneuses, 312 batteuses et 114 égreneuses de maïs.

Les plantes cultivées en Roumanie sont: le blé, le maïs, le seigle, l'avoine, l'orge, l'épeautre, le sarrasin, le millet, le lin, le chanvre, le tabac, le colza, la pomme de terre, les vesces, le moha de

Hongrie et les plantes légumineuses, comme les haricots, les lentilles, les pois, les fèves, etc... Comme arbres et arbrisseaux de grande culture, on y trouve particulièrement le prunier, le pommier, la vigne, le mûrier, le noyer et autres. Le climat permet de cultiver toutes les plantes de la région des vignes et du maïs. La culture du coton y a même réussi assez bien; mais cette plante ne pourra guère devenir l'objet d'une exploitation spéciale, à cause des pluies d'automne qui lui font grand tort. Dans certaines localités, on commence à cultiver la garance, le pastel, l'anis, le coriandre et autres plantes industrielles.

On a introduit en Roumanie la plupart des plantes cultivées ailleurs, et l'on a fait dans l'établissement agricole de Pantéleimon des essais de culture pratique qui ont donné des résultats précieux, entre autres celui de démontrer la possibilité de multiplier à l'infini les assolements.

La surface consacrée aux différentes plantes cultivées sur une grande échelle, sont, sauf les variations annuelles, les suivantes :

Blé..................	1,119,119	pogones
Seigle..............	221,547	—
Maïs................	2,069,510	—
Orge................	453,928	—
Avoine..............	259,860	—
Millet...............	252,860	—
Plantes diverses......	204,080	—
Total...........	4,442,924	—

La surface occupée par la culture des principales plantes étant de 4,442,924 pogones, la proportion pour cent de chaque plante est la suivante :

Blé...............	35.19	pogones
Seigle............	4.99	—
Maïs.............	46.55	—
Orge.............	10.22	—
Avoine...........	2.75	—
Millet............	5.68	—
Plantes diverses...	4.59	—
Total........	100	pogones

On voit donc que le maïs occupe une superficie presque double de celle du blé, et la raison de l'extension donnée à cette culture est qu'elle est à la fois la base de l'alimentation de la population rurale et l'un des principaux articles du commerce d'exportation.

La quantité des céréales produite tend à augmenter tous les ans. La culture du blé et du maïs est celle qui gagne le plus de terrain. Année moyenne, on peut compter sur la production suivante :

Blé	2,217,343	kiles.
Seigle	363,436	»
Maïs	2,984,059	»
Orge	1,169,243	»
Avoine	258,640	»
Millet	368,816	»
Haricots et lentilles	12,806,502	ocas.
Chanvre	1,628,361	»
Lin	633,754	»
Tabac	1,480,660	»
Pommes de terre	9,247,943	»

La production moyenne par pogone est pour le blé de 1 1/2 kile, et pour le maïs de 2 kiles. Cependant il y a des années où le blé produit plus de 2 kiles, et le maïs jusqu'à 3 kiles. Les cultures du paysan produisent moins; ainsi, celui-ci se contente d'une production d'une kile de blé par pogone. Si la culture était plus soignée, il n'y a pas de doute que la production moyenne augmenterait dans une proportion considérable, la terre et le climat s'y prêtant fort bien.

Le prix de revient pour la culture d'un hectare peut être en moyenne de 60 à 72 francs pour le blé, et pour le maïs quelques francs de plus, parce qu'il exige des binages et des buttages.

Le prix moyen du blé varie suivant les localités : les agriculteurs qui sont près du Danube vendent leurs blés plus cher que ceux qui en sont éloignés. En moyenne, le prix de l'hectolitre

varie entre 9 et 12 francs; mais dans les années d'abondance, le blé tombe jusqu'à 8 francs l'hectolitre, dans certaines localités. Dans les ports du Danube, le prix est de 12 à 14 francs l'hectolitre.

Le maïs se vend, prix moyen, de 5 à 6 francs l'hectolitre, et dans les ports de 8 à 10 francs.

Tous ces prix varient suivant les années; ainsi, cette année (1867), l'hectolitre de blé s'est vendu de 14 à 16 francs dans l'intérieur du pays, et celui de maïs 8 francs, parce que la production de l'année précédente a été très-faible.

Le prix de la main-d'œuvre varie suivant les époques et la nature des travaux. En moyenne, un ouvrier agricole gagne 1 fr. 20 c. par jour, et il est nourri; la femme gagne 0 fr. 90 c., et un enfant 0 fr. 40 c. Pendant la moisson, un ouvrier peut gagner de 2 fr. 50 c. à 3 fr. 50 c. par jour.

La nourriture d'un ouvrier peut revenir, suivant les localités, de 30 à 40 centimes par jour.

On s'étonnera peut-être que les provinces danubiennes n'exportent pas davantage de blé. Cela s'explique par ce fait que la population est peu nombreuse par rapport à l'étendue du territoire; aussi, on est fréquemment obligé, faute de bras, d'avoir recours à des travailleurs de Transylvanie et de Bulgarie. En outre, les capitaux n'étant pas abondants, le taux de l'intérêt s'élève de 10 à 15 p. 100, et quelquefois à plus. Dans de pareilles conditions, le cultivateur ne trouve pas assez d'avantages à donner plus d'extension à son exploitation agricole.

La population rurale est du reste très-sobre et laborieuse. Son régime est assez peu substantiel. Le paysan mange rarement de la viande, ce qui fait qu'il ne peut pas travailler autant qu'un paysan belge, anglais ou français du nord. Il se nourrit surtout de légumes et de laitage. A la place de pain, il mange la *mamaliga*, mets préparé avec la farine de maïs. Les années de sécheresse sont des années de calamité pour les populations rurales.

Le paysan roumain boit rarement du vin, et ce n'est jamais

que du vin nouveau ; l'eau est sa boisson habituelle, mais il a aussi coutume de boire, surtout avant le dîner, quelques gouttes d'eau-de-vie de prune, appelée *tzouica*.

Le paysan roumain déploie autant d'activité que les laboureurs de tous les pays méridionaux, et si son travail n'est pas aussi parfait que celui des agriculteurs du nord de l'Europe, c'est que l'étendue du terrain cultivé en Roumanie par chaque paysan est beaucoup plus grande et que les chaleurs de l'été y sont très-fatigantes. Il s'occupe aussi d'autres industries quand son temps n'est pas pris par la culture; ainsi, il tisse des tapis de poils de chèvre, du drap grossier, fabrique des briques, fait des transports, vend du bois, du foin au marché, etc.

Par sa nature et par le milieu économique dans lequel il se trouve, le paysan roumain est à la fois agriculteur et industriel. En Roumanie, ces deux branches de production sont intimement liées ; c'est un fait économique qui a son importance, et sur lequel on doit appeler l'attention.

Nous terminons ces considérations générales sur l'agriculture roumaine par la nomenclature des institutions que le gouvernement a créées en vue du développement de cette branche importante de la richesse nationale.

Il existe en Roumanie un ministère d'agriculture, du commerce et des travaux publics, dont une division spéciale est affectée à l'agriculture. C'est M. Aureliano qui l'a organisé pour la première fois en 1863. Ce ministère a dans ses attributions toutes les institutions agricoles.

Il y a une École d'agriculture à Pantéleimon, près Bucarest, où l'on enseigne la théorie et la pratique de cette science ; elle comprend l'école, une fabrique de machines aratoires, une pépinière de mûriers avec une magnanerie, un champ d'expériences, un jardin potager et fruitier et la ferme. Cette école est suivie par environ 60 élèves internes.

Il existe en outre : 1° une école spéciale pour la fabrication des machines agricoles, à Jassy ; 2° quatre grandes pépinières de mûriers et d'arbres fruitiers et forestiers ; 3° des expositions

annuelles dans différents districts du pays, dont les deux premières ont été faites en 1864 à Faltitchéni et à Bucarest, et les deux dernières en 1865, à Jassy et à Bucarest; ; 4° des courses de chevaux à Jassy et à Bucarest; 5° des cours d'agriculture dans tous les séminaires du pays.

On va en outre instituer une école d'agriculture à Jassy, ainsi que dans d'autres districts du pays.

V

Céréales. — Blés; ses variétés, son poids, son prix. — Moulins. — Farines. — Pain. — Seigle. — Orge. — Avoine. — Millet. — Sarrasin. — Maïs. — Chanvre et lin. — Toiles, cordes. — Colza. — Plantes potagères. — Eau-de-vie de grains. — Bières et autres boissons.

La production des céréales occupant le premier rang dans l'agriculture roumaine, nous donnerons tout d'abord quelques détails sur les principales espèces cultivées, telles que blé, seigle, orge, avoine, millet, sarrasin et maïs. Nous parlerons ensuite de la culture accessoire de certaines plantes industrielles, telles que le colza, le lin, le chanvre, le tabac, ainsi que de celle des haricots, lentilles et autres plantes légumineuses de grande culture.

Il y a en Roumanie des blés durs et des blés tendres ; cependant, le climat du pays est plus favorable aux blés durs. Leur qualité est excellente, et grâce aux progrès continuels que l'agriculture fait en Roumanie, on peut espérer que, dans une dixaine d'années, cette céréale pourra concourir avec les plus renommées de l'Europe. A l'Ecole agricole de Pantéleimon, où l'on a cultivé plus de 80 variétés diverses de blés, l'expérience a démontré que les plus belles réussissaient admirablement. Il y a un grand nombre de propriétaires et de fermiers qui cultivent des blés dont la qualité ne laisse rien à désirer.

Les blés d'automne occupent la plus grande place dans l'exploitation, car ceux du printemps ne réussissent presque jamais aussi bien. Parmi les espèces que l'on cultive ordinairement, les suivantes sont les plus recherchées : blé *ghirca*, blé *cârnau*,

blé *arnaut*, blé du *Banat*, blé *colouze*, blé de *Sandomir* et blé *ordinaire de Roumanie*.

Cette dernière espèce, lorsqu'elle est bien cultivée, devient une des plus productives; le grain en est gros, lourd et farineux. Le blé *ghirca*, fort répandu en Moldavie, contient des variétés qui réussissent aussi bien au printemps qu'en automne; cette qualité les fait généralement rechercher par les cultivateurs roumains; le grain en est de grandeur moyenne, de couleur rougeâtre et des plus farineux. La culture du blé du Banat, à grains gros et bien nourris, prend aussi de l'extension depuis quelque temps; c'est là une des plus belles espèces cultivées en Roumanie.

Le blé roumain pèse en moyenne de 73 à 76 kilog. l'hectolitre; il y en a cependant dont le poids s'élève à 78 et même à 80 kilog. On sait que le blé de Naples et celui de l'Australie, qui sont les plus lourds connus, ne pèsent que 83 à 84 kilog.

Le prix moyen du blé varie suivant les localités : les agriculteurs qui sont près du Danube vendent leurs blés plus cher que ceux qui en sont éloignés. En moyenne, le prix de l'hectolitre varie entre 9 et 12 francs; mais dans les années d'abondance, le blé tombe jusqu'à 8 francs l'hectolitre, dans certaines localités. Dans les ports du Danube, le prix est de 12 à 14 francs l'hectolitre.

Dans les bonnes années, ces prix sont moins élevés. Malheureusement, depuis quelques années, l'agriculture roumaine a été bien éprouvée; les récoltes ont été mauvaises dans certaines localités, et dans d'autres elles ont fait complétement défaut, à cause de la sécheresse.

On compte dans toute la Roumanie 6,771 moulins, desservis par 9,170 ouvriers, et employant annuellement des matériaux bruts pour la somme de 109,733,923 piastres; la valeur des produits fabriqués est de 152,432,952 piastres. Parmi ces moulins, il faut compter un grand nombre de petites roues à auges, très-répandues dans les montagnes. Sur les rivières, on trouve des moulins à grandes roues; dans certains districts, privés d'eau, on se sert de moulins à vent et à manége.

Le blé, le maïs, le millet, le seigle et même l'orge sont travaillés dans ces moulins, dont les meules proviennent des carrières de la Roumanie, parmi lesquelles on distingue surtout celles de Herleu (district de Botochani), de Tergoviste, de Pétrossa, de Comanesti, etc.

Il existe aussi dans le pays trente-trois moulins à vapeur, parmi lesquels nous mentionnerons principalement l'établissement de MM. Gerbolini et Borghetti, à Braïla, qui comprend 12 moulins à farine et une boulangerie mécanique servant à la fabrication du biscuit pour la marine, ainsi que plusieurs constructions accessoires. La production annuelle de cet établissement, existant depuis 1859, est de 160,000 sacs de farine, pesant 77 kilogrammes chaque, et de 70,000 kilogrammes de biscuit.

Les pâtes fabriquées avec les farines roumaines peuvent être comparées aux pâtes de l'Italie.

La Roumanie exporte chaque année, en Turquie, pour 2,949,445 piastres de farines. Le reste du produit des moulins est consommé sur place.

Les boulangeries, au nombre de 378, et les pâtisseries, au nombre de 212, occupent ensemble 2,350 ouvriers et cuisent, les premières pour 15,573,926 piastres de farine, les secondes pour 1,329,276 piastres. Les produits des boulangeries s'élèvent à 23,316,400 piastres; ceux des pâtisseries à 1,979,830 piastres.

La panification est une industrie exclusivement circonscrite dans les villes, et même là, le peuple consomme beaucoup de galettes, de craquelins (*covrigi*) et autres préparations alimentaires sorties des fours des pâtissiers. Dans les campagnes, chaque famille de paysans prépare journellement, pour son propre usage, une bouillie de farine de maïs, appelée *mamaliga*.

Le pain qu'on consomme est de trois sortes : le blanc ou pain de luxe, dit aussi pain français (*franzella*), dont la classe aisée fait usage; celui de seconde qualité, qui est moins blanc (*jimbla*), et le pain bis ou commun. Le premier se vend 60 paras l'oca, le second 30 paras et le dernier 24 paras. Il y a beaucoup de ménages dans les petites villes et les campagnes qui fabriquent

eux-mêmes soit du pain ordinaire, soit un pain sans levain dit *azyme*.

La *mamaliga* qui est, comme nous l'avons dit, le pain du paysan, se prépare en faisant bouillir de l'eau dans laquelle on ajoute, au fur et à mesure, suffisamment de farine de maïs pour que la pâte, qu'on ne cesse de remuer, prenne une certaine consistance. On la mange chaude ou refroidie; chaque paysan roumain en consomme au moins un oca par jour, et l'on n'a jamais constaté en Roumanie l'existence de la maladie dite pélagre, que l'on attribue à l'usage du maïs, ni aucune des débilités physiques que l'on rejette sur ce genre d'alimentation.

Le seigle occupe dans la culture une surface assez restreinte; on ne le sème ordinairement que dans les terrains médiocres et secs, et sa culture est tellement simple que parfois l'on se contente de jeter la graine, sans aucune préparation, sur des terrains qui ont porté du maïs. Quelquefois il arrive que le seigle s'égrène sur place et donne presque, de cette façon, une nouvelle récolte pour l'année suivante. L'espèce cultivée est celle du seigle commun à gros grain; il sert surtout à la fabrication de l'eau-de-vie.

L'orge est employée dans les brasseries et pour la nourriture des animaux.

L'avoine ne sert qu'à l'alimentation des chevaux. On cultive l'avoine blanche et l'avoine noire. Dans quelques districts on cultive également l'épeautre blanche, mais en petite quantité.

Le millet est cultivé à la fois comme plante fourragère et comme plante d'alimentation. Dans le premier cas, on le fauche avant sa maturité et on le fait consomm r par les bestiaux, graines et paille ensemble. Dans quelques localités, on transforme le grain du millet en une farine médiocre qui ne remplace pas avantageusement celle du maïs.

Ce n'est que dans certaines parties de la Moldavie qu'on sème le sarrasin, dont on se sert pour l'alimentation de l'homme et du bétail. La seule variété cultivée est celle du sarrasin commun qui réussit fort bien.

Le maïs est pour ainsi dire la plante de prédilection de l'agriculture roumaine, qui lui consacre presque le double de la surface destinée au blé. Non-seulement elle constitue le fonds de l'alimentation des populations rurales, mais en même temps elle améliore la terre par les travaux de binage et de buttage qu'elle exige. Le maïs est donc la plante sarclée qui sera toujours le pivot des assolements en Roumanie.

Les variétés cultivées sont aussi bien celles à gros grains que celles à petits grains; la couleur en est partout d'un jaune intense; les maïs à teintes blanche ou rouge ne sont que de rares exceptions. En Moldavie, le maïs à petits grains est prédominant; aux environs de Bucarest on cultive une variété à grains blancs qui est très-hâtive. Plus de vingt variétés de maïs expérimentées à l'Ecole agricole de Pantéleimon, ont toutes donné d'excellents résultats.

A part la grande consommation qu'on en fait pour l'alimentation, le maïs est encore employé pour la fabrication de l'eau-de-vie; de plus, on en exporte depuis quelques années des quantités assez considérables.

Parmi les plantes industrielles, généralement cultivées en Roumanie, nous placerons en premier lieu le chanvre. Cette plante, cultivée dans presque tous les villages du pays, sert à fournir aux familles des cultivateurs la matière première des toiles que chaque paysan roumain fabrique pour l'usage de sa maison. Les cultures de lin sont moins étendues que celles du chanvre; cependant, depuis quelques années, en Moldavie surtout, on a commencé à les développer.

Ce sont les femmes qui pratiquent dans les villages le rouissage, le teillage et le tissage du chanvre. Le rouissage se fait surtout à l'automne et dans l'eau stagnante. On réunit le chanvre autour d'un pieu fiché dans un marais, et quand la petite meule qu'on a ainsi formée a atteint la surface de l'eau, on la recouvre de tranches de terre engazonnée. Le temps venu de retirer la plante, on la lave et on la dessèche à l'air.

Le teillage se fait avec la teilleuse commune. Le chanvre une

fois teillé, est peigné, puis brossé avec une brosse fabriquée de soies de porc. Les femmes et les jeunes filles, très-habiles au travail de la quenouille, le filent. Les métiers dont les paysannes se servent à cet usage sont encore primitifs, mais chacune d'elles en possède au moins un. La toile fabriquée a une largeur moyenne de 0 m. 50; sa qualité diffère selon l'usage qu'on se propose d'en faire : celle destinée aux chemises de femme est naturellement la plus fine, celle dont on fait les sacs est la plus grossière. Dans les villages, les femmes s'attachent à tisser le plus grand nombre possible de nappes, de serviettes et d'essuie-mains, dont l'abondance et la qualité sont le luxe de leurs ménages.

On blanchit la toile de chanvre en la lavant à l'eau froide et l'étendant ensuite sur les prés; on répète cette opération plusieurs fois, jusqu'à ce que la toile ait acquis le degré de blancheur voulu.

On fabrique aussi de la toile de lin, de la toile mêlée de coton, et même de la toile de coton pur. Les couvents de religieuses se distinguent dans cette fabrication : on y fait des toiles d'une finesse particulière. Les voiles que portent les paysannes et les chemises de fête sont souvent fabriqués avec de la soie pure ou mêlée avec du lin, du coton ou de la laine. Les campagnardes excellent dans ce genre d'industrie. La laine est également employée pour faire de la toile, surtout dans les couvents.

Dans certaines villes, on a établi depuis quelques années des filatures, mais elles n'ont encore qu'une importance secondaire. Dans le pénitencier d'Ocna, en Moldavie, il y en a une qui emploie 37,672 ocas de chanvre par an; elle produit 20,987 ocas de cordages et 10,254 aunes de toile. Les détenus employés à cette fabrication sont au nombre de 230 environ.

Dans plusieurs localités on fabrique des cordes; mais comme le paysan se sert généralement de celles qu'il fait avec la fibre du tilleul, cette industrie a encore très-peu d'étendue.

On voit donc qu'il n'existe pas en Roumanie de grandes filatures de toiles, mais comme toutes les familles de paysans se

livrent à cette industrie, on peut dire qu'il dépend des circonstances pour qu'elle prenne un grand développement : les éléments existent, il n'y a qu'à les mettre en œuvre.

Les graines de lin et de chanvre servent à fabriquer de l'huile et sont en même temps l'objet d'une exportation équivalant à la somme annuelle de 828,448 piastres, pour 986,274 ocas.

La culture du colza ne remonte pas, en Roumanie, à plus de vingt ans. Avant cette époque, le colza ne poussait qu'à l'état sauvage. Aujourd'hui, sa culture est d'un grand rapport et prend une importance de plus en plus grande. D'après les dernières données, on évalue la production annuelle à 10,481 kiles, dont on exporte 2,018,570 ocas, représentant une somme égale de piastres; le reste est employé sur place pour l'extraction de l'huile d'éclairage. Cette culture se fait surtout dans les plaines de la Basse-Valachie.

Le tabac est une plante qui prospère admirablement dans certaines parties de la Roumanie; on le cultive surtout dans les districts d'Ilfove, de Vlachka, d'Ardgèche, de Dimbovitza et de Faltchii ; cependant dans presque chaque localité on trouve de petites plantations de tabacs. Le tabac indigène a la feuille longue et large, et le gout excessivement fort; le peuple en consomme beaucoup; les localités les plus renommées pour sa production sont : Gaiesti, Bila et Houchi. Depuis quelques années la culture de cette plante est considérablement perfectionnée; on a introduit dans le pays des graines étrangères et surtout de la variété dite *Iénidjé* qui donne d'excellents produits. Cependant il faut renouveler cette graine tous les deux ans, car la feuille qu'elle produit perd, tout en grossissant, une partie de l'arôme qu'elle possède en Turquie; toutefois elle acquiert sur le sol roumain plus de vigueur et de goût.

La production annuelle du tabac est évaluée à 1,480,660 ocas; sur cette quantité, on en exporte 350,356 ocas en Turquie, où on le mêle au produit indigène pour donner à celui-ci plus de force. La valeur totale de la production du tabac roumain est estimée à 7,403,300 piastres.

Parmi les plantes potagères il y en a quelques-unes qui sont cultivées sur une assez grande échelle; ce sont principalement les haricots, les lentilles, les pommes de terre et les cucurbitacées (melons, pastèques, concombres et potirons); presque tous les paysans en cultivent, tant pour leur propre usage que pour la vente. Ces différentes plantes n'exigent pas plus de travaux d'entretien que les plantes sarclées de grande culture. Les paysans ont même l'habitude de semer les haricots rampants et les courges dans le maïs. On sème de préférence la pastèque dans les terres nouvellement défrichées, où elle acquiert un volume considérable et une saveur exquise. C'est dans les plaines du bas Danube que viennent les meilleurs melons d'eau.

Le houblon n'est pas encore soumis à une culture régulière; on cueille plutôt le houblon sauvage qui pousse dans les bois; on le consomme comme légume ou on l'emploie dans la fabrication de la bière. Parmi les plantes aromatiques on cultive l'anis, dont on se sert pour parfumer les eaux-de-vie, la coriandre et le thym. Ces cultures se font principalement en Moldavie.

Ce sont là les principales plantes dont s'occupent les cultivateurs; cependant on pourrait étendre à l'infini les variétés des cultures, car la qualité la plus essentielle du sol de la Roumanie, est une heureuse aptitude pour toutes les cultures de la zone tempérée.

Terminons ces notes sur les produits agricoles par quelques mots sur les boissons que l'on en extrait.

On transforme en eau-de-vie le maïs, le seigle, le blé, l'orge et aussi la pomme de terre, mais celle-ci rarement. La fabrication de l'eau-de-vie de grains appartient exclusivement à la région des plaines et surtout à la haute Moldavie, district de Botochani et de Dorohoye, où les céréales abondent et ne trouvent pas toujours un débouché plus avantageux.

Dans la région montagneuse, on fabrique surtout l'eau-de-vie de prunes, qui est de beaucoup préférable. Cependant l'eau-de-vie de grains est la seule qu'on exporte. Son prix varie entre 15

et 26 piastres la vèdre. L'exportation annuelle est évaluée à 1,054,018 piastres.

Depuis quelques années, la fabrication de la bière a acquis une certaine importance dans les grandes villes, où la population étrangère est la plus nombreuse. On a observé que l'orge roumaine est excellente pour la fabrication de cette boisson. On compte dans tout le pays 72 brasseries, produisant annuellement 215,856 vèdres, pour une valeur de 2,158,567 piastres. Les paysans roumains ne connaissent pas cette boisson.

On consomme aussi dans les villes une boisson fermentée assez rafraîchissante et acidulée, faite avec de la farine de millet, et que l'on appelle *braga*. La production annuelle en est de 513,619 piastres, à raison de 2 1/2 piastres la vèdre.

VI

Jardins potagers et fruitiers. — Haricots, pommes de terre et autres légumes. — Pruniers. — Eau-de-vie de prunes. — Fruits. — Confitures et liqueurs. — Fleurs. — Eau de mélisse. — Vignes. — Crus principaux. — Variétés du raisin. — Qualité et production des vins. — Moutarde.

Les jardins potagers occupent, dans tout le territoire de la Roumanie, une surface de 300,477 pogones. Il est à remarquer qu'on n'y emploie aucun engrais et que l'arrosage s'y opère moyennant des roues hydrauliques et des rigoles d'irrigation.

Tous les légumes et les fruits cultivés en Europe réussissent sous le climat de la Roumanie; parmi les légumes, ceux qui sont le plus généralement cultivés par les agriculteurs roumains, tant pour leur usage particulier que pour le commerce, sont : les haricots nains et grimpants, les lentilles, les pois et les fèves; les oignons, l'ail et les poireaux ; les potirons, les melons, les pastèques et les concombres; les choux, les piments, les radis noirs et blancs. Le paysan roumain étant très-sobre, se nourrit presque exclusivement de légumes et de fruits à l'état vert, secs ou conservés par le sel, le vinaigre ou la fermentation acétique. Il ne mange de la viande qu'à certains jours de grandes fêtes. Les haricots et les lentilles cuits, les oignons et l'ail secs, les choux fermentés et les concombres salés, lui servent de nourriture pendant les longs et fréquents carêmes de l'année (six semaines avant Pâques, quatre semaines avant Noël, quatre semaines avant la Saint-Pierre, deux semaines avant la Sainte-Marie, tous les mercredis et les vendredis de chaque semaine et

les veilles de toutes les fêtes); il mange beaucoup de fruits verts et de cucurbitacées en été.

L'usage de la pomme de terre est encore presque inconnu aux populations rurales ; on ne cultive ce tubercule que pour les habitants des villes ou pour la fabrication de l'eau-de-vie. Cependant il est de qualité excellente et acquiert souvent le poids d'un kilogramme ; la maladie de la pomme de terre est inconnue en Roumanie.

La production annuelle des haricots et des lentilles s'élève à 12,816,502 ocas; celle de la pomme de terre est de 9,247,943 ocas. L'exportation des légumes, parmi lesquels les haricots occupent la première place, monte à peine à la somme de 293,572 piastres par an.

Outre les légumes dont nous venons de parler et qui appartiennent plutôt à la petite culture des paysans roumains, on cultive, dans des jardins exploités ordinairement par des étrangers, Français, Allemands et surtout Bulgares, tous les légumes connus en Europe. Dans les campagnes, les jardiniers cultivent, sur une grande échelle, les aubergines, tomates, cornes grecques ou gombos, carottes, navets, betteraves, pois chiches, céleri, salades, persil, fenouil, etc., qui tous servent à l'alimentation de la population en été et aux approvisionnements nécessaires pour l'hiver. Dans les villes, on s'occupe aussi de la culture des artichauts, des choux-fleurs, des choux de Bruxelles, des asperges, que l'on consomme aussi à l'état sauvage, etc.

Parmi les arbres fruitiers, il faut placer en premier lieu le prunier, dont la culture se fait principalement en vue de la fabrication de l'eau-de-vie dite *tzouica*. C'est sur les collines avoisinant les montagnes qu'on rencontre les plus grandes plantations de cet arbre. Les variétés les plus cultivées sont celles dont les fruits mûrissent en automne. La fabrication de l'eau-de-vie se fait surtout en hiver; le résidu sert à l'engraissement des porcs. Les cultivateurs de la région montagneuse augmentent continuellement les plantations de pruniers.

Le nombre total des distilleries d'eau-de-vie s'élève à 1687.

Dans ce chiffre sont compris un nombre considérable de petits appareils dans lesquels les paysans distillent les prunes et le marc de raisin. C'est là une des branches les plus importantes de l'industrie rurale, attendu que l'eau-de-vie de prunes est la boisson de prédilection des paysans. La valeur des produits des 1687 distilleries atteint annuellement le chiffre de 24,490,095 piastres; le prix de l'eau-de-vie de prunes varie entre 6 et 12 piastres la vèdre.

Les pommiers, les poiriers, les cerisiers, les abricotiers, les pêchers et les coignassiers sont, après les pruniers, les arbres fruitiers les plus usités; ils présentent chacun différentes variétés. En général, les fruits en Roumanie sont plutôt savoureux que volumineux. La pêche à chair ferme et sanguine, assez rare en Europe, est celle qui y réussit le mieux.

Tous les arbres fruitiers sont cultivés principalement par les propriétaires qui habitent la région des collines; on y rencontre souvent des villages entiers qui sont situés dans de vastes vergers de pommiers et de cerisiers. Dans les villes on trouve aussi des jardins fruitiers offrant des espèces très-variées. Les grands propriétaires qui possèdent des maisons de campagne, et les couvents principaux, ont ordinairement des vergers très-bien fournis.

L'amandier et le figuier réussissent médiocrement à cause de la rigueur des hivers; mais le noyer est un des arbres les plus répandus, surtout dans les localités accidentées. Son fruit se consomme frais ou sec, et dans les districts des montagnes on en extrait une huile excellente. On trouve dans presque tous les taillis le noisetier à l'état sauvage; le merisier se rencontre dans les bois montagneux. Son fruit est employé pour la fabrication des confitures, comme, du reste, presque tous les fruits.

On trouve aussi dans les forêts le pommier et le poirier à l'état sauvage; les paysans roumains les greffent le plus souvent, considérant cette opération comme un acte de piété.

Dans les bois montagneux, on trouve en abondance le fram-

boisier, le mûrier sauvage, le néflier, le cornouiller, le cassis, dont on consomme les fruits à l'état frais ou en confitures. Les groseilliers sont cultivés dans les jardins.

Les fruits, tels que prunes, abricots, cerises, poires, pommes et coings, sont conservés par différents procédés pour la consommation en hiver; on sèche et on fume les prunes en très-grandes quantités, et on les conserve ainsi, soit entières, soit en une pâte compacte dite *pistil*. Quant aux autres fruits, on les conserve soit séchés, soit dans de l'eau-de-vie, soit enfin en confitures.

Les confitures sont d'un usage très-fréquent et très-répandu en Roumanie; on en confectionne non-seulement avec des fruits indigènes et exotiques à divers degrés de maturité, mais aussi avec des denrées coloniales, telles que chocolat, café, thé, vanille, écorces d'amandes, etc., et même avec des pétales de fleurs, comme les violettes, les fleurs du tilleul et surtout les roses. Aussi, sous le rapport du goût, des parfums délicats et des nuances agréables à la vue, la variété en est presque infinie; on peut compter plus de 150 espèces différentes de confitures roumaines.

Sous le rapport de la confection ou plutôt de la consistance que présente la matière sucrée, elles peuvent se classer en trois genres distincts, différant l'un de l'autre par la manière dont est traité le sirop qui sert de base, et par conséquent aussi par l'aspect des confitures ; du reste, il faut observer qu'en général le sirop que l'on emploie pour les confitures roumaines est assez compacte pour leur donner de la consistance et du lié. Les trois genres sont : les compotes ou *dulcetzi*, beaucoup moins liquides que les compotes fabriquées en Occident, et se conservant beaucoup mieux; les pommades ou *cherbètes*, travaillées à la façon des bonbons fondants français, mais avec un sirop moins compacte, ce qui rend la matière sucrée plus adhérente ; et les gelées ou *peltés*, auxquelles le sucre, assez fortement cuit, donne plus de consistance qu'aux gelées ordinaires et par conséquent plus de durée.

On sert les confitures en Roumanie, non-seulement au des-

sert, mais surtout dans le courant de la journée, comme rafraîchissement. Une cuillerée de confiture, suivie d'un verre d'eau fraîche, désaltère très-agréablement et remplace avec beaucoup d'avantage le verre d'eau sucrée. Les confitures roumaines se fabriquent dans les villes chez des confiseurs, qui sont très-nombreux (on compte à Bucarest 80 maisons de confiseurs employant 403 ouvriers); mais dans presque toutes les maisons particulières, on en fait faire pour l'usage de la famille et des visiteurs. La consommation en est très-considérable. Les gens pauvres emploient le miel en place de sucre, ce qui dénature beaucoup le goût, la couleur et le parfum des confitures.

On fabrique également un grand nombre de liqueurs qui ont pour base l'eau-de-vie, mêlée à du sucre et parfumée par des essences de rose, de cédrat, d'ambre, de bois d'aloès, de vanille, etc. Toutes ces liqueurs sont fort douces et fort épaisses ; on les fabrique principalement en Moldavie. Quant aux eaux-de-vie sèches, on les parfume surtout avec de l'anis, du mastic, des noyaux de cerises et de prunes.

La culture des fleurs est très-répandue en Roumanie ; à la campagne, presque chaque maison de paysan a un petit coin du jardin consacré aux fleurs et aux plantes odoriférantes, telles que le basilic, la marjolaine, la mauve, la rose, l'œillet, la giroflée, la jonquille, etc. Dans les villes, les maisons sont également entourées de jardins, et les femmes ont l'habitude de cultiver dans les chambres des espèces très-variées de fleurs. Les riches propriétaires ont, soit dans les villes, soit à leurs campagnes, des jardins d'agrément, des serres et des orangeries. La ville de Bucarest possède deux grands jardins publics d'un aspect fort pittoresque, et plusieurs squares, où l'on cultive les fleurs et les essences les plus variées ; elle possède aussi un jardin botanique. A Jassy et dans plusieurs autres villes, les municipalités et les particuliers entretiennent des jardins d'agrément, de commerce et d'expérience.

Parmi les plantes odoriférantes qui croissent dans les champs à l'état sauvage, on distingue surtout la menthe, la sauge, la

camomille, le thym, la lavande et le mélilot, qui sont d'un usage très-fréquent dans les familles. Certains districts de la montagne, surtout ceux de Buzéo, de Rômnic, de Putna, de Bacau et de Niamtzo, produisent de l'excellente mélisse, qui, recueillie par les moines et les religieuses, donne lieu, dans les couvents, à une fabrication assez considérable d'une liqueur dite *esprit* ou *eau de mélisse*, très-recherchée pour ses qualités toniques et stomachiques.

Au point de vue du commerce extérieur, les produits des jardins ne figurent que pour la modique somme de 293,572 piastres par an.

La vigne occupe en Roumanie une superficie de 191,307 pogones, dont 30,011 pogones appartiennent à l'Etat, comme propriétés provenant de la sécularisation des biens conventuels.

Les localités qui renferment des vignobles sont très-nombreuses et disséminées dans toute l'étendue du territoire; cependant les vignes les plus renommées se trouvent situées dans la région des collines qui se développent aux pieds des monts Carpates; dans cette région, les terres sont relativement pauvres, siliceuses et calcaires. Les vignes plantées dans la région basse, où les terres sont grasses, sont d'une qualité inférieure; le goût des vins qu'elles produisent est fortement acidulé, et ils ne se conservent guère.

Il y a en Roumanie quatre crus de premier ordre, à savoir : *Cotnar*, district de Jassy; *Dragachani*, district de Valcea; *Dealo-Mare*, districts de Prahova et de Buzéo; et *Odobesti*, district de Putna. Comme crus secondaires, on peut citer : *Nicoresti*, district de Tecoutchi; *Gretchi* et *Costesti*, district de Tutova; *Draganesti*, district d'Olto ; *Pitesti*, districts d'Ardgèche et de Mustchelle; *Greaca*, district de Vlachka, au bord du Danube; *Houchi*, district de Faltchii; *Socola*, près de Jassy; *Vacaresti*, près de Bucarest; *Orévitza*, district de Mehedintzi, etc. Dans toutes ces localités, les coteaux sont couverts de vignobles, dont la valeur varie suivant la nature des terrains et de la culture. Rien ne manquerait à la Roumanie pour devenir un pays vinicole de

premier ordre, si l'on mettait plus de savoir-faire et plus de soins dans la culture des vignes, dans la fabrication des vins et dans leur conservation. Il est certain que la production des vins a un grand avenir en Roumanie, où les vignes se trouvent dans les meilleures conditions de végétation; mais il n'est pas moins vrai que leur culture laisse encore beaucoup à désirer. Cependant, depuis quelques années, un certain nombre de propriétaires de vignobles ont commencé à donner une attention suivie à cette branche importante de l'agriculture roumaine, qu'on parviendra sans doute à perfectionner à force de persistance.

En général, les raisins de la Roumanie sont très-sucrés, savoureux, parfumés et contiennent peu d'eau. Les principales espèces que l'on cultive, autant pour la consommation en nature que pour la fabrication des vins, sont : le maurillon blanc, le pineau et le verdet, le zirifandi gris, le pineau hâtif, le maurillon hâtif, le pis de chèvre, le raisin perlé, la malvoisie blanche et verte, la persillade, le myskatte, le sauvignon, la malvoisie zanthe blanche, le meunier, le muscat blanc ou cotonneux, le teinturier, les olivoïdes, le mubeau, le maurillon ou pineau de Bourgogne, le muscat violet, le serein rougeâtre, le corinthe et autres. Parmi ces variétés, la malvoisie blanche et verte, le raisin perlé, le muscat blanc ou cotonneux et le mubeau, se conservent en hiver suspendus dans les greniers des maisons ou bien plongés dans des cuves avec de l'eau ou du moût.

La production annuelle du vin est très-variable; on a évalué à 9,861,103 vèdres celle de l'année 1862, tandis que celle de 1863 a produit 7,328,154 vèdres; on peut néanmoins prendre comme moyenne réduite le chiffre de 4,208,754 vèdres par an (ou 323,748 hectolitres), en comptant 22 vèdres par pogone.

On produit surtout des vins blancs très-capiteux, et ce n'est que dans les dernières années qu'on a commencé à fabriquer des vins rouges en quantités relativement peu considérables. Les meilleurs vins blancs sont ceux de Cotnar et de Dragachani; à Odobesti, on fait des vins rouges, et à Dealo-Mare, des uns et des autres. Outre les vins ordinaires rouges et blancs, on fabrique

encore deux sortes de vins assez remarquables : c'est d'abord le vin *muscat* (thèmaïossa), vin blanc sec ne conservant que l'arome du raisin muscat et non pas sa douceur ; puis le vin *coupé* d'Orévitza, qui est très-épais et a un goût rappelant celui des vins d'Espagne. Ces vins sont très-durables. On a aussi l'habitude de mêler au vin nouveau des feuilles fraîches d'absinthe, et de lui donner ainsi un goût particulier qui n'est pas sans agrément. On ne transforme en vinaigre et en alcool que les vins qui, par leur altération, ne peuvent se consommer en nature.

La consommation annuelle des vins se monte en moyenne à 4,136,479 vèdres, tandis que l'exportation atteint à peine le chiffre de 72,275 vèdres par an. Le prix de la vèdre varie de 2 à 32 piastres.

La production des vins augmente plutôt en raison de l'amélioration de la culture que des nouvelles plantations. Ce qui a le plus puissamment contribué à en faire négliger la fabrication, c'est l'habitude qu'a le peuple roumain de ne consommer les vins qu'à l'état de vins nouveaux, c'est-à-dire dans la première année et au moment où la fermentation commence à peine ; c'est dans cet état que se fait le plus considérable débit des vins de la Roumanie. Autrefois, certains grands propriétaires faisaient fabriquer dans leurs vignes, et conserver pendant de nombreuses années dans leurs caves, d'excellents vins destinés à leur usage particulier.

Mais dans ces derniers temps, la consommation des vins dans les classes aisées ayant pris une voie plus commerciale, plusieurs grands propriétaires de vignobles et plusieurs commerçants de vins en gros possèdent de grands dépôts de vins qui, par leur goût et leur bouquet, rappellent jusqu'à un certain point les vins de Hongrie et du Rhin ; on assure même que certains fabricants de vins, juifs de Moldavie, vendent pour tels en Orient des vins d'Odobesti.

Nous mentionnerons encore comme une industrie généralement pratiquée dans les régions vinicoles, à l'époque des vendanges, la fabrication de la moutarde de table, qui a en Rou-

manie un caractère tout particulier. On emploie à cet usage le moût de vin, qui donne à ce condiment une couleur d'un brun foncé, une consistance plus liquide et un goût plus sucré que ceux de la moutarde française et anglaise. La douceur cependant n'en est pas assez forte pour en affadir le goût; le moût de vin atténue le trop de piquant de la farine de moutarde, et cet assaisonnement produit un effet agréable au palais en se mêlant au suc de la viande.

VII

Forêts. — Superficie. — Distribution. — Essences. — Aménagement. — Production. — Bois de construction. — Industries forestières. — Produits des cueillettes. — Qualité et dimensions des bois. — Prairies et pâturages. — Pâturages des montagnes. — Les collines. — La steppe.

La Roumanie doit être classée parmi les pays les plus boisés de l'Europe. Sur une étendue territoriale de 24,240,931 pogones, les forêts occupent 4,029,947 pogones; sur ce nombre, l'Etat possède 1,281,927 pogones, provenant de la sécularisation des biens du clergé; le reste appartient aux particuliers. Les terrains boisés occupent donc le sixième du territoire.

Les districts montagneux sont les plus boisés. La surface couverte par des bois diminue au fur et à mesure qu'on s'avance vers les bords du Danube, où on ne les rencontre qu'assez rarement.

Les districts les moins boisés par rapport à la superficie, sont: Ismaïl, Coverlui, Cahoul, Ialomitza et Braila. Dans ces deux derniers, on trouve l'immense plaine de Baragan, steppe qui s'étend entre le coude formé par le Danube avant son embouchure dans la mer Noire. Sur une étendue de 120 kilomètres environ dans cette partie orientale de la Valachie, on ne rencontre presque pas d'arbres. Ce manque de forêts expose l'endroit à des sécheresses et à des vents très-violents. Ces inconvénients ont inspiré au gouvernement l'heureuse idée d'établir

des pépinières forestières, devant fournir des éléments pour le boisement de ces terres si fertiles.

On peut diviser la Roumanie, au point de vue de la distribution des forêts et des essences surtout, en trois régions : 1° la région des hautes montagnes ; 2° la région des collines ; 3° la région des plaines.

Dans la première région, que l'on peut limiter aux sommets les plus élevés des Carpates (Vulcanu, Butchegi, Piatra lui Craï, Penteleu, Ciacléoul et leurs ramifications), on trouve presque exclusivement le sapin, le mélèze, le pin, le genévrier nain et le bouleau. On rencontre l'if sur les hautes montagnes de la petite Valachie et de la Moldavie occidentale.

Dans la seconde région, on rencontre surtout le hêtre, qui couvre des surfaces considérables, puis le bouleau, le frêne, le chêne rouvre, l'érable plane, le merisier, le sorbier. Le poirier, le pommier, le néflier, le noyer, le noisetier, et, dans certaines forêts de la petite Valachie, le châtaignier, y viennent à l'état sauvage.

Enfin, dans la troisième région, on trouve le chêne yeuse, le chêne tauzin, le quercus cœri, l'érable champêtre, l'érable plane, l'érable sycomore, le charme, l'orme, le frêne, le tilleul, le noisetier, le cornouiller mâle et sanguin, l'aubépine, le prunellier, l'acacia, le fusain. Dans les îles du Danube et de ses affluents, et dans les plaines basses, aux bords des rivières et des étangs, on trouve diverses espèces de saules, des peupliers, des aulnes, des trembles, des tamarins et d'autres arbustes.

Le platane, le catalpa, l'arbre de Judée, l'ailanthe glanduleux et d'autres essences nouvellement introduites des pays étrangers, prospèrent dans les parcs et jardins d'agrément ; l'ailanthe et le platane surtout acquièrent une fort belle croissance dans le climat de la Roumanie.

Il y a peu de forêts qui soient soumises à un aménagement régulier. L'Etat et quelques particuliers commencent à peine à régler la coupe des bois d'une manière systématique. Les modes d'exploitation les plus usités sont le *jardinage* et la coupe totale,

à blanc et toc, laissant quelques réserves. Sur les hautes montagnes on ne rencontre presque pas d'exploitation régulière, vu que la consommation y est très-restreinte. C'est là qu'on trouve des forêts qui n'ont pas été exploitées de mémoire d'homme; les arbres vieillissent, tombent, et les jeunes les remplacent sans interruption.

La Roumanie ne rapporte pas, en fait de bois, ce qu'elle pourrait produire, parce que les voies de communication lui font défaut.

Le bois employé dans le pays est estimé à la somme de 282,368,315 piastres; quant à l'exportation, elle a été en 1863 de 3,171,910 piastres. La Turquie, qui achète encore le plus de bois de la Roumanie et qui autrefois en tirait ses bois pour la marine, est pour 2,837,249 piastres dans cette somme; l'Autriche pour 168,887 piastres, et la Russie pour 165,774 piastres. Le prix du bois de chauffage varie, selon les localités, entre 10 et 30 fr. le stère; quant au bois de construction, la grande variété des essences et des dimensions et les frais de transport, rendent leurs prix très-différents.

Outre les bois d'œuvre et à brûler, les forêts fournissent plusieurs produits, tels que le charbon, la résine, l'amadou, la potasse et l'écorce.

Le charbon se fabrique surtout dans les forêts qui avoisinent les grandes villes. On emploie principalement pour sa fabrication le bois jeune, et en fait d'essences, particulièrement le chêne, le charme, l'érable et l'orme. Le charbon de charme et celui de chêne sont les plus estimés.

La résine est recueillie et mise dans des étuis en écorce de sapin, qu'on vend dans les villes. Cette substance est cependant encore loin d'avoir en Roumanie l'importance qu'elle a acquise en France et en Allemagne. On ne l'y emploie que dans la fabrication des vernis et pour parfumer les appartements.

L'amadou, quoique de très-bonne qualité, est un objet de peu d'importance; les paysans s'en servent pour avoir du feu au moyen de la pierre à fusil, et dans les villes on conserve de l'a-

madou fin dans des plantes odoriférantes, et surtout dans le mélilot, pour allumer les pipes.

La potasse ne se fabrique que dans quelques endroits; nous croyons cependant que cette industrie a un grand avenir et qu'elle pourra être introduite principalement dans les localités escarpées, d'où l'on ne peut que très-difficilement extraire le bois d'œuvre et de chauffage.

Le bois est le matériel essentiel et indispensable pour la construction des maisons, surtout dans les campagnes où la pierre manque totalement. Dans les villes, on emploie la brique, la tuile, la tôle; mais à la campagne le plus grand nombre de constructions, fondements, parois et toiture, sont entièrement faites en bois. Cela a donné une importance considérable à l'industrie du bois de construction. Les essences le plus souvent employées sont le chêne et le sapin; viennent ensuite le charme, le hêtre, l'orme et même les bois de taillis de différentes dimensions, dont on fait des treillages. Les bois de construction sont dégrossis sur place, puis transportés dans les villes et les villages. Si la forêt se trouve située sur les bords ou dans le voisinage d'une eau courante d'une certaine importance, on fait avec les bois des radeaux qui descendent le courant en transportant le plus souvent des céréales en sacs.

Les transports se pratiquent de cette façon, principalement sur les rivières de la Bistritza et du Sereth, qui portent à Galatzi une grande quantité de bois pour les constructions civiles et navales. Ces bois, extraits des forêts considérables qui couvrent les Carpates de la Moldavie occidentale, y sont employés sur place ou débités dans le pays et à l'étranger.

Les industries pratiquées dans les forêts de la Roumanie sont: la boissellerie, la fabrication des douves et la tonnellerie, le sciage du bois, la vannerie.

La boissellerie est une des industries les plus importantes de la Roumanie, à cause de l'emploi si fréquent des vases en bois chez les populations rurales. Dans les villes on se sert, il est vrai, de vases en différentes substances, selon les besoins; mais

à la campagne, le bois remplace presque entièrement les métaux, la faïence, le verre, dans le mobilier, dans la vaisselle et dans les ustensiles domestiques; à part les articles de poterie grossière, tous les meubles des appartements, les vases à eau, baquets, seaux, coffres, fourches, pelles, fuseaux, métiers à tisser, auges, assiettes, écuelles, cuillers, lavoirs, etc., tout est en bois dans la maison du paysan roumain. Ce sont les bandes de bohémiens ou *tziganes* errants qui s'occupent plus spécialement de cette industrie. Ils vont s'établir l'été dans les bois où ils trouvent les essences nécessaires, et y travaillent jusqu'à l'hiver. Les bois le plus fréquemment employés dans cette industrie, sont le peuplier, le saule, le hêtre, l'aulne et le sapin.

On débite aussi dans les forêts des pièces de charronnage et de grosse menuiserie, telles que jantes de roues, essieux, arbres de moulins, dosses de puits, croix tumulaires et autres, que les paysans transportent et vendent en gros dans les villes et les foires de la plaine.

Il y a en Roumanie, aux pieds des montagnes, 608 scieries, qui emploient 884 ouvriers. Ces scieries, dont le moteur est l'eau des torrents et des rivières, sont, pour la plupart, d'une construction primitive. Elles débitent surtout des planches de sapin, au nombre de 40 environ par jour pour chaque scie. Les sapins, roulés aux pieds des montagnes en grume, arrivent en flottant jusqu'aux scieries; là, on les empile et on les débite au fur et à mesure des besoins. La planche de sapin coûte, à Bucarest, de 1 à 3 piastres, suivant les dimensions.

L'abondance et les bonnes qualités du bois de chêne font que l'industrie des douves est des plus importantes.

Les douves sont employées dans le pays pour la confection des foudres et des tonneaux, qui ont quelquefois jusqu'à deux et trois cents vèdres de capacité, ainsi que pour des barils et des seaux de petites dimensions. On rattache ordinairement ces vases avec de nombreux cerceaux en bois d'orme, de charme, de chêne, de saule et même de noisetier. Les tonneaux se confectionnent principalement dans la région des vignobles, aux pieds des monts

Carpates. L'exportation des douves est moins considérable qu'elle ne serait si les voies de communication étaient meilleures. Sous cette condition, le commerce des bois en général prendrait en Roumanie un grand développement.

La vannerie est exercée dans les bois des collines et surtout des plaines. On emploie pour cette fabrication les jeunes pousses de saule. La vannerie de luxe n'est pas encore pratiquée dans le pays.

Les immenses forêts de chênes et de hêtres produisent des quantités considérables de glands et de faînes. Ces fruits sont employés comme nourriture pour les porcs qui les consomment sur place. Le fruit de l'aulne est recherché pour le tannage, de même que l'écorce des jeunes chênes et surtout celle du quercus cœri.

Le sumac des corroyeurs est cueilli aussi pour la tannerie.

Le roseau, le jonc et le scirpe sont employés pour la fabrication des nattes, industrie très-répandue en Roumanie, principalement dans le district de Prahova, où l'on compte 437 métiers fabriquant pour 77,789 piastres de nattes par an. L'exp rtation des nattes en Turquie a donné en 1863 la somme de 199,448 piastres.

Le roseau est employé aussi pour faire des toitures, des clôtures et des engins de pêche.

Le climat de la Roumanie, très-chaud pendant l'été et froid pendant l'hiver, fournit aux bois des qualités excellentes. Ils sont durs et se conservent longtemps, et si, dans les forêts, on ne les trouve pas toujours dans de bonnes conditions, la faute en est au manque de culture régulière.

Quant aux dimensions, il suffit de dire qu'on trouve des chênes, des sapins, des hêtres et autres essences qui ont un diamètre de 2m,50 et une hauteur de 16 à 20 mètres.

L'étendue des prairies et des pâturages dépasse celle des terres arables ; ce qui prouve que la Roumanie est un pays de culture pastorale. Les prairies y occupent une surface de 1,848,775 pogones, et les pâturages 5,845,135 pogones ; en

total, 7,693,310 pogones, tandis que les terres labourées ne prennent que 4,442,924 pogones, c'est-à-dire un peu plus de la moitié.

Les prairies et les pâturages sont naturels ; on n'a créé jusqu'ici des prairies artificielles qu'à titre d'expérience ; mais il est probable que le morcellement des terres entre les paysans, devenus depuis peu propriétaires, les obligera bientôt à donner plus d'attention à cette partie de l'agriculture. Les essais faits à l'Ecole agricole de Pantéleimon ont prouvé que, dans les bonnes années, on pouvait abondamment faucher la luzerne jusqu'à cinq fois. Le sainfoin, la lupuline, la pimprenelle, le trèfle rouge, hybride et incarnat, les vesces, les jarosses et presque toutes les plantes fourragères, graminées et légumineuses, réussissent parfaitement ; mais ce sont surtout la luzerne et le sainfoin qui donneraient les meilleures prairies artificielles.

La qualité des foins varie selon les localités ; mais il n'y a peut-être pas d'endroit où l'herbe et le foin fassent totalement défaut. Dans toutes les parties du pays, les marchands de bétail achètent au printemps les bêtes amaigries, et, après cinq mois de pâturage, ils les conduisent à l'abattoir, fortifiées et engraissées. Pourtant, quand la sécheresse est forte, les pâturages de la plaine s'étiolent, et le gouvernement a déjà pensé à subvenir à cet inconvénient en établissant un bon système d'irrigation et de drainage.

Les pâturages des montagnes occupent dans le pays une endue considérable ; même sur les crêtes les *plus* élevées des Carpates on trouve des plateaux offrant d'immenses et gras pâturages, où l'on conduit, du printemps jusqu'à l'automne, des troupeaux de bêtes à cornes, et principalement de brebis appartenant à des pâtres roumains, soit des Principautés, soit de la Transylvanie.

Les pâturages de la plaine s'étendent, en Valachie, sur des terrains plats et dans les larges vallées des rivières ; en Moldavie, sur des coteaux qui donnent au pays un aspect très-pittoresque.

Les foins produits par les ramifications les plus basses des montagnes, désignées sous le nom générique de *mustchelles*, sont de qualité supérieure. La flore de cette région est des plus riche; on y trouve un nombre infini de plantes de la famille des graminées, des légumineuses et des labiées, qui donnent aux foins un parfum excellent. En été, ces prairies peuvent rivaliser d'aspect avec celles des Alpes suisses. Les foins de la plaine, quoique d'excellente qualité, ne peuvent leur être comparés; l'herbe y est plus forte, tandis que sur les *mustchelles* sa finesse et sa densité lui font donner par les paysans le nom d'*herbe de soie*.

Dans certaines parties du pays, les pâturages continus occupent des étendues considérables; ainsi, dans le district d'Ialomitza, qui a une superficie de 1,106,851 pogones, les prairies occupent une surface de 48,811 pogones et les pâturages 744,804 pogones; dans celui de Braïla, qui lui est contigu et qui a 752,699 pogones d'étendue, il y a 44,211 pogones de prairies et 498,317 pogones de pâturages. Ces immenses étendues forment une seule plaine qui est privée d'eau courante; on doit y extraire l'eau de puits fort profonds. Les bergers se servent pour cela d'outres qu'ils remontent moyennant une poulie et une corde tirée par des chevaux.

Le manque d'eau dans la steppe du Baragan a fait projeter par le gouvernement la perforation de puits artésiens. D'innombrables troupeaux, et surtout des bœufs et des brebis, paissent pendant tout l'été dans ces plaines immenses, où l'œil ne saurait voir de tous côtés que de l'herbe épaisse sillonnée par des bandes de vautours, de grues, d'outardes, de cannepetières, de cailles et d'autres gibiers volatiles. Pendant l'hiver, le séjour de ces vastes campagnes est dangereux, car les vents violents qui s'y élèvent entraînent souvent des troupeaux entiers, les ensevelissent sous les neiges ou les jettent dans les grands lacs de la Bortcha qui est à l'est du Baragan.

Les prairies des vallées qui longent les rivières sont très-belles et d'une fertilité telle que lorsqu'on les défriche, les blés

y versent pendant les premières années. La terre y est d'une couleur noire très prononcée.

La partie montagneuse de la Roumanie n'a donc rien à envier aux pâturages des Alpes, et quand ce pays aura des irrigations bien établies, la plaine roumaine pourra rivaliser en fourrages avec la Lombardie. Ce moyen de combattre les effets désastreux de la sécheresse est généralement senti.

La production des foins peut s'estimer approximativement, dans les années ordinaires, à 1,839,019 chariots de mesures, ayant chacun 732 ocas, c'est-à-dire 9 quintaux 33 kilogrammes.

VIII

Animaux domestiques. — Chevaux, ânes et mulets. — Bœufs et vaches. — Abattoirs. — Conserves de viande. — Suifs et moelles. — Peaux et tanneries. — Buffles. — Brebis, races et régime. — Agneaux. — Peaux et fourrures. — Lait et fromages. — Laine et tissus de laine. — Chèvres. — Tissus de poils de chèvres. — Porcs : races, régime et commerce. — Soies de porc. — Volailles. — Apiculture. — Vers à soie.

Les conditions dans lesquelles se trouve la Roumanie sont très-favorables à l'élève des animaux, et cependant il faut reconnaître que cette industrie n'est pas en ce moment aussi prospère que le permettraient le climat, généralement sain, l'abondance des fourrages, la fréquence des rivières et des cours d'eau. Il n'est pas moins vrai pourtant que les agriculteurs roumains semblent se convaincre de plus en plus de l'importance de cette branche de l'économie rurale, dont l'extension peut seule obvier aux inconvénients qui résultent de l'absence de voies de communication, du peu de densité de la population et de la modicité des capitaux employés à l'agriculture. Ce sont les districts de la Moldavie surtout qui fournissent les exemples les plus fréquents des soins donnés aux races animales. En examinant avec quelques détails cette partie de l'économie rurale de la Roumanie, nous passerons en revue les différentes espèces d'animaux domestiques, à savoir : le cheval, l'âne et le mulet, le bœuf, le buffle, le mouton, la chèvre, le porc, les volailles, les abeilles et les vers à soie.

La Roumanie possède 506,104 chevaux ; ce chiffre, comparé à l'étendue du territoire, donne deux chevaux pour 100 pogones de terre; la France et l'Angleterre présentent, pour la même quantité de terrain, trois chevaux. La Roumanie se rapproche donc assez de ces deux contrées pour le nombre des animaux de ce type ; mais elle en diffère essentiellement quant à leur valeur. En effet, un cheval revient, en moyenne, en France et en Angleterre, à 150 fr., tandis qu'il représente à peine une somme de 80 fr. dans les Principautés.

Les chevaux roumains appartiennent à la race orientale ; ils en ont les défauts et les qualités; petits de taille, vifs, ils supportent de grandes fatigues, mais leur force de traction est minime. Autrefois, cette race de chevaux était beaucoup mieux soignée et sa renommée avait pénétré dans des pays lointains. Quand le roi de Danemark voulut créer des haras dans le Jutland, il fit acheter, par l'intermédiaire de M. Nelson, des juments de Moldavie et fit adopter le mode d'élevage usité dans cette principauté. La Prusse aussi, sous Frédéric le Grand, fit acquisition, chez nous, des chevaux nécessaires à son armée si admirablement organisée ; depuis longtemps déjà, la Turquie, la Hongrie et la Pologne tiraient des chevaux de Roumanie. La remonte des chevaux de l'armée ottomane se faisait autrefois par des réquisitions et des achats fréquemment renouvelés dans les haras de la Moldo-Valachie. Un proverbe turc, qui dit : « Rien n'est au-dessus d'un jeune homme persan et d'un cheval moldave, » rappelle l'ancienne réputation de la race chevaline de Roumanie. Cette race, dont parle avec tant d'éloges le prince Cantémir dans sa description de la Moldavie, publiée au commencement du dernier siècle, est presque entièrement perdue aujourd'hui ; les chevaux qui naissent dans le pays n'ont plus toutes les qualités attribuées à ceux des temps passés ; cependant, certains grands propriétaires s'attachent depuis quelques années à l'élève des haras et ont déjà obtenu des résultats satisfaisants ; nous citerons principalement ceux des districts Dorohoye et de Botochani, dont les meilleurs produits se vendent communément de 1500

à 2,000 fr. par tête. En Valachie, il y a aussi quelques haras qui produisent des chevaux de luxe. L'Etat est intervenu à son tour pour créer un haras modèle et pour distribuer dans le pays des étalons choisis avec soin; on a même fait venir de France des étalons percherons, et il est certain que si un plus grand nombre d'agriculteurs s'associent à ses efforts pour améliorer l'espèce chevaline par des croisements, elle finira par regagner son ancienne réputation et redeviendra l'objet d'un commerce considérable.

Le régime des haras est très-simple en Roumanie; les chevaux paissent en liberté dans les prairies jusqu'à l'époque des neiges; ils ne rentrent dans les écuries que vers le milieu de l'hiver et y sont nourris de foin et de paille. Dans certaines localités, et surtout quand le fourrage est cher, les chevaux passent l'hiver en plein champ. Ce régime rend ces animaux sauvages et pour les prendre on emploie le lacet. C'est, comme nous l'avons dit, la Moldavie qui fournit les plus beaux chevaux de trait, de selle et de reproduction. Les haras y sont plus répandus et mieux organisés.

Les chevaux ne servent presque pas aux travaux des champs; on ne les emploie que pour faire piétiner les céréales dans les aires, de sorte qu'ils remplacent, dans toute l'étendue du pays, les fléaux, inconnus en Roumanie. Depuis quelques années cependant l'introduction des machines à battre le blé fait une heureuse concurrence à ce système désastreux pour les chevaux des campagnes. Du reste, ils sont employés aussi pour le transport et l'équitation; du côté de la montagne, les paysans possèdent beaucoup de chevaux, dont ils se servent pour voyager et pour faire des transports; dans les localités abruptes, les chevaux portent sur leur dos les provisions de céréales, de sel, de laine et de fruits que les montagnards vont acheter ou vendre dans la plaine. Il y a dans les régions intermédiaires du pays des villages entiers dont les habitants exercent la profession de voituriers; ils ont de fort grands chariots, recouverts d'une carcasse voûtée, en nattes ou en tapis de poils de chèvre, auxquels ils attachent

jusqu'à 12 ou 15 chevaux qu'ils conduisent en montant un ou deux d'entre eux. C'est ainsi que se font les transports des grosses marchandises entre les diverses villes et foires du pays. En Molvadie, ce sont les juifs qui exercent cette profession, mais leurs voitures et leur manière d'atteler diffèrent de celles des Roumains. Nous devons ajouter que la poste de l'Etat se sert des chevaux de petite taille dont elle se remonte dans le pays même; aussi comme ces chevaux sont plus vifs que forts, on est obligé d'en atteler un grand nombre, par paires, à la file les uns des autres; chaque postillon qui est monté conduit deux paires de chevaux et anime la course de son attelage par des claquements de fouet et des cris d'une grande originalité.

Depuis quelques années, la poste tend à se transformer; l'introduction des lourdes diligences qui ont remplacé les petites carrioles tout en bois, nécessite des changements radicaux dans la race des chevaux employés par l'administration, car les petits chevaux roumains succombent trop facilement au double inconvénient des mauvaises routes en hiver et des grands poids qu'offrent les nouveaux équipages.

On trouve dans les villes une grande affluence de chevaux, attendu que presque toutes les familles, jouissant de quelque aisance, possèdent équipage; de plus, le nombre des voitures de louage est considérable par rapport à la population. Les chevaux de luxe proviennent en partie des haras indigènes dont nous avons parlé plus haut; mais on importe aussi dans les grandes villes, et surtout aux foires annuelles de Faltitcheni, de Cachine, de Campolung, de Dragaïca, à Buzéo, etc., des chevaux venant de Russie, de la Bucovine et de la Transylvanie. Le commerce d'exportation des chevaux roumains produit annuellement 1,320,194 piastres. La plus grande partie de ces animaux passe en Turquie et en Autriche.

Les ânes et les mulets sont très-peu employés en Roumanie. Les mulets sont surtout élevés pour l'exportation; les ânes servent pour porter, à la suite des troupeaux de moutons, les ba-

gages et les outils des bergers. Ce sont les tziganes qui s'occupent de l'élevage des mulets.

Le nombre des ânes et mulets ne dépasse pas 7,635. L'exportation produit 62,965 piastres pour les premiers et 110,090 piastres pour les seconds. Quant à leur valeur, le mulet revient à 545 piastres (près de 200 fr.) et l'âne à 245 piastres (près de 90 fr.). Les ânes passent en Autriche et en Russie; les mulets sont tous vendus en Turquie. En effet, la nécessité de ces animaux ne se fait pas sentir en Roumanie, car les petits chevaux indigènes sont parfaitement dressés pour l'ascension des montagnes. C'est au moyen du petit cheval de Roumanie que les villages les plus reculés des Carpates font leurs échanges avec la partie basse du pays.

Parmi les bêtes à cornes, le bœuf et la vache occupent une place importante dans l'agriculture de la Roumanie. La presque totalité des travaux des champs est exécutée par eux ; et après avoir servi pendant plusieurs années comme animaux de labour et de trait, ils sont engraissés et vendus, soit pour la consommation intérieure, soit pour l'exportation. Dans l'état actuel des voies de communication et avec le régime qu'on applique aux bestiaux, il serait impossible de remplacer le bœuf par le cheval. Le bœuf supporte toutes les intempéries de l'air, il a une grande force de traction et il est très-sobre ; quelques tiges de maïs ou bien un peu de foin suffisent pour sa nourriture.

Par suite des travaux auxquels elles sont soumises, les bêtes à cornes ont gagné en force, mais ont perdu beaucoup de leurs qualités laitières. Les vaches de Roumanie sont loin de donner autant de lait que les vaches de Normandie et d'autres parties de l'Europe. Il s'en trouve cependant qui donnent jusqu'à dix litres de lait par jour. Il est certain que, par suite d'une meilleure alimentation et des soins plus diligents, les qualités laitières des vaches augmenteraient. Aujourd'hui, elles passent les nuits dehors et n'ont souvent pour se nourrir que l'herbe desséchée des champs. En hiver, elles ne mangent que des fourrages secs. L'introduction dans l'agriculture des fourrages verts changerait

l'état actuel si peu satisfaisant. Nous en citerons pour exemple l'état et la production des vaches qu'entretiennent les laitiers des villes, et qui sont entourées de beaucoup de soins et nourries de son et de maïs.

La vache est cependant l'animal le plus précieux pour le paysan roumain : elle lui fournit en grande partie sa nourriture, et, par la production des veaux, elle lui donne même des bénéfices pécuniaires. Aussi, ne se trouve-t-il pas de paysan qui n'en possède au moins une.

Les propriétaires et les fermiers (en Moldavie surtout) possèdent des troupeaux de bœufs et de vaches qui arrivent souvent au nombre de deux mille têtes de bétail. Le régime des bestiaux est très-simple. Depuis le printemps jusqu'à l'époque des neiges, ils paissent en liberté; en hiver, ils sont enfermés dans des étables nommées *cochar* et bâties en clayonnages, où on les nourrit de paille, de foin ou de tiges de maïs. Les bestiaux de tous les paysans du même village sont confiés à un vacher, qui les mène paître dans la journée et les ramène le soir au village. Les vaches destinées à la reproduction ne donnent presque jamais de lait; on se garde de les traire; le lait est considéré comme chose tout à fait secondaire, et on n'a en vue, pour cette classe de vaches, que l'élevage des veaux.

Les bœufs qui ne peuvent plus servir sont engraissés pour le commerce. Il y a deux espèces d'engraissements : celui d'été et celui d'hiver.

Au commencement du printemps, les marchands de bestiaux achètent les bœufs dans les marchés et les villages, les font paître jusqu'à l'automne et les conduisent ensuite aux abattoirs (zalhana). La viande est séchée pour la fabrication de conserves de viande durcie, que le peuple consomme sous le nom de *pastrama* ; les langues et les filets sont vendus aux charcutiers, qui les fument et en fabriquent diverses espèces de saucissons généralement fort épicés.

Les tanneurs achètent les peaux; les cornes servent pour la fabrication des peignes grossiers, des manches de couteaux et

autres petits articles que confectionnent les tziganes, à l'usage du bas peuple; quant aux os, on en extrait soigneusement la moelle qui, fondue et renfermée dans des outres et des vessies, sous le nom de *cerviche*, est employée comme graisse dans l'alimentation. Le suif des-bêtes à cornes, après avoir été fondu et mis dans de grandes outres en peaux de bœuf ou de buffle, sert soit à la fabrication des chandelles et d'autres graisses employées dans l'industrie, soit à l'exportation; c'est principalement en Turquie que l'on exporte les graisses et les moelles.

L'abattage des bêtes commence au 1er septembre et dure jusqu'en novembre. Les abattoirs sont des propriétés privées, où chacun peut conduire les bestiaux pour les faire abattre, selon un tarif fixé. Il y a en Roumanie 70 abattoirs, qui emploient pour 5,902,281 piastres de matériaux et produisent 7,567,290 piastres. Le nombre total des ouvriers employés est de 1804.

Les os produits par l'abattage considérable des bestiaux ne sont presque pas employés; ils encombrent ordinairement les environs des abattoirs. La fabrication du noir animal est une industrie naissante en Roumanie; à peine une quantité insignifiante de ces os est exportée à cet usage; cependant la fabrication sur place de cette matière serait très-avantageuse, par suite du prix peu élevé du combustible. Les propriétaires de fabriques de sucre de l'étranger trouveraient, croyons-nous, beaucoup d'avantages à établir dans le pays des usines pour l'extraction du noir animal.

Le sang des bestiaux est répandu dans les canaux qui traversent toujours les abattoirs, et cet engrais si précieux est complétement perdu. Il y a là encore des éléments pour une industrie considérable.

L'engraissement d'hiver se fait au moyen des résidus provenant de la fabrication de l'eau-de-vie. Auprès de chaque distillerie importante, on trouve des étables très-étendues, où les bestiaux sont enfermés et nourris exclusivement de résidus et de paille. Ces résidus contenant beaucoup d'eau, les bestiaux soumis à ce régime ne sont pas conduits à l'abreuvoir. Dans

certaines localités, on engraisse les bœufs avec du maïs concassé, de la paille hachée et mouillée de saumure, et avec du foin. La viande des bestiaux engraissés par ce dernier mode a meilleur goût que celle des bêtes dont la nourriture se compose exclusivement des résidus de l'eau-de-vie ; celle-ci a une odeur particulière peu agréable.

Certains commerçants engraissent souvent jusqu'à 2,000 bœufs par hiver. C'est en Moldavie que ce commerce est pratiqué sur une plus grande échelle.

Les bœufs de la Roumanie peuvent être classés en deux races : la race des montagnes, petite, vive, pouvant gravir des rampes très-raides avec de grands fardeaux ; et la race de la plaine, ayant une taille plus élevée, plus allongée, et de grandes cornes, qui la font ressembler aux bœufs de Podolie.

Les bestiaux des plaines septentrionales de la Moldavie (districts de Botochani et de Dorohoye) sont plus grands et plus beaux que ceux de la Valachie, où ils sont bien moins soignés. Parmi ceux-ci, on distingue surtout les bœufs des plaines de la Ialomitza.

On a essayé parfois de croiser les races locales avec des races amenées de Suisse et d'Autriche (la race *emmenthal* entre autres), et l'on a obtenu ainsi des produits plus grands, des vaches meilleures laitières et des bœufs plus propres à être engraissés, mais moins bons pour le travail que les bêtes indigènes. Nous croyons que le moyen le plus sûr d'améliorer la race des bestiaux serait de croiser entre elles les différentes espèces indigènes, et de les soumettre à un meilleur régime, d'autant plus que l'on trouve dans presque chaque village. des individus offrant les plus belles qualités des espèces indigènes.

La Roumanie possède en tout 2,751,168 têtes de bêtes à cornes, parmi lesquelles il faut compter 91,079 buffles, dont nous parlerons plus bas L'étendue du terrain agricole, moins les routes, les cours d'eau, etc., étant de 23,440,930 pogones, on trouve une bête à cornes pour 8 1/2 pogones, soit 4 1/2 hectares. Les statistiques donnent pour les autres pays les chiffres

suivants : France, 1 bête à cornes pour 5 hectares; Angleterre, 1 pour 3 hectares; Ecosse, 1 pour 8 hectares; Irlande, 1 pour 4 hectares. La Roumanie se rapproche donc sous ce rapport de la France et de l'Irlande. Les bœufs de petite taille se vendent de 100 à 150 francs la paire, suivant les localités, ceux d'une taille élevée, comme les charolais, par exemple, reviennent de 250 à 350 francs la paire. En général, les bœufs roumains pèsent peu et sont de taille moyenne.

Il faut remarquer que les bestiaux, dans les Principautés, paissent en liberté et par conséquent gaspillent beaucoup de fourrage. Dans chaque propriété, quelque peu étendue qu'elle soit, on réserve une portion du terrain non labouré pour y faire pâturer les bestiaux. Toutes les bêtes du village y paissent en commun, et l'on évalue ordinairement à un pogone l'étendue de pâturage nécessaire à chaque tête de gros bétail. Ces terrains sont appelés *izlaz* ou *imache;* les cultivateurs roumains sont tellement habitués à ces pâturages communs, qu'après être devenus eux-mêmes propriétaires d'un petit lot de terre, par la loi rurale de 1864, ils n'ont pas cessé de prendre à ferme les terrains que les grands propriétaires leur laissaient à cet usage. Il est à présumer toutefois qu'avec la nouvelle répartition de la propriété, ils sentiront bientôt les avantages des pâturages artificiels, qui amélioreront le régime des bestiaux et en augmenteront les qualités ainsi que le nombre. Dans l'état actuel, on a constaté une augmentation de 8 pour cent par an sur les bêtes à cornes.

Nous avons vu que les buffles entraient pour 91,079 têtes dans le chiffre total des bêtes à cornes. Cet animal s'est très-bien acclimaté en Roumanie; il y rend d'immenses services, et le nombre en augmentera certainement à mesure que le paysan s'habituera à en faire usage pour les travaux agricoles. Le buffle est très-sobre; il se nourrit de préférence dans les pâturages humides; en hiver, il consomme de la paille. Sa nature demande cependant des soins particuliers; très-sensible à la chaleur, il doit être baigné au moins une fois par jour; dans la saison

froide, on est obligé de le garder dans des gourbis creusés en terre (*bordeïe*), de le recouvrir de tapis et même quelquefois de lui attacher des sacs en laine au mufle.

Le buffle a plus de force que le bœuf; deux buffles attelés à une charrue suffisent pour labourer une terre en friche. La femelle produit du lait excellent, beaucoup plus gras que le lait de vache et en quantité double. Dans les villes, on consomme presque exclusivement du lait et du beurre de buffle; la chair n'en est pas aussi bonne que celle des autres bêtes à cornes.

Les districts de la Valachie dans lesquels les buffles sont le plus répandus, sont ceux de Téléorman, Vlachka, Ilfove, Romanatzi, Dolje et Ialomitza; en Moldavie, on en compte à peine 1861. Les agriculteurs roumains ont le plus grand intérêt à propager la race des buffles, qui sont à tous les points de vue fort utiles. On trouve parfois, mais très-rarement, des buffles dont le pelage est totalement blanc.

Dans différentes localités du pays, districts de Dorohoye, de Ialomitza, de Buzéo et de Bolgrad, il y a des cultivateurs qui ont fait venir d'Orient des chameaux qu'ils emploient aux travaux des champs; ils en ont obtenu même des petits; mais il est peu probable que cet animal, qui demande les plus grands soins, surtout pendant l'hiver, puisse se propager beaucoup.

Le prix de la viande de bœuf varie dans le pays suivant les époques de l'année; ainsi l'été et l'automne, elle se vend à meilleur marché que pendant l'hiver et le printemps. En moyenne, le prix est de 38 centimes le kilog.; ce prix s'élève parfois jusqu'à 50 centimes, ce qui est assez élevé pour un pays de grands pâturages.

Le commerce de la viande salée, que l'on prépare dans les abattoirs ou *zalhana*, a une assez grande importance, autant dans le pays qu'à l'étranger.

L'exportation des bêtes à cornes se fait pour la Turquie, la Russie et l'Autriche; elle s'élève à 19,329 têtes de bétail, ayant une valeur totale de 6,391,830 piastres. La consommation

dans le pays est de 265,659 têtes, représentant une valeur de 39,874,080 piastres.

La consommation du lait se monte à 201,386,304 ocas, ayant une valeur de 100,693,152 piastres; quant au beurre, on en exporte annuellement pour 1,245,141 piastres. La viande de bœuf s'exporte en quantités assez considérables; le chiffre moyen est de 1,543,913 ocas, ayant une valeur de 2,880,890 piastres. La plus grande partie est exportée pour l'Angleterre. Une maison importante de Galatzi, MM. Powell et Ce, prépare des conserves estimées, qu'elle fournit depuis plusieurs années à différentes marines d'Europe, et notamment à la France et à l'Angleterre. Cette fabrique emploie 240 ouvriers et peut produire par jour 5,000 boîtes de conserves contenant à peu près 15,000 kilos de viande.

Les peaux de bœufs et de buffles donnent lieu à un commerce représenté par le chiffre de 3,119,206 piastres. Les peaux qui sont tannées dans le pays y servent principalement à la confection des cuirs pour la chaussure, les harnais et autres objets de ce genre. Les procédés de tannage sont assez primitifs; cependant on trouve dans les grandes villes, surtout à Bucarest et à Jassy, des tanneries qui emploient les procédés les plus perfectionnés pour préparer des cuirs durs, des cuirs glacés, des maroquins, des basanes, etc. Le nombre des ouvriers employés dans les 233 tanneries du pays est de 522 hommes. On a aussi établi, en 1863, dans le pénitencier de Margineni, une tannerie qui emploie 60 détenus et donne des résultats satisfaisants. On évalue à 1,905,108 piastres les matières brutes employées dans les tanneries du pays, et leur produit est estimé à 2,493,186 piastres.

Les paysans emploient souvent les peaux sans les tanner ; ils ne font que les saler et les sécher, et s'en confectionnent ensuite des sandales, dites *opinci*, des courroies et autres articles usuels.

Le mouton étant un des animaux domestiques les plus productifs et les plus faciles à entretenir, les agriculteurs roumains font tous leurs efforts pour en augmenter le nombre. Non-seu-

lement les principaux propriétaires en possèdent un grand nombre, mais les paysans eux-mêmes en élèvent, et beaucoup d'entre eux ont des troupeaux de plusieurs centaines de ces animaux : les avantages qu'on en retire sont multiples : les brebis donnent de la laine, du lait et de la viande, et cependant le régime qu'on leur applique est très-simple : depuis le printemps jusqu'à la première chute des neiges, les brebis paissent dans les champs et dans les chaumes ; en hiver, on les entretient dans des étables en clayonnage, et on leur fait prendre en plein air leur nourriture, composée de foin et de paille. Des troupeaux en très grand nombre passent l'été sur les montagnes et l'hiver dans la plaine.

On compte en Roumanie plusieurs espèces de brebis : les brebis *mérinos*, très-peu répandues ; les brebis dites *tzigayes*, blanches ou noires, à laine fine ; les brebis dites *stogoches*, à laine ordinaire, et les brebis dites *tzurcanes*, à laine longue et épaisse. Dans la Moldavie septentrionale, il y a une race particulière de brebis à laine grise (*fumurie*), et les plaines de la Bessarabie en nourrissent une autre dont la laine, fort estimée, porte le nom de *tonca*.

Les brebis les plus recherchées sont les brebis *tzigayes* ; pour perfectionner leur race et la rendre égale à celle des *mérinos*, il suffit de croiser les brebis de la première espèce avec des béliers de la seconde. C'est le moyen employé à l'école de Pantéleimon et en Moldavie par les propriétaires des plus beaux troupeaux. Les brebis blanches sont les plus nombreuses, parce que la laine en est plus recherchée. La laine noire sert à fabriquer, sur place, des étoffes qui n'ont plus besoin d'être teintes.

L'élève des brebis donne lieu à un commerce qui se divise en plusieurs branches ; ce sont la vente des agneaux, la vente des peaux, du lait, du fromage, de la laine et des béliers.

La consommation des agneaux est considérable, car tous les habitants s'en nourrissent au printemps ainsi qu'en été, et les paysans eux-mêmes, qui ne mangent presque pas de viande, ne se dispensent jamais de tuer au moins un agneau de leur trou-

peau aux fêtes de Pâques. Au printemps, les troupeaux sont amenés en grand nombre dans les environs des villes, et les bergers, établis sous des abris provisoires, y vendent les agneaux, les peaux, la laine, le lait et même le fromage, qu'ils fabriquent sur place.

Les peaux des agneaux, principalement les noires, sont très-recherchées pour la fabrication des bonnets de fourrure, qui sont la coiffure d'hiver la plus généralement portée. On recherche surtout pour cette fabrication les peaux des tous jeunes agneaux dont le pelage est souple et soyeux. Autrefois même, lorsque la classe privilégiée portait de grands bonnets en fourrure dits *ichelik*, on n'employait à cet usage que des peaux d'agneaux gris, extraits des entrailles de leur mère quelque temps avant le terme de la mise bas. Les peaux d'agneaux et de brebis, nettoyées et préparées, à l'intérieur seulement, servent pour la confection des vêtements d'hiver du peuple roumain. Dans toutes les villes et les villages importants, il y a des pelletiers-tailleurs qui confectionnent avec des peaux de mouton, blanchies par une préparation particulière, des habits pour les deux sexes; ils mettent la toison à l'intérieur et brodent extérieurement les coutures, le collet, les manches, le dos et les parements avec des fils de soie et de laine. Ces vêtements ont la forme de grands paletots (*cojok*), de vestes (*mintean* ou *cojocel*), et de gilets sans manches, boutonnant sur le côté (*peptar*). C'est dans les districts des montagnes et principalement à Campolung, à Tergoviste, à Pitesti, à Suciava et à Piatra, que l'on confectionne les vêtements de peaux de moutons les plus gracieux et les plus richement brodés.

Il est difficile d'estimer à quelles sommes se monte le commerce des agneaux que les bergers nomades, répandus pendant les mois d'été dans toutes les parties du pays, débitent dans leurs pérégrinations. On évalue à 1,319,012 piastres l'exportation des peaux de moutons noirs.

Le commerce des agneaux cesse vers le milieu de l'été; on n'en abat guère passé la Saint-Pierre (12 juillet). A cette

époque ils sont sevrés et l'on commence à traire les brebis; le lait se consomme frais par les villageois et le bas peuple des villes, ou bien il sert à la fabrication des différents fromages blancs et doux, nommés *cache*, *brândza* et *ourda*. En août et septembre, ces fromages sont mis dans des cuves avec des couches alternées de gros sel, et l'on répand du lait par-dessus; ils fermentent ainsi pendant les premiers mois d'hiver, et on ne les consomme qu'aux approches du printemps et principalement dans la dernière semaine du carnaval, dite semaine du fromage, *septemâna brândzéi*. En dehors des fromages doux dont nous avons parlé, on en fabrique d'autres dans les bergeries des montagnes, qui sont piquants et secs; parmi les premiers, nous citerons, comme le plus connu, la *brândza de burdouf*, ainsi appelée parce qu'on la conserve dans des outres ou vessies. Ce fromage se fabrique de la manière suivante: on fait d'abord le *cache* ou fromage blanc, qu'on laisse reposer pendant quelque temps, puis on le sale et on le pétrit avec les mains, ce qui lui donne une teinte jaune et un goût plus piquant. Dans certaines localités, on ajoute quelqûes essences à ce fromage, et on l'enferme dans des espèces d'étuis tubulaires faits en écorce de sapin, qui lui donnent une saveur particulière assez agréable; c'est ce qu'on appelle *brândza de cochuletz*.

On fabrique aussi des fromages ronds plus ou moins durs, que l'on appelle *cachecaval;* les plus réputés sont ceux que l'on fait au mont Penteleu, dans le district de Buzéo. La qualité des pâturages et le mode de fabrication donnent à ce fromage un goût exquis, mais en rendent le prix presque aussi élevé que célui des fromages de Gruyère qu'on importe de Suisse et d'Autriche. Dans les districts d'Ardgèche et de Mustchelle, on a commencé à fabriquer des fromages qui se rapprochent beaucoup de ce dernier; dans les montagnes de Novatchi, district de Gorje, on prépare des fromages secs et fumés, dans le genre de ceux d'Italie, mais de beaucoup inférieurs. Les fromages fabriqués dans la plaine ont en général moins de réputation que ceux des montagnes.

Le petit-lait qui résulte de la fabrication des fromages est recueilli et cuit. On en extrait une espèce de lait durci que l'on nomme *ourda*, et que l'on consomme soit frais soit salé; il se conserve dans des outres. Une seconde cuisson du petit lait permet l'extraction d'une certaine quantité de beurre, que l'on garde aussi dans des cuves. Un autre objet de consommation très-considérable chez le peuple roumain est le lait caillé, qu'on fabrique dans le mois d'août et que l'on conserve pendant tout l'hiver de la même façon.

Quoique très-nombreuses, les fromageries, en Roumanie, sont encore primitives; il est certain, cependant, qu'en les perfectionnant on pourrait obtenir, dans les montagnes surtout, des produits de première qualité. Dans l'état actuel déjà, elles donnent certains fromages fort appréciés, même des étrangers, mais dont la conservation n'est pas possible.

Les fromageries des montagnes sont toutes situées entre les vallées, dans le voisinage des cours d'eau, et bien abritées. Les brebis passent la journée sur la montagne; le soir, on les enferme dans des parcs. On les fait traire le matin et le soir. Le nombre des fromageries est de 220; elles emploient 1160 ouvriers; elles transforment pour 951,877 piastres de lait en différents articles, qui produisent 1,054,249 piastres.

On tond la laine des brebis au mois de juin, et on en exporte une très-grande partie soit en Transylvanie et en Bucovine, d'où elle revient dans le pays à l'état d'articles manufacturés, étoffes et feutres, soit par les ports du Danube, dans des pays plus éloignés. Les laines destinées à l'exportation sont expédiées à l'étranger, soit en suint, soit lavées. Il y a à Craïova, à Ploiesti, à Braïla, à Galatzi et ailleurs de grandes maisons qui s'occupent spécialement de ce commerce. Chaque maison a, dans différents districts, des agents qui achètent la laine dans les campagnes dès l'automne, pour la livrer après la tonte. La laine, réunie dans un centre, est mise dans de grands sacs en poils de chèvre. Quant à la laine lavée, elle est ramassée dans des lavoirs établis sur les bords des eaux courantes. Là, les femmes

la lavent à l'eau froide, l'étendent sur le gravier, et une fois séchée, elle est mise dans des sacs en toile. En dehors de la laine provenant de la tonte des brebis, on emploie aussi celle que donnent les peaux tannées, et qu'on appelle *mitze* ; c'est de la laine courte, qui sert surtout aux tapissiers.

La laine de tonte, qui n'est pas exportée à l'état brut, est transformée, dans l'intérieur même du pays, en diverses étoffes et tapis, qui y sont fabriqués par les paysans, sur leurs métiers rustiques, ou bien dans quelques manufactures où se travaillent des draps, des couvertures et autres articles de laine. En général, les habitants des villes qui jouissent d'une certaine aisance se servent, pour leurs vêtements et leur mobilier, d'étoffes et de tapis fabriqués dans l'Europe occidentale, et dont les marchands de la Roumanie se fournissent à Paris, à Londres, et plus principalement à la foire annuelle de Leipzig. Quant aux classes populaires dans les campagnes, et même parfois dans les villes, elles font plutôt usage d'étoffes et de tapis tissés dans chaque famille par la ménagère ; aussi, comme nous l'avons dit, presque chaque maison de paysan renferme une petite pièce réservée au métier, sur lequel la femme tisse, pendant les mois d'hiver, la toile, le drap, les tentures et les tapis dont la famille peut avoir besoin. Chez eux, l'abondance de pareilles étoffes est un indice particulier d'aisance et de bien-être.

Comme le mobilier des maisons de paysan se réduit presque toujours à de grands lits plats fixés au sol et occupant un ou deux côtés de la chambre, on emploie pour recouvrir cette espèce de large banc en bois, d'abord des nattes, puis des tapis épais ; aux extrémités et le long de la cloison, on entasse des coussins recouverts de diverses étoffes en laine ; quelquefois même on étend sur le tout un vaste couvre-pieds dont les franges retombent jusque sur le sol.

Les étoffes employées pour recouvrir les coussins ou pour servir de couvre-pieds sont de deux espèces, et on les appelle, en langue roumaine, *cadrile* et *chrame*. Celle-ci est toujours d'une couleur uniforme, rouge, verte ou blanche, mais les fils

de cette étoffe, qui sont rehaussés comme dans le velours épinglé, et tordus à chaque maille, lui donnent l'aspect d'une toison très-fournie; l'autre est un tissu souple en laine assez fine, et formé ordinairement de carreaux rouges et verts. La même étoffe que le *cadrile*, mais en tissu plus épais et avec des couleurs moins vives (ordinairement des carreaux blancs et noirs), porte le nom de *cerga* et s'emploie principalement pour recouvrir les voitures. Lorsque la pièce est assez épaisse et assez large pour servir comme tapis, on lui donne le nom de *zebleu*.

Les tapis que les paysans fabriquent sur leurs métiers rustiques varient d'une localité à l'autre quant aux formes, aux dimensions, à la disposition des couleurs et des dessins, et même quant aux tissus. Il y en a en feutre épais de couleur grise ou bleue, que l'on appelle *patura*; ceux que l'on nomme *plocade* ou *procovitza* sont de grands carrés d'environ deux mètres, en épais tissus, faits avec de la laine blanche, rouge, grise ou bleue, dont les bouts forment toison sur l'une des faces de l'étoffe; on en recouvre ordinairement les lits, de manière à ce qu'ils servent en quelque sorte de matelas. Cette même étoffe sert aussi, en Roumanie comme en Grèce, pour la confection des manteaux de paysan, dits *sarica*.

On nomme *velintze* ou *laïtcher* un tissu épais de grosse laine, ayant de 50 à 70 mètres de largeur, et présentant un dessin rayé dans le genre des étoffes algériennes; les couleurs ordinairement employées sont vives, mais les paysannes roumaines mettent dans leur agencement un goût naturel qui rend ces tapis d'un aspect presque toujours fort agréable.

Le tissu des tapis appelés *covor*, *scortza* et *kilime*, est le même que celui des *velintze ;* mais ces différentes pièces, au lieu d'avoir un dessin disposé en raies transversales, présentent des ornements très-variés de diverses couleurs; ce sont tantôt des losanges, des gradins ou des échelons; tantôt des croix, des zigzags et même des imitations grossières de fleurs et d'animaux. C'est ce genre de tapis que le paysan roumain emploie le plus ;

il en recouvre son lit, les cloisons de son logis et même son parquet dans les jours fériés, quand ses moyens le lui permettent. Certaines localités sont plus spécialement renommées pour leurs tapis, tels sont les villages des districts de Romanatzi, de Buzéo, d'Ialomitza, de Mustchelle, de Coverlui et les couvents de religieuses. Le prix de ces objets varie d'après leurs qualités, leur grandeur et la disposition plus ou moins compliquée des dessins. Un petit tapis ayant 1 mètre 50 de longueur sur 85 centimètres de largeur, se vend environ 35 fr. ; s'il avait 4 mètres de longueur sur 50 centimètres de largeur, il pourrait valoir jusqu'à 200 fr.

Les laines employées dans toutes ces étoffes ne sont soumises à aucune autre préparation que le lavage et la teinture ; aussi tous ces tissus conservent-ils soit une certaine rudesse, soit un peu de graisse. Il est à remarquer que les laines, et par conséquent aussi les tissus de la haute Moldavie, sont beaucoup moins souples que ceux de la Valachie.

Nous ajouterons encore quelques mots sur les étoffes qui servent à l'habillement, et en premier lieu nous citerons les divers tissus de laine fabriqués dans les couvents. Les religieuses mettent un soin excessif à tisser, soit avec de la laine blanche ou coloriée en noir et en marron, soit avec de la laine mêlée de soie, toutes les étoffes dont se sert la caste monacale ; elles fabriquent des voiles noirs d'une finesse admirable, que l'on nomme *camilafques;* des flanelles, des toiles de laine plus ou moins épaisses et denses qui portent le nom de *muhaer*; enfin, des draps que l'on appelle *chaïak*. On fabrique également des draps épais, noirs ou marrons, dans les couvents d'hommes, ainsi que des bonnets de moines et de prêtres en feutre noir.

Les paysans, de leur côté, tissent beaucoup de laine pour en faire des draps épais, qu'ils appellent *aba* ou *dimié*, et qui sont ordinairement blancs, noirs, marrons ou verts foncés. Ces étoffes, une fois sorties du métier, sont passées au fouloir pour être apprêtées.

On compte dans le pays 417 moulins à fouler, employant un

personnel de 481 ouvriers et foulant pour 2,308,929 piastres de marchandises. Ce sont ces étoffes qui servent à la confection des habits d'hommes chez les paysans roumains ; de plus, les femmes tissent aussi les larges ceintures en laine dites *briu*, de diverses couleurs, mais principalement rouges, qui sont universellement portées par les deux sexes, ainsi que les longs cordons en laine brodés de perles et de paillettes qui rattachent les ceintures ; on appelle *betté* ces bandelettes qui sont un des principaux luxes de la jeunesse villageoise. C'est encore sur le métier rustique que se fabriquent ces étoffes rayées ou unies, et brodées plus tard, qui forment le jupon (*valnic* ou *cretintza*), et les tabliers dits *fota*, *pestelca* ou *zevelca*, de la paysanne roumaine.

Il serait difficile de donner de plus amples détails sur cette industrie, dont le caractère tout à fait domestique ne permet pas d'apprécier l'importance ; ce n'est qu'en pensant qu'une population de plus de trois millions, fort attachée au luxe de l'habillement, emploie presque exclusivement des étoffes fabriquées de cette manière, qu'on peut se rendre compte de l'activité déployée dans cette industrie par toutes les familles qui habitent les villages. Il est probable cependant que l'importation des étoffes à bon marché, et surtout l'établissement des manufactures indigènes transformeront ces usages encore primitifs.

Déjà, aux environs des grandes villes, les paysans commencent à quitter leurs costumes nationaux pour revêtir des toiles et des cotonnades anglaises, des draps venant de Transylvanie ou de quelques fabriques indigènes. En effet, on compte plusieurs manufactures de drap en Roumanie : celle de M. Michel Cogalnitchano, établie à Niamtzo et employant 150 ouvriers; celle qui a été tout nouvellement transférée du couvent de Cernica au pénitencier de Margineni, district de Prahova ; celle de M. Nicolas Balliano, à Dragomiresti, district de Dimbovitza; celle de M. Simmo, à Bucarest, qui fabriquait naguère des draps et des couvertures; enfin quelques autres de moindre importance.

Après avoir examiné les différentes branches de commerce et d'industrie auxquelles donne lieu l'élève des brebis, à savoir

la consommation des agneaux, l'emploi de leurs peaux, le commerce du lait et la fabrication des fromages, enfin la vente et l'emploi des laines, disons encore un mot sur les béliers et les vieilles brebis que l'on destine à la consommation ; comme les autres bêtes à cornes, ils sont engraissés pendant l'été, dans des pâturages naturels, et conduits en automne à l'abattoir, où leur chair sert à diverses préparations comestibles.

L'usage de castrer les béliers n'est pas très-répandu en Roumanie, tandis qu'au contraire on soumet beaucoup à cette opération les bœufs et les chevaux ; de là vient même qu'un cheval castré, qui porte dans la langue française le nom de *hongre*, se dit chez les Allemands *wallach*; il est donc évident que c'est des bords du bas Danube, de la Hongrie et de la Valachie, que cet usage s'est répandu anciennement en Europe.

Le nombre total des brebis dans les deux Principautés est de 4,819,900 ; les districts qui en possèdent le plus sont : Téléorman, Ialomitza, Braïla, Romanatzi, Dolje, Buzéo; les brebis mérinos sont plus répandues dans celui de Dorohoye et de Bolgrad. Il n'y a pas de district où l'on ne trouve au moins 30,000 têtes de moutons. Ainsi, la Roumanie nourrit environ 5 millions de moutons sur une étendue de 12 millions d'hectares. En France, pour une quantité égale de bétail, on n'emploie que 7,571,429 hectares. Il est évident que le nombre des moutons peut augmenter, parce qu'il se trouve beaucoup de prairies qui ne sont pas pâturées. Pour arriver aux chiffres obtenus en Angleterre, la Roumanie devrait nourrir 24 millions de moutons. La proportion y est de 2 moutons par hectare, tandis qu'en Roumanie elle est de 1 mouton par 2 hectares.

L'exportation, qui se fait principalement pour l'Autriche, la Turquie et la Russie, produit 238,105 piastres, représentant la valeur de 37,349 moutons et agneaux. Il s'exporte aussi pour les mêmes pays 3,780,465 ocas de laine, valant 12,970,102 piastres. L'exportation de la laine mérinos est représentée seulement par le chiffre de 17,221 ocas.

Il s'exporte aussi, en Turquie principalement, pour 1,185,271

piastres de fromage, beurre et lait, et 560,358 ocas de suif valant 1,961,523 piastres. La consommation dans le pays atteint le chiffre de 880,601 moutons, ayant une valeur de 19,073,956 piastres. Il faut tenir compte, en plus, des peaux qui servent à faire des habillements et des bonnets.

Il n'y a pas de district en Roumanie dans lequel on ne trouve des chèvres ; leur nombre total n'est cependant pas très-grand, attendu qu'on ne compte que 423,077 têtes, dont la plupart se trouvent dans les districts des montagnes ; ceux qui en possèdent le plus sont les districts de Mehedintzi, de Gorje, d'Ardgèche et de Dolje ; elles appartiennent à l'espèce commune, corpulente et poilue. On a introduit dans les districts d'Ardgèche et de Ialomitza les chèvres d'Angora, qui s'acclimatent facilement en Roumanie et dont on aurait tout intérêt à augmenter le nombre.

Le régime des chèvres est fort simple ; été comme hiver, elles se nourrissent de feuilles et de bourgeons ; dans beaucoup de localités, elles passent l'hiver dans la montagne, sous des abris creusés en terre et nommés *olum* ; les bergers abattent pour elles des arbustes, dont elles mangent les bourgeons.

Les chèvres produisent, comme les brebis, du lait, de la viande et du poil.

Le lait des chèvres rouges est très-estimé ; on le croit excellent pour les maladies de poitrine. La viande de chèvre est employée surtout pour la préparation de la *pastrama* ou viande salée et séchée. Leur suif est préférable à celui des moutons pour la fabrication des chandelles. Les poils servent à la confection des étoffes dites en langue roumaine *prèche* ou *arare*.

Ces étoffes, aussi âpres au toucher que si elles étaient en crins de cheval ou de bœuf, sont presque imperméables ; on les fabrique par pièces ayant de 70 à 90 centimètres de largeur ; elles sont fort résistantes et servent à recouvrir les planchers et les escaliers, à garnir les voitures ordinaires dites *carrutza*, à faire des sacs pour les céréales et pour les laines, à confectionner des besaces (*dissagi*) et des havresacs (*traisté*), et à garantir du froid

en hiver, les bœufs, les chevaux et principalement les buffles, qui sont très-sensibles aux rigueurs de la température. Cette fabrication, pour laquelle on emploie les poils de chèvres gris, noirs, rouges et blancs, diversement combinés dans les tissus, occupe presque exclusivement un assez grand nombre de villages, surtout dans les districts de Romanatzi (principalement le village de Slatiore), de Dimbovitza et de Gorje. Du reste, il y a presque partout, dans la Roumanie, des tisserands de *prèche;* ces produits sont réunis dans les villes et dans les foires, chez des marchands qui en font le commerce en gros. Le prix des *prèches* varie entre 2 francs et 1 fr. 25 le mètre, selon la qualité, la largeur de l'étoffe et la disposition des dessins.

L'exportation des chèvres et de leurs produits est représentée par les chiffres suivants :

Chèvres	2,403 têtes	valant	79,802	piastres.
Poils	4,209 ocas,	—	5 261	—

Il se consomme dans l'intérieur du pays 105,051 chèvres, ayant une valeur de 4,226,040 piastres.

Le porc est très-répandu en Roumanie. Il n'y a pas de paysan qui n'en possède au moins quelques-uns. Il en existe quatre espèces distinctes : l'espèce commune, fluette et à crinière ; l'espèce *mongole*, à corps allongé et cylindrique, à pattes courtes et à poils roux : les animaux de cette espèce atteignent de grandes dimensions dès leur jeune âge ; l'espèce *serbe*, à oreilles droites, à poils crépus, à corps allongé et cylindrique, à pattes courtes : c'est la meilleure ; enfin, l'espèce de *marais*, qui ressemble à la race commune, et qui vit en troupeaux très-nombreux dans les îles du Danube.

Le régime des porcs est le suivant : l'été, ils paissent dans les forêts ou dans les endroits marécageux, aux abords des villages, tandis qu'ils sont gardés, pendant l'hiver, dans les fermes où on les nourrit avec des potirons, du maïs et des résidus de cuisine.

Dans les localités où il y a des forêts de chênes, on les con-

duit par troupeaux dans les bois, et là ils se nourrissent de glands; on trouve dans les montagnes des quantités considérables de porcs, qu'on y mène pour les engraisser avec de la faîne, sans leur donner d'autres soins. Aux endroits où le gland et la faîne manquent, surtout pendant l'hiver, les porcs mangent beaucoup de racines de fougères. Les porchers les conduisent dans un endroit où se rencontre cette plante, mettent à nu quelques racines, et laissent faire ensuite l'animal, qui continue à fouiller la terre tant qu'il y trouve la plante.

Dans les marais, ils se nourrissent de racines, de joncs, de roseaux et de carex. L'engraissement dans la plaine se fait principalement avec du maïs.

Les consommateurs reconnaissent très-facilement la viande et le lard des porcs nourris à la faîne de ceux nourris au maïs; la première est luisante et plus fibreuse; la seconde est molle et tendre, ce qui la rend préférable; aussi, les engraisseurs donnent, dans certains endroits, du maïs aux porcs pendant le dernier mois.

Il y a en Roumanie 1,088,737 porcs. Les districts qui en produisent le plus sont : Méhédintze, Dolje, Ardgèche, Romanatzi. En Moldavie, on n'en trouve environ que 169,864.

Il s'exporte annuellement, surtout en Autriche, 162,338 porcs valant 14,610,420 piastres. En été, de nombreux troupeaux de porcs partis de la Petite-Valachie sont dirigés sur les marchés de Pesth et des autres villes de Hongrie; depuis quelque temps, ces transports, qui s'exécutaient autrefois par terre, se font par les bateaux à vapeur qui sillonnent le Danube.

Les soies de porc donnent aussi lieu à un commerce considérable; on en exporte annuellement de la Roumanie 48,088 ocas, de quatre qualités différentes, ayant une valeur totale de 943,913 piastres; la plus grande partie passe en Turquie et en Autriche. Comme objet d'exportation, il faut compter aussi le lard, dont on envoie en Autriche, par la Transylvanie, 21,898 ocas, pour 68,431 piastres.

On a constaté qu'il se consomme dans l'intérieur du pays

351,136 porcs coûtant 28,092,880 piastres. Néanmoins, dans ces chiffres n'entre pas la consommation des villages, qu'il n'est cependant pas impossible d'apprécier d'une façon générale, attendu qu'en hiver, aux fêtes de Noël, chaque famille de villageois abat un porc pour son usage domestique.

On trouve aussi en Roumanie toutes les espèces de volailles, telles que poules, oies, dindes, canards de diverses provenances, pintades, etc. On remarque parmi les poules celles dont le plumage comme la peau sont totalement noirs, et parmi les oies celles dont les plumes sont frisées. On a introduit depuis quelques années la race des poules cochinchinoises, mais on en a vite abandonné l'éducation, car cette race a été reconnue inférieure à celles du pays. Dans les villes, on fait beaucoup de chapons, et ce sont principalement les femmes juives qui s'occupent de l'engraissement des oies et des chapons ; ce sont elles aussi qui font le commerce du duvet.

Les habitants des villages et des faubourgs élèvent beaucoup de volailles pour la ponte, et cependant le nombre des œufs consommés est très-considérable, car, hormis les jours de maigre, les paysans en mangent à tous les repas. Aux fêtes de Pâques, l'on fait une grande consommation d'œufs durcis, peints en rouge ou ornés de dessins à la cire (*oue rochi* ou *incondeiélé*).

On a constaté que le nombre des volailles s'élevait à 13,683,360 pièces; l'on en consomme environ 6 millions par an, qu'on peut évaluer à 2 piastres la pièce. Le commerce d'exportation est insignifiant, tandis que c'est tout le contraire pour le commerce intérieur.

Dans les villes, on élève aussi beaucoup de variétés diverses de pigeons.

Une production, qu'on a malheureusement négligée en Roumanie depuis quelques années et qui était anciennement une des sources de richesse du pays, est la production apicole. Il fut un temps où la Roumanie exportait pour des sommes considérables du miel et de la cire, et où ces deux produits étaient très-renommés en Orient. On a renoncé à cette production, mais on

commence à regretter cet abandon, car le climat et la flore de la Roumanie sont des plus favorables aux abeilles et à cette culture, qui donne si peu de peine. Le paysan surtout aurait grand intérêt à s'en occuper. Pourtant, aujourd'hui encore, les miels et la cire du district de Vaslui sont d'excellente qualité.

On trouve à peine dans tout le pays 301,615 ruches.

L'exportation donne 66,652 ocas de miel, valant 213,286 piastres, et 10,226 ocas de cire rapportant 184,077 piastres.

La production annuelle est de 603,230 ocas de miel et 53 829 ocas de cire, qui se consomment principalement en cierges pour les églises ; on emploie à cet usage la cire de couleur naturelle, la cire colorée par le bois de campêche et la cire blanchie; on fabrique aussi, pour les fêtes de Pâques, des cierges ornés de fleurs et de dessins en cire diversement colorée.

L'éducation des vers à soie est très-ancienne dans le pays, et dans la plupart des districts on trouve des plantations séculaires de mûriers.

C'était là une nécessité locale, car le costume des paysannes se compose, pour les jours de fête, de chemises (*iés* et *camessi*) et de voiles (*maramés*), tissés et brodés par elles-mêmes avec la soie qu'elles préparent et qui porte le nom de *borandgik*. L'éducation des vers à soie n'était pourtant point pratiquée comme une industrie commerciale; les femmes seules s'en occupaient et ne produisaient que la quantité qui leur était personnellement nécessaire ou qu'elles pouvaient débiter dans les villes pour la fabrication du fil de soie (*ibrichim*).

Le climat de la Roumanie est très favorable à cette culture; le mûrier pousse jusqu'aux pieds des montagnes, et la température de l'été est assez haute pour qu'on n'ait jamais besoin de chauffer les magnaneries.

L'espèce indigène est commune; elle produit de grands cocons blancs et jaunes, et donne du fil gros. L'introduction en Roumanie de la race dite milanaise date de l'année 1832, quand le gouvernement fit venir de la graine de l'étranger, créa une pépinière de mûriers ayant une étendue de 80 hectares, et

établit à l'école de Pantéleimon une magnanerie modèle; plus de 400,000 mûriers furent distribués aux différents villages du pays. Peu d'années après, des éleveurs étrangers vinrent s'établir en Roumanie, et la maladie qui existait dans les pays occidentaux éleva considérablement le prix de la graine, restée saine dans les Principautés.

Par suite de l'augmentation des prix, cette industrie devait prendre une grande extension; en effet, en 1859, l'éducation des vers à soie devint générale; presque tout le monde, à la ville comme à la campagne, s'en occupa; mais les prix ayant baissé tout à coup, dans l'année 1864, à cause des atteintes de la maladie, la production se ralentit considérablement. On semble comprendre aujourd'hui que les efforts de la sériciculture ne doivent plus tendre vers la production des cocons et de la graine seulement, car de cette façon cette industrie, quelqu'exagérés que puissent être momentanément les prix des produits bruts, ne peut avoir une existence stable. Aussi, les éleveurs s'attachent-ils maintenant à produire des fils, et les cultures partielles formeront sans nul doute, dans quelque temps, une grande industrie séricicole, qui se trouvera en Roumanie dans les conditions les plus favorables, et pourra y faire de grands et rapides progrès.

La graine du Japon a été aussi introduite depuis quelque temps. Les expériences faites en 1864 à l'école de Pantéleimon ont donné d'excellents résultats, et ont prouvé qu'on peut même faire deux éducations par an; cependant les cocons de la seconde série sont plus mous que les premiers. L'exportation de la soie présente les chiffres suivants:

1862.			
Cocons	14,463 ocas valant...........	202,482	piastres.
Graine	6,051 ocas..................	3,482,781	—
Soie	pour..................... ..	20,953	—
1863.			
Cocons, graine et soie, pour............		9,818,046	—

Le tout a été exporté principalement en France et en Italie.

Les districts qui ont produit le plus de cocons sont : Téléormon, Ilfove, Romnic-Sarat et Buzéo. En Moldavie, on s'est moins généralement appliqué à cette culture ; cependant il faut constater que les soies gréges de Jassy se distinguent d'une façon toute particulière parmi les produits de la sériciculture roumaine.

Nous résumerons dans le tableau suivant les dernières données statistiques sur les animaux domestiques de la Roumanie, données qui, du reste, sont déjà consignées dans le courant de ce chapitre. On compte en Roumanie :

Taureaux...............	200,000
Bœufs..................	1,078,970
Vaches.................	863,216
Génisses et veaux.......	517,303
Buffles..................	91,079
Chevaux...............	506,104
Anes et mulets..........	7,635
Moutons................	4,824,900
Chèvres................	423,077
Porcs..................	1,088,737
Ruches.................	301,615
Volailles................	13,683,360

Il y a une tête de gros bétail par trois hectares ; mais si on ne tient compte que du territoire agricole proprement dit, on trouvera une tête de gros bétail par hectare et demi.

IX

Influence du climat sur le règne animal et végétal. — Faune de la Roumanie. — Chasse. — Fourrures. — Pêche. — Flore de la Roumanie. — Régions géologiques. — Roches. — Matériaux de construction. — Poterie. — Métaux. — Sel gemme et marin. — Charbon de terre, lignites et anthracites. — Pétrole et ses produits. — Ambre brun et noir. — Sources minérales.

Le climat de la Roumanie étant très-chaud en été, mais en revanche très-froid pendant l'hiver, sa faune et sa flore se ressentent de cet état de choses. En effet, l'été, on trouve tous les oiseaux voyageurs des climats chauds : hirondelles, cigognes, rossignols, bécasses et autres; mais à l'approche du froid, ils partent. Dans le règne végétal, on rencontre toutes les plantes de l'Europe qui peuvent résister à une température tombant parfois à 20 degrés au-dessous de zéro; mais pendant l'été, les plantes des pays les plus chauds, telles que le maïs, la vigne, le ricin, la canne à sucre, le coton, y végètent très-vigoureusement. Le figuier, nous l'avons dit, croît très-bien, mais il demande à être abrité pendant l'hiver. L'amandier s'est acclimaté totalement dans quelques localités. La vigne végète très-bien, mais comme elle ne peut pas résister aux rigueurs de l'hiver, les cultivateurs en étendent les sarments sur le sol et les recouvrent d'une couche de terre qu'on y laisse jusqu'au printemps. A voir la végétation vigoureuse de ces plantes et l'intensité de la chaleur pendant l'été, on se croirait dans un pays des plus méridionaux de l'Europe : cependant le froid y est tellement

intense pendant certains hivers, que les céréales d'automne mêmes gèlent si elles ne sont pas recouvertes d'une couche de neige; ce qui fait que les cultivateurs roumains voient avec plaisir tomber la neige avant que les grands froids commencent. Dans les montagnes, la température étant fraîche, même pendant l'été, on ne rencontre d'autre culture que celle de la pomme de terre, des choux, de quelques légumes et de l'orge. Sur les collines, on fait du blé, mais on le récolte un mois plus tard que dans la plaine. Le maïs n'y mûrit pas toujours son épi. Ainsi la végétation méridionale qu'on rencontre dans toute la plaine et aux pieds des collines, disparaît dès qu'on commence à s'élever. On peut citer comme plantes caractérisant les extrêmes du climat, dans la plaine, le maïs, le sorgho, la vigne, et sur les sommets les plus élevés des montagnes, le bouleau, le mélèze et l'if.

Après ces généralités, nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques détails sur chacun des trois règnes de la nature.

Les animaux et les oiseaux sauvages sont très-abondants en Roumanie, quoique la chasse y soit complétement libre. Parmi les quadrupèdes carnassiers on trouve : le loup, le renard, le chat sauvage, le lynx, la belette, la fouine, le putois, la loutre, l'ours, le blaireau et le hérisson. Tous ces animaux sont l'objet de la chasse, mais les plus importants au point de vue économique sont le loup, le renard et l'ours. Le loup se rencontre dans les montagnes aussi bien que dans la plaine, mais presque toujours dans les endroits boisés; celui de la plaine est plus petit de taille, mais non moins dangereux pour les troupeaux de brebis; aussi les bergers tiennent-ils toujours, pour la garde de leur bergerie, des chiens d'une race qui se rapproche beaucoup, par la férocité et les formes, du loup lui-même.

Le renard se rencontre dans tous les bois voisins des villages dont il dévaste les poulaillers. Sa fourrure, d'un jaune ardent, est très recherchée.

L'ours ne se rencontre que dans les bois de montagne. Il y en a surtout deux variétés, les noirs et les bruns, qui sont plus

grands, mais moins féroces. Les chasseurs les chassent en hiver pour leur fourrure, et ils parviennent souvent à leur enlever leurs petits, que les tziganes élèvent et dressent à la danse pour la distraction des populations rurales. L'ours est un animal auquel le peuple roumain attribue des vertus occultes; on croit, par exemple, que pour guérir de la fièvre on n'a qu'à se faire piétiner par un de ces animaux ou s'enfumer avec son poil.

Parmi les rongeurs on trouve l'écureuil, le loir, le hamster, la marmotte, le rat des bois et des champs, le campagnol, le rat d'eau et le lièvre. Ce dernier fait l'objet d'une chasse importante dans tout le pays : c'est surtout pendant l'hiver qu'on en chasse le plus. Dans presque tous les villages, on organise sur la neige des battues, pour chasser le lièvre, le loup et le renard. Les paysans élèvent aussi des meutes de chiens courants d'une très-belle race et des lévriers de haute taille, d'une légèreté merveilleuse. Quand l'hiver est très-froid, on tue un si grand nombre de lièvres qu'on les vend à 35 centimes la pièce.

Dans l'ordre des ruminants, on trouve le chamois, le cerf et le chevreuil. Ces animaux habitent les montagnes. La chèvre noire ne se rencontre que sur les pics les plus inaccessibles, où elle est cependant poursuivie par d'habiles chasseurs montagnards. Pendant l'hiver, on en voit un assez grand nombre sur les marchés.

Parmi les pachydermes, on rencontre le sanglier, qui est très-féroce. Cet animal vit dans les montagnes et dans les endroits marécageux des bords du Danube, dont il dévaste les plantations de maïs. La chasse du sanglier est des plus dangereuses, surtout quand on rencontre les laies avec leurs marcassins.

La chasse est pratiquée sur une grande échelle en Roumanie, mais surtout pour les besoins locaux; on exporte à peine pour 208,753 piastres de produits de cette industrie. Les peaux de lièvre sont très-recherchées pour l'exportation, mais on en emploie aussi un grand nombre dans les fabriques de Bucarest, de Jassy, et des autres villes importantes. Les peaux d'ours, de loup, de renard, de lynx, de loutre, de fouine, d'écu-

reuil, etc., se vendent également aux pelletiers des villes, qui les préparent pour servir de doublures aux vêtements d'hiver. L'industrie de la pelleterie a cependant beaucoup perdu de l'importance qu'elle avait autrefois dans le pays, à l'époque où la classe riche portait le costume oriental, dont les fourrures faisaient un des principaux ornements. Les pelletiers de Roumanie faisaient venir de Russie, et plus tard de Leipzig, les peaux précieuses d'animaux étrangers au pays (martres, hermines, renards d'Amérique et autres), qu'ils travaillaient avec un grand art, en employant jusqu'aux parties qui, dans d'autres pays, étaient rejetées comme de rebut.

Les riches fourrures de Bucarest, faites en petites pièces rajustées ensemble, étaient estimées dans tout l'Orient pour leur souplesse, leur légèreté et la modicité de leur prix, comparativement aux fourrures des autres pays.

Les oiseaux sont abondants, surtout dans la plaine. Parmi les oiseaux de proie on rencontre le vautour griffon et cendré, le faucon, l'aigle, l'autour, le messager, le saint-martin, l'émérillon, le grand-duc, le hibou, le butor, la chouette et la frésaie. Les aigles, qui font leurs nids sur les sommets des Carpates, descendent quelquefois dans les plaines, et souvent ils enlèvent dans leurs serres les agneaux des troupeaux. Les vautours noirs, gris et blancs, se comptent par centaines dans les plaines du Baragan, où ils se nourrissent des charognes que leur livrent les nombreux troupeaux répandus dans ces pâturages.

Parmi les oiseaux à bec de pie, on rencontre la pie-grièche, le corbeau, la corneille granivore et mantelée, la pie, le geai, le choucas, le coq de bois ou grand tétras, la corneille bleue, le rallier, le loriot vert ou doré, et l'étourneau. Les corbeaux et les corneilles font beaucoup de dégâts aux semailles, surtout au maïs; elles suivent le semeur, et si on ne recouvre pas la graine avec soin, ils la dévorent complétement.

Il y a beaucoup d'oiseaux chanteurs, et surtout le merle, la grive, le merle d'eau, le gobe-mouches, le rossignol des bois et d'eau, la fauvette, le troglodyte, le rouge-queue, le hoche-

queue, l'alouette des champs et huppée, les mésanges, le pinson, le gros-bec, l'ortolan, le moineau domestique et des bois, le chardonneret et le bec croisé. Les hirondelles présentent plusieurs variétés, mais toutes quittent le pays en automne.

Dans les grimpeurs, on trouve le guêpier, la huppe, le coucou, la pie et le torcel. Le coucou, oiseau populaire et de passage en Roumanie, est considéré comme le précurseur du printemps.

Dans la classe des ramiers on trouve le pigeon ramier, le pigeon sauvage et bisset, et la tourterelle des bois. Cette dernière est de passage ; on la chasse après les moissons en grand nombre.

Parmi les gallinacées on rencontre : le coq de bruyère et des bois, la gélinotte, que l'on ne trouve que sur les sommets des montagnes boisées de sapins, le ganga, la perdrix, la caille, l'outarde vulgaire et la petite outarde ou cannepetière, le pluvier et le vanneau. On chasse toutes ces espèces ; mais la caille, la perdrix et l'outarde font l'objet principal des chasses du printemps et de l'automne. L'outarde, grande comme les dindes et recouverte d'un plumage gris jaunâtre, vit en société dans les grandes plaines du Baragan, où les chasseurs vont la chercher. Pour l'approcher à la portée d'une carabine, ceux-ci se blottissent dans de petites charrettes recouvertes de nattes qui circulent au petit pas du cheval tout autour des bandes d'outardes. Les perdrix et les cailles sont en si grand nombre qu'on les prend en automne sur les chaumes, dans de grands filets traînés par des chevaux.

Dans la classe des échassiers, on trouve la grue grise et la demoiselle, la cigogne ordinaire ou blanche, la cigogne noire, la spatule, plusieurs espèces de hérons, le crabier, l'ibis noir, le courlis, la bécasse et la bécassine, le bécasseau, le court-vite, la perdrix de mer, la poule d'eau, le roi de caille, le râle d'eau, la foulque, la grèbe et autres. On rencontre un grand nombre de grues dans les plaines avoisinant le Danube ; on a domestiqué cet oiseau, qui fait l'ornement des cours dans les grandes villes. Les bécassines sont en nombre considérable dans les endroits

marécageux. La cigogne, oiseau de passage, fait son nid sur les maisons des paysans ; elle est considérée comme un animal de bon augure, et, en effet, elle rend des services à l'agriculture, en ce qu'elle débarrasse les prés d'une foule de reptiles.

Parmi les oiseaux aquatiques, il y a l'hirondelle de mer et de cheminée, le martineau, le martin-pêcheur, l'oie sauvage, le cygne sauvage, le canard sauvage, le canard musqué, le canard macreuse, le harle, le pélican, le cormoran, le nigaud, le plongeon et autres. On chasse les canards, les oies sauvages et les plongeons. L'hiver, ces aquatiques vont dans les endroits où il y a des sources qui ne gèlent pas. Sur la place de Bucarest, on vend un grand nombre de canards sauvages chassés dans les environs. Les îles du Danube sont presque toujours couvertes de bandes de pélicans.

Il y a un certain nombre d'espèces d'animaux à sang froid en Roumanie, mais presqu'aucune n'est dangereuse. Ce sont : la tortue de terre et d'eau douce, le lézard, le grison, le lézard vert, le serpent aquatique, la vipère, la couleuvre, la salamandre, la rainette, le graisset, la grenouille, le crapaud. La vipère est assez dangereuse, mais on la rencontre rarement. Les serpents, quoique d'une grosseur et d'une longueur considérables, ne sont pas très-offensifs. Le serpent d'eau se trouve surtout dans les eaux stagnantes. Il y en a qui s'attaquent aux animaux. La tortue se trouve partout, mais on n'en fait aucun cas, pas plus que de la grenouille.

Les eaux de la Roumanie sont très-riches en poissons; mais entre toutes il faut distinguer le Danube qui, dans son lit et surtout dans les lacs ou marais, *baltas*, qu'il forme sur la rive roumaine, présente des pêcheries considérables. Un grand nombre de villages, situés le long de ces baltas, sont exclusivement adonnés à cette industrie; ils la pratiquent en gros comme en détail. Ainsi, au printemps et en automne, lorsque les eaux baissent dans les baltas, les pêcheurs établissent aux embouchures de ces canaux des digues qui empêchent le poisson de suivre le courant de l'eau, et alors ils se servent de harpons et de piques pour assommer les grosses pièces et les retirer de l'eau

avec le menu fretin, et les écrevisses qui viennent à encombrer les claies des digues. Ils emploient cependant aussi pour la pêche, dans les baltas du Danube, dans les rivières et les étangs du pays, de grands filets dits *navod*, des dragues, des nasses, des caques, des lignes, etc.

Les engins de la pêche varient suivant la localité et la nature des eaux. On peut du reste distinguer les pêcheries en plusieurs catégories, à savoir : les pêcheries de la mer Noire, pratiquées sur le côté de la Bessarabie, principalement par les habitants de l'île de Vilcove; les pêcheries du Danube et de ses baltas, qui sont les plus remarquables; les pêcheries des étangs, dont quelques-uns ont une étendue assez considérable; enfin les pêcheries des rivières et des torrents de la montagne. On prend dans la mer Noire les diverses espèces d'esturgeons par de forts hameçons suspendus à des pieux que l'on fiche le long de la côte; ces poissons atteignent parfois la longueur de cinq ou six mètres. Les habitants de Vilcove les font fumer et saler après en avoir extrait les organes intérieurs; cette préparation, dont le commerce est assez considérable, porte, comme en Russie, le nom de *batog*; les cartilages de l'esturgeon, appelés *viziga*, sont aussi employés comme comestible; ses œufs, d'une couleur noire d'ardoise, et désignés sous le nom de *caviar*, sont une excellente nourriture; on les consomme frais ou salés et pressés en pâte compacte. Les pêcheries de Vilcove ne donnent à la Roumanie qu'une minime partie du caviar qui s'y consomme. On y mange aussi les œufs du brochet et de la carpe, qui sont d'une couleur rouge et d'un goût beaucoup plus fade que ceux de l'esturgeon.

Les poissons que l'on pêche dans les lacs et les baltas du Danube, dans les étangs et même dans quelques rivières importantes, se consomment frais, surtout pendant les carêmes; le peuple se nourrit aussi de poissons salés et séchés, que les pêcheurs de profession préparent. Dans les localités piscifères, cette opération, qui ne laisse au poisson qu'un goût médiocre, se fait ainsi : après avoir extrait les organes intérieurs des pois-

sons, on les sale très-fortement au gros sel, on les égoutte et on les expose à la fumée des cheminées. On soumet à une préparation toute particulière les truites prises dans les ruisseaux des montagnes et les barbeaux pêchés sous la glace dans l'Olto ; on établit dans une usine des étagères en claies d'osier, qu'on recouvre de feuilles de noyer dans lesquelles on enveloppe le poisson; on remplit la pièce de fumée de bois pourri pendant plusieurs jours, au bout desquels le poisson acquiert une couleur ambrée et un goût exquis ; on en fait ensuite des paquets, que l'on entoure de branches de sapin, ce qui vient leur ajouter un nouveau parfum.

On consomme aussi beaucoup de poissons marinés; les truites, les barbeaux, les esturgeons et le silure sont surtout recherchés pour ce genre de préparation.

La pêche est presque entièrement libre en Roumanie; les paysans ont le droit de pêcher dans les eaux courantes sans avoir rien à payer.

Les espèces de poissons que l'on rencontre le plus communément dans les eaux de la Roumanie sont : les cyclostomes, les sturioniens, l'acipe, l'esturgeon, le grand est ou ichtyocolle, l'est ou sterlet, le salmon, la truite, le fario, le clupe, l'esoce, le brochet, le cyprin, la carpe, l'hamburge, la tanche, le gardon, le cubite, le misgurn, le silure, le mal, la perche, la perche des rivières, le carasse, le barbeau, etc.

Une fois par an, au printemps, des bancs plus ou moins considérables de harengs remontent le Danube jusqu'à Giurgevo, et rarement au delà. On estime fort les différentes espèces de carasses que fournissent les lacs intérieurs de la Roumanie, et entre autres l'espèce dite, en langue roumaine, *platica*, que l'on pêche dans le lac de Znagove. La truite des montagnes est petite, mais d'un goût exquis.

L'exportation du poisson a une importance beaucoup moindre que la consommation locale; elle se monte à peine à 934,503 piastres, tandis qu'on évalue à 20,000,000 de piastres le commerce intérieur du poisson frais et salé.

Le prix du poisson varie de 0,35 à 2 fr. le kilogramme.

Les insectes sont très-nombreux, surtout dans la plaine. Parmi les coléoptères, on trouve les cicindèles, le cerf-volant, le scarabée à ressort, le lampyre, le ver luisant, le bouclier, le nécrophore, le grand scarabée aquatique, le hanneton, le méloé, le prasca-rabée, la lytta, les cantharides, les bruches, le charançon, le capricorne, la coccinelle, la bête à bon Dieu, etc.

Parmi les lépidoptères, on rencontre un grand nombre de papillons diurnes, nocturnes et crépusculaires.

Les orthoptères sont représentés par les taupes grillons, le grillon champêtre, la sauterelle. Les sauterelles sont un fléau qui dévaste quelquefois les campagnes ; quand elles arrivent du midi en bandes compactes, elles sont tellement nombreuses qu'on dirait des nuages qui obscurcissent le soleil. On tâche alors, par tous les moyens possibles, de les chasser, mais les pertes occasionnées sont toujours considérables ; les champs sur lesquels elles s'abattent sont totalement détruits. En hiver, elles se cachent dans la terre, et l'on emploie le feu pour détruire leurs dépôts.

Parmi les hyménoptères, on rencontre la mouche à scie, la fourmi, l'abeille à miel et autres. L'abeille vit même à l'état sauvage, et le miel qu'elle produit est exquis. On trouve souvent, dans les arbres creux des bois, des essaims que les paysans vont recueillir.

La classe des dyptères fournit les cousins, très-nombreux dans les endroits marécageux ; pour les chasser, les paysans allument, le soir, du feu et font de la fumée auprès des habitations; on peut ajouter le taon, la mouche ordinaire, la mouche araignée des chevaux, etc.

On trouve un grand nombre d'espèces d'araignées : il y en a dont la morsure est assez dangereuse.

Parmi les crustacés, on remarque surtout les écrevisses, qui, dans les lacs des bords du Danube, acquièrent des dimensions extraordinaires et égalent presque les petits homards ; celles des étangs et des rivières sont moins grosses, mais non moins

savoureuses. On les prend en très-grande quantité et l'on en fait une consommation considérable, surtout pendant les carêmes d'été. On trouve aussi dans les étangs des moules de dimension peu commune.

Au printemps, on recueille dans les taillis des escargots qui servent à la consommation.

En fait de vers, il y a le lombric, le ver de terre, la sangsue et autres. Les sangsues, que l'on pêche abondamment dans presque tous les marais, donnent lieu à un commerce assez important; on les vend à une piastre la pièce dans les villes. Sur les sommets les plus élevés des Carpates, on trouve, quoique rarement, un ver qui conserve des qualités réfrigérantes, même pendant l'été; placé dans un baquet d'eau, il la refroidit en très-peu de temps.

La flore roumaine est une des plus riches de l'Europe. Les prairies de la plaine, et surtout celles qui couvrent les collines appelées *mustchelles*, contiennent, comme nous l'avons dit, des plantes de la famille des graminées, des légumineuses, des labiées, des composées, des rosacées, etc.

Les femmes de la campagne connaissent les vertus médicinales d'un grand nombre de ces plantes; elles savent aussi choisir parmi les écorces, les fruits et les fleurs des plantes sauvages, celles qui peuvent leur servir à teindre la laine et le coton.

Parmi les cryptogames, on trouve un grand nombre de champignons comestibles. Dans les montagnes où croissent les hêtres, on rencontre une sorte de cryptogame dont le goût, fort délicat, a beaucoup d'analogie avec celui de la truite.

Dans la classe des monocotylédonées, on rencontre un grand nombre d'espèces de la famille des graminées et des cypéracées. Le ray-grass, le poa, l'agrostide, le briza, le dactylis, les différentes espèces de fétuques, et surtout la fétuque ovine, se rencontrent dans toutes les localités herbagées. On emploie beaucoup l'arundo phragmite ou roseau pour la fabrication d'engins de pêche, pour les toitures des maisons de paysans, et pour en

faire des clôtures. On coupe le roseau pendant l'hiver quand l'eau des étangs et des marais est complétement gelée.

Parmi les cypéracées, il y a un grand nombre de carex, de scirpes et de cypérus qui croissent dans les endroits marécageux. On en emploie certaines espèces pour la fabrication des nattes, que les paysans de plusieurs localités, et principalement du district de Prahova, tissent eux-mêmes. La natte est un tapis des plus usités dans les campagnes roumaines; la fabrication en est considérable, mais d'un prix minime. Dans les couvents, on fait des petits tapis ronds ou paillassons qu'on met sous les pieds pendant l'hiver, pour éviter le froid des dalles.

Dans les lacs et eaux marécageuses, on trouve des iris, des nénufars, dont les grandes feuilles et les belles fleurs blanches couvrent à certaines époques les étangs.

La colchique d'automne embellit, surtout en Moldavie, les prés qui avoisinent le Sereth pendant cette saison de l'année.

On trouve un grand nombre de liliacées, et entre autres l'asperge sauvage, qui croît dans les bois et dont on mange les jeunes pousses. Le muscari envahit certains champs. Le muguet embaume tous les bois de son parfum. Dans les forêts, on rencontre aussi plusieurs espèces d'orchidées, et surtout l'orchis mascula. L'orchis palustris est commune dans les endroits humides.

Parmi les plantes qui composent la grande classe des dicotylédonées, on rencontre un nombre considérable d'espèces que nous avons déjà énumérées en parlant des forêts de la Roumanie.

Parmi les urticées on trouve l'ortie grièche et l'ortie dioïque. On emploie ces espèces pour la nourriture de l'homme et des oiseaux de basse-cour, oies et canards. Le chanvre pousse à l'état sauvage dans les endroits frais. Le houblon végète avec vigueur dans les haies; on emploie ses cônes pour la fabrication de la bière et du pain. Le mûrier, sans être semé, se rencontre dans un grand nombre de bois, et souvent il se reproduit par des dépôts fortuits.

La clématite pare les haies de ses fleurs blanchâtres; on en emploie les tiges pour faire des liens.

On rencontre plusieurs espèces d'euphorbiacées dans les terrains stériles. Le buis pare les bordures des jardins et il est très-recherché pendant l'hiver pour parer les cheveux des jeunes mariées.

Le ricin pousse avec vigueur dans les jardins.

Parmi les polygonées on rencontre beaucoup de rumex, dont certaines espèces sont mangées en guise d'épinards. Le polygone des oiseaux couvre les bords des chemins; les chevaux en sont très-friands. L'hydropiper à fleurs blanches et roses se rencontre dans tous les endroits humides.

Plusieurs espèces d'amarantes sont comestibles au printemps, comme le rumex. Quand elles sont en fleurs, on les donne à manger aux porcs. Les bœufs qui mangent des amarantes gonflent, et souvent ils en meurent.

Les chénopodes blancs et verts sont employés dans la cuisine des campagnards comme les épinards.

Parmi les caprifoliacées, nous remarquons le sambucus nigra et ebulus. Les fleurs de sureau sont employées comme sudorifiques. On en met aussi dans certains vins blancs pour leur donner l'arome du muscat.

Les rubiacées sont très-nombreuses ; nous remarquerons surtout la garance, qui croît à l'état sauvage partout. Dans certaines localités, on en emploie les racines pour teindre les étoffes.

Les labiées sont aussi fort nombreuses. Leurs fleurs sont des plus parfumées et des plus recherchées par les abeilles. Le basilic, fleur favorite des jeunes paysannes, est cultivé dans tous les jardins. La menthe s'y rencontre de même. On l'emploie à l'état sec en infusion, et à l'état vert on la met dans l'eau-de-vie. L'espèce aquatique se rencontre dans tous les endroits humides. Le thym couvre les collines sèches et pierreuses ; son arome donne un goût particulier au lait des animaux. Les collines des montagnes sèches en sont littéralement tapissées. La mélisse pousse partout à la montagne ; on emploie ses fleurs pour faire l'eau de mélisse et pour frotter les ruches, afin que les essaims soient attirés plus facilement. Les sauges

sont très nombreuses, surtout dans les prés et pâturages élevés; elles donnent au foin un arome particulier. Le romarin et l'hysope se rencontrent dans un grand nombre de jardins. Les stachys, les lamium, les galéopsis et les teucrium sont très-nombreux.

La famille des composées est représentée par de nombreuses espèces. La chicorée pousse partout dans les pâturages; il y a même des endroits où on croirait qu'elle a été semée. Certaines centaurées desséchées sont employées pour faire des balais dans les campagnes; le carthame croît dans les endroits secs; on en emploie la fleur pour teindre en rouge. L'inula helenium est très-commune. Les paysannes en emploient les racines, desséchées et brûlées sur de la braise, pour parfumer leurs habitations.

La mille-feuilles est commune; on emploie ses racines et ses fleurs en infusion, de même que la camomille, qui tapisse les pâturages sableux. Les feuilles d'armoise champêtre, desséchées et frottées avec du charbon de la même plante, sont employées en guise d'amadou par les bergers. Les feuilles d'absinthe sont employées pour la fabrication d'un vin particulier appelé *pelin*, et qu'on boit surtout en mai.

La buglose, le myosotis, les synogloses et autres borraginées se rencontrent dans les plaines et les endroits humides.

Parmi les solanées, on rencontre partout la douce-amère, la jusquiame, le datura, la morelle, le piment, le physalis et autres.

Les plantains sont très-communs; ils font quelquefois du tort aux prairies. La feuille du grand plantain, chauffée à la flamme, est appliquée avec succès pour la guérison des plaies.

La gentiane se trouve dans tous les prés de la montagne.

Les ombellifères sont nombreuses; on trouve la grande et la petite ciguë, l'angélique, le fenouil, la carotte sauvage, le cerfeuil.

Parmi les autres plantes de la famille des ampélidées on rencontre la vigne sauvage dans toutes les haies.

Les légumineuses sont peut-être une des familles les plus nombreuses; on trouve le trêfle, la luzerne, la minette, les lotiers, le galéga, l'astragale, le latyrus, le sainfoin et une foule d'autres espèces. L'acacia pousse dans les plus mauvais terrains; on en fait des haies vives.

Parmi les rosacées, on rencontre communément les potentilles, l'aigremoine, la pimprenelle, le fraisier, qui pousse dans tous les bois, la sanguisorbe, l'églantier à fleurs roses et à fleurs jaunes, le pommier et le poirier sauvages, le néflier, le sorbier, le merisier, etc.

Le raifort, le thlaspi, l'iberis, la cameline, le vélar, le colza sauvage, la moutarde, le radis et autres crucifères, se trouvent dans les champs cultivés. Le raifort, cultivé dans les jardins, est d'une force piquante considérable.

La violette et la pensée sauvage se rencontrent partout. Cette dernière croît à une hauteur considérable dans les prés des collines.

Les renoncules, quelques anémones et autres renonculacées, se trouvent dans les bois et les endroits marécageux.

Plusieurs espèces de mauves, l'althée et la napée lisse sont très-communes. La petite mauve tapisse d'une belle verdure les cours qui ne sont pas trop piétinées.

Les lychnis, la saponaire, plusieurs dianthus, la silène, la spergule, le ceranthium et autres, représentent les caryophyllées.

Nous croyons inutile de prolonger cette nomenclature; il nous suffira de dire que la flore roumaine contient presque toutes les plantes du continent européen, en exceptant celles qui ne pourraient pas endurer les froids de l'hiver. La variété des plantes et leur qualité font que les pâturages produisent des fourrages excellents.

Il n'existe pas encore d'étude complète d'ensemble sur les terrains qui recouvrent le sol de la Roumanie. Pour en donner une idée, il faut avoir recours aux collections et aux quelques travaux partiels faits par les professeurs Cobalcesco et Grégoire Stefanesco, qui ont étudié, l'un, la partie orientale de la Molda-

vie (districts de Jassy, Vaslui, Tutova et Faltchii) ; l'autre, une portion des montagnes de la Valachie (districts de Prahova, Dimbovitza, Mustchelle, Ardgèche et Valcea). Tous deux s'accordent à reconnaître que le sol de la Roumanie présente, du Danube au sommet des Carpates, trois régions géologiques, correspondant jusqu'à un certain point aux trois régions agricoles.

La première, s'étendant tout le long de la plaine, de l'ouest à l'est, jusqu'aux pieds des montagnes, est formée par les terrains quaternaires ou le *diluvium*. On y reconnaît trois couches, représentées par le *diluvium gris*, ou dépôt à cailloux roulés, qui renferme de très-abondants ossements de mammifères fossiles ; par le *diluvium jaune*, ou argile sableuse (Loëss ou Lehm), caractérisé par ses concrétions marneuses. Cet étage, qui atteint aux pieds des montagnes une épaisseur de 50, 60 et 100 mètres, forme à vrai dire la région des vignes. Le troisième dépôt cataclysmique de cette région est celui qui est connu des géologues russes sous le nom de *Tchernoïé Zemlé* ; nous l'appellerons le *diluvium noir*. Le cataclysme qui l'a produit est de beaucoup postérieur aux dépôts du Loëss. Son épaisseur maxima ne dépasse pas un mètre dans notre pays ; une matière noire, formée d'un humus qui contient une grande quantité de substances végétales, le compose. On le trouve pour ainsi dire intact sur les surfaces étendues, sur le versant des collines de peu d'élévation, et dans toutes les vallées, où il n'est interrompu que par le limon que déposent les rivières dans leurs thalwegs. Souvent aussi il a disparu des collines à rampes raides. Il est à remarquer que ce dépôt n'existe qu'entre les monts Ourals et les Carpates et entre la mer Noire et les monts Valdaï. Tout le reste de l'Europe est privé de cette formation, qui donne aux localités qu'elle recouvre une fertilité exceptionnelle.

La seconde région, formant les contreforts des montagnes, révèle les terrains tertiaires, qui sont représentés par le pliocène, le miocène et le nummulitique. Les roches qui le composent sont des argiles, des marnes, du sable, du grès, du calcaire, du gypse, du sel gemme et des lignites.

La troisième, qui comprend les sommets des Carpates, est formée par les terrains secondaires, primaires et métamorphiques ou azoïques. Ces derniers sont très-développés, principalement le long de l'Olto; ils commencent au monastère de Cozia (district de Valcea), et se continuent, avec plusieurs plissements, jusqu'au delà de la frontière, en Transylvanie. On ne les constate pas moins dans les sommets de la Moldavie occidentale.

Les roches qui composent la troisième région sont le calcaire compacte, le marbre, avec de nombreuses variétés, le lignite, l'anthracite, le schiste luisant, le schiste ardoisier, le micaschiste et le gneiss. Les roches éruptives ne sont pas très-abondantes.

Il faut remarquer que toutes ces couches de terrains ont une inclinaison du nord au sud, et plongent sous le Danube pour reparaître de l'autre côté du fleuve, avec une inclinaison en sens inverse, jusqu'aux sommets des Balcans; c'est ainsi qu'est formé le bassin du bas Danube.

En considérant les produits minéralogiques de la Roumanie au point de vue de leur exploitation, on est obligé de reconnaître que le nombre et la quantité de ceux qui sont extraits sont insignifiants en comparaison de la richesse et de la variété des gisements. Il n'en est pas moins vrai cependant qu'en mainte localité on a constaté l'existence de roches, de minerais et de dépôts géologiques qui pourraient alimenter des industries considérables.

Ainsi, sur le côté droit de l'Olto, dans la localité d'Olanesti (district de Valcea), on trouve de nombreuses variétés de marbres de différentes nuances, et dans tous les districts des montagnes, la pierre à paver se présente en masses considérables, mais malheureusement inexploitées, faute de routes et de moyens de transport. Aussi les rues des villes en Roumanie sont presque généralement mal pavées, avec des cailloux roulés, recueillis dans le lit des torrents.

La pierre à meules est exploitée dans un assez grand nombre de localités des districts de Gorje, de Dimbovitza, de Buzéo, de

Bacau, Niamtzo, Suciava, et surtout dans le district de Jassy, à Herleu, dont les carrières sont les plus renommées.

Le gypse et l'albâtre sont communs, principalement à Campolung, dans le district de Suciava et dans les collines du bas Danube, en Bessarabie ; en plusieurs localités, on fabrique du plâtre.

Les différents calcaires pouvant servir comme pierre de construction sont en grande profusion dans toute la région des montagnes, d'où l'on pourrait les extraire sans de grandes difficultés, si les moyens de transport jusqu'aux villes de la plaine n'en rendaient pas le prix trop élevé ; pour ne citer qu'un exemple qui prouve les qualités de la pierre calcaire de Roumanie, nous dirons que les sculptures si fines et si correctes qui décorent l'église épiscopale de Courté d'Ardgèche, bâtie en 1520, sont exécutées dans le calcaire nummulitique que l'on trouve aux environs de cette ville, et notamment à Albesti.

Actuellement, on n'emploie dans la ville de Bucarest, pour les fondations des édifices de luxe, que la pierre assez grossière extraite des carrières de Ciuta (district de Dimbovitza) et de Petrosa (district de Buzèo). Dans les villes et même les villages des montagnes, les personnes aisées font bâtir leurs maisons en moellons ; mais dans les campagnes où la pierre fait défaut, et où les planches de chêne sont relativement chères, les villageois construisent les parois de leurs habitations en treillis de branches, qu'ils recouvrent sur les deux faces d'une couche épaisse de torchis, formé de terre glaise et de bouse ou d'étoupe de chanvre hachée.

Les constructions des villes sont ordinairement en briques ; la fabrication de ce matériel compte dans le pays 226 établissements avec 428 fours, et emploie 1,716 ouvriers, généralement de race tzigane. La valeur des produits en briques, tuiles et tuyaux est de 1,688,076 piastres. L'argile employée pour la fabrication des briques se trouve ordinairement au bord des rivières.

La pierre à chaux donne lieu, dans presque tous les districts des montagnes, à une exploitation assez considérable, qui est

représentée par 564 fours à chaux, employant 608 ouvriers, mais ne produisant annuellement que 377,802 piastres, vu le prix minime de ce matériel. La chaux, mêlée de sable et d'étoupe de chanvre hachée, est employée comme mortier dans les constructions en briques; elle sert également à blanchir la plupart des maisons à l'extérieur, comme aussi dans les appartements.

Autrefois on bâtissait les châteaux, les murs d'enceinte et surtout les églises de la Roumanie, avec des briques alternées de pierres, que l'on ne recouvrait ni de ciment, ni de chaux, de façon à former un *opus reticulatum* à nuances variées, produisant un aspect fort agréable à l'œil. On décorait aussi les édifices d'ornements en terre cuite émaillée en diverses couleurs, et l'on ne peut que regretter l'abandon de ces anciens procédés.

Presque partout on rencontre de la terre à potier dont on fabrique, dans un grand nombre de villages, de la poterie ordinaire, offrant une grande variété de formes originales et souvent gracieuses. Les vases employés par les paysans roumains sont de couleur rouge, blanche ou noire, et très-souvent émaillés en vert, jaune ou brun, avec différentes ornementations qui rappellent souvent celles des vases purement étrusques. Les districts les plus renommés pour leur poterie sont ceux de Romanatzi (village d'Oboga), de Prahova (villages de Bradzi, Pukéni, etc.), de Dimbovitza, de Méhédintzi, de Suciava (village de Lespedzi), de Mustchelle (Campolung), de Coverlui (Tziglina) et de Bolgrad.

L'industrie des poteries est représentée par 622 fabriques, avec 728 fours et 830 ouvriers. Le produit annuel en est de 384,758 piastres.

Dans les districts de Gorje et de Bacau il y a des fabriques de faïence et de porcelaine, qui produisent de la vaisselle et des poêles. A Grozesti (district de Bacau) et à Rucar (district de Mustchelle), il existe des verreries qui ne donnent que des objets de fabrication commune.

Enfin, parmi les produits minéraux que l'on trouve à la surface du sol dans différentes localités, nous citerons aussi la terre à foulon

ou savon minéral, et la chaux hydrolique qui a déjà été employée avec avantage pour les travaux d'art dans la construction des ponts sur la route de Ploiesti à Cronstadt.

Parmi les roches non encore exploitées, nous pouvons citer le quartz, le feldspath, le mica, le talc, la chaux sulfurée, la marne, etc. ; et parmi les sels minéraux, le carbonate de soude, le sulfate de soude, l'azotate de potasse (qui rend les endroits où il se trouve très-fertiles), le sulfate d'alumine, le sulfate de magnésie, etc.

Le soufre se trouve non-seulement à l'état de combinaison chimique dans les eaux minérales, mais aussi à l'état natif, et surtout dans les districts de Prahova, Dimbovitza, Buzéo, Rômnic (Dalhautzi), Putna et Suciava.

Les minéraux se présentent sous différents aspects. La plupart des rivières de la Roumanie, et notamment l'Olto, l'Ardgèche et leurs affluents, roulent des paillettes d'or. Autrefois, il existait une industrie spéciale, exercée par les tziganes, esclaves de l'Etat, nommés *aurari* (orpailleurs), qui, par des procédés et avec des outils très-grossiers, recueillaient dans ces rivières les paillettes d'or ; le revenu en appartenait de droit aux princesses régnantes de Roumanie. On trouve encore aujourd'hui des orpailleurs, mais en très-petit nombre et travaillant pour leur propre compte.

Les minerais d'or se rencontrent dans la vallée de l'Olto, dans les montagnes d'Ardgèche, de Rucar, de Tergoviste, de Bacau, de Niamtzo et de Suciava.

M. Cobalcesco a constaté dans les filons de quartz de *Pazra*, du chalco-pyrite, du pyrite aurifère et de la galène argentifère. A Dealo-Ursului, à Dealo-Ferului et à Picioru-Bradului, il a recueilli des minerais contenant en grande abondance du fer d'excellente qualité. Le fer se trouve aussi dans les districts de Buzéo (à Trestiora), de Gorje (à Baïa-de-Fer), où il y a des vestiges de très-anciennes exploitations ; des vestiges semblables se retrouvent, pour le cuivre, à Baïa-de-Arama (district de Méhédintzi), et, pour l'or et l'argent, dans les montagnes de Valcea. Il paraît

que les hauteurs qui forment un coude entre la Moldavie et la Valachie sont les plus riches en minerais de plomb. Le mercure se révèle sur les deux rives de l'Olto : dans les villes de Romnic et de Pitesti, il suinte à l'état natif sur les parois de toutes les caves creusées dans les collines. Non-seulement on ne tire aucun profit de cette richesse, mais encore on s'applique à obstruer ces sources de mercure, dans la crainte que le peuple ne le recueille pour l'employer imprudemment comme remède.

Ainsi donc on peut constater en Roumanie l'existence de l'or, de l'argent, du cuivre et du mercure natif, du fer oligiste rouge, compacte, terreux, du sulfate de fer, du plomb natif et du sulfate de plomb. On y trouve aussi le cobalt, le cobalt sulfuré, l'arsenic, etc.

L'exploitation minérale la plus importante, entreprise en Roumanie, est celle du sel gemme qui constitue un monopole en faveur de l'Etat. Les couches de sel apparaissent surtout dans les collines des districts de Valcea, Prahova, Buzéo, Romnic-Sarat, Putna, Bacau et Niamtzo. Les substances minérales qui avoisinent et entourent les gisements compactes de sel gemme sont principalement la marne verte de différentes nuances, l'argile grise compacte, le gypse, la houille, le schiste micacé, l'ocre et le sable.

Les mines de sel de la Roumanie ont été exploitées dès les temps les plus anciens, et l'on peut reconnaître à leur structure les époques auxquelles appartiennent les excavations que le hasard fait rencontrer dans les couches salines du pays. Le système d'extraction du sel gemme était encore, jusqu'aux dix dernières années, des plus primitifs; mais le gouvernement a créé un corps d'ingénieurs des mines qui ont entrepris dans cette branche des travaux réguliers. Les mines de sel qui se trouvent aujourd'hui en plein rapport sont celles d'Ocna, district de Bacau, de Slanic et de Téléga, district de Prahova, et d'Ocnélé-Mari, district de Valcea. Le sel gemme le plus pur et le plus blanc provient de Slanic. Celui d'Ocna est dur et brillant; celui de Téléga a une teinte grise noirâtre; enfin celui d'Ocnélé-Mari est souvent

mêlé d'argile. On emploie à l'extraction du sel 1071 ouvriers, dont 280 sont des condamnés aux travaux forcés, et 791 des paysans de certains villages voisins des salines, attachés à ce travail par des contrats séculaires, et exemptés, pour cette raison, de toute redevance envers l'Etat. Les dépenses occasionnées par l'exploitation des mines de sel gemme montent à 3,522,314 piastres, et la valeur des 36 millions d'ocas, extraites annuellement, est de 10,705,750 piastres. Le sel est extrait en cubes d'environ 50 centimètres et empilé sous des hangars. On le débite sur place à des paysans qui le transportent dans tout le pays pour le détailler à un prix fixé qui varie entre 5, 10 et 15 paras l'oca, suivant la qualité du sel et la localité où il est débité. Le sel blanc est celui qu'on emploie pour l'alimentation de l'homme, tandis que le sel gris sert plutôt pour les bestiaux. L'exportation du sel gemme en Turquie et en Serbie est un des revenus marquants du fisc.

Au point de vue de la qualité et des quantités qu'elles sont à même de produire, les salines de la Roumanie peuvent rivaliser avec celles de la Galicie, et lorsque les travaux d'art entrepris auront atteint un développement plus considérable, il est certain qu'elles les égaleront, même sous le rapport technique.

L'exploitation des salines a un grand avenir en Roumanie, et l'établissement de certaines industries accessoires, pour la fabrication des produits chimiques qu'on peut extraire du sel, ne fera qu'augmenter cette source de la richesse du pays.

Les localités qui contiennent du sel sont presque toujours riches en sources d'eaux salées ; certaines rivières, comme le Cricove, le Romnic, le Slanic, l'Ocna, conservent dans tout leur cours un goût salé qui rend leurs eaux impotables. C'est assurément aussi par suite d'infiltrations souterraines que certains lacs du district de Romnic-Sarat, et entre autres la *Balta-Alba* et la *Balta-Amara*, contiennent des eaux chargées de sels auxquels on a reconnu de grandes qualités curatives.

En dehors du sel gemme, la Roumanie possède encore, dans les lacs salants de la mer Noire, sur la côte de Bessarabie, de

riches réservoirs de sel marin. Les cristaux déposés par les eaux dans le lac de *Sassik*, de *Chagan*, d'*Aly-Bey* et de *Burna-Sola*, sont remarquables par leur volume et leur transparence.

L'exploitation de ces sels demande de trop grandes dépenses et n'offre pas des profits suffisants à un Etat qui possède d'aussi riches mines de sel gemme, pour qu'elle puisse prendre tout le développement dont elle est susceptible. Les sels marins de la Roumanie sont employés pour la consommation locale de la Bessarabie, pour la salaison du poisson dans les pêcheries de Vilcove et pour l'exportation en Russie.

Une autre exploitation qui a atteint depuis quelque temps en Roumanie une importance assez grande, est celle du pétrole. On connaissait déjà la richesse des terrains de ce pays en matières bitumineuses. Les sources de pétrole y sont si abondantes, que souvent on les voit surgir des flancs des collines. Dans certains endroits même, la couche superficielle du sol est tellement imprégnée de cette substance, qu'elle répand dans l'atmosphère une odeur très-prononcée de goudron, et qu'elle prend feu aussitôt qu'on en approche une flamme. En plus d'un endroit, des puits, ouverts presque au niveau du sol, avaient été creusés ; on en tirait le goudron qui ne servait qu'à graisser les chariots des paysans et à éclairer dans les fêtes. A partir de 1860, on a commencé à sentir l'importance de cette exploitation; des puits en plus grand nombre ont été creusés dans différentes localités, et l'on a établi des usines pour extraire du pétrole les différents produits qu'il renferme.

M. Th. Foucault, qui a étudié la formation des terrains pétrolifères de la Roumanie, a reconnu que le long des Carpates, de la Valachie, et par conséquent de la Moldavie, il existe une couche de matières végétales fossiles qui graduellement présente la houille, l'anthracite, le lignite, le pétrole avec ses variétés, la poix minérale, le brai sec, l'ozocérite, la cire fossile, l'ambre, etc.

En effet, de nombreuses localités laissent voir, même à la surface du sol, des dépôts considérables de charbon de terre ; sans prétendre nommer toutes ces différentes localités, nous

citerons la montagne de Laïnitchi (district de Gorje), que le Jiu traverse entre deux couches gigantesques de houille et de lignite. Le charbon de terre recueilli dans cet endroit a présenté à l'analyse la composition suivante :

8 0/0 Oxygène.
75 0/0 Carbone.
5 0/0 Hydrogène.
1.2 Nitrogène.
0.5 Sulfure.
9.5 Cendre.

Le lignite de la même localité contient 32,2 oxygène, 59,6 carbone, 5,2 hydrogène. La difficulté d'atteindre au monastère de Laïnitchi, autrement qu'à dos de cheval, rend pour le moment presque impossible l'exploitation de cette riche houillère. Il est cependant plus d'une localité moins inaccessible dont on pourrait extraire des combustibles minéraux de qualité quelquefois égale, d'autrefois inférieure ; dans le district de Dimbovitza, à Chotenga, à Runcu, à Bezdad, on a entrepris des exploitations, il est vrai, insignifiantes. La houillère de Comanesti (district de Bacau) a même essayé d'approvisionner pendant quelque temps les bateaux à vapeur de Galatzi, et le propriétaire avait contracté avec des entrepreneurs d'un moulin à vapeur, pour un million d'ocas de houille au prix de 135 piastres les 1000 ocas, transportées à Jassy; mais sur cette somme, 80 piastres étaient affectées au transport et 35 à l'extraction, ce qui réduisait le bénéfice à 30 piastres. Enfin, dans le district de Suciava, les localités de Soldanesti et de Foresti sont tout aussi riches en charbon de terre, dont on ne tire encore aucun profit. Il en sera de même pour tous les gisements de matières analogues jusqu'à la construction des réseaux de chemins de fer, qui sans contredit faciliteront l'accès aux différentes mines et en utiliseront en même temps les produits.

Pour en revenir aux pétroles, nous indiquerons les exploitations les plus importantes, qui sont celles des districts de Dimbovitza et de Prahova, à Pacuretzi, à Draganessa, à Colibache,

et du district de Bacau, à Comanesti, à Ocna, à Tetzcani. De plus, dans tous les districts des montagnes, on rencontre des puits de pétrole plus ou moins abondants. Cette matière se trouve en quantité si grande, que M. Foucault pense que si l'exploitation atteint le degré de développement dont elle est susceptible, « la seule Principauté de Roumanie pourra fournir à l'Europe entière tout ce dont son commerce aura besoin, et l'on ne sentira plus la nécessité de demander cette denrée à l'Amérique dont l'éloignement augmente le prix de revient par suite des frais de transports. Au point de vue de la production du pétrole, il existe aussi une grande différence entre la Roumanie et l'Amérique. Dans le nouveau continent on exploite des dépôts, en Roumanie ce sont des sources; l'épuisement est donc certain pour le premier, tandis que la production est incalculable pour la vallée du Danube. »

Pour le moment, cependant, le commerce du pétrole et des produits qu'on en fabrique, n'est pas aussi considérable qu'il pourrait l'être. On n'a pas encore de données exactes qui en déterminent l'importance; mais on pourrait évaluer à 2 millions de piastres les produits fabriqués dans les quelques usines établies à Ploiesti, à Braïla, à Galatzi, à Bucarest et ailleurs.

Ces raffineries donnent surtout du gazogène ou huile de pétrole, à différents degrés de pureté et de force, de la paraphine que l'on coule en bougies, de la benzine et différents résidus.

Parmi les produits de la même formation que le pétrole, nous devons citer l'ambre dont on n'a constaté jusqu'à ce jour l'existence que dans la montagne de Sibicio, située dans la vallée du Buzéo. Cet ambre offre la particularité d'être d'une couleur brune qui, avec une grande variété de nuances, passe du jaune orange ou rougeâtre au noir à reflets verts. On l'extrait en quantités peu considérables, attendu que les blocs en sont assez rares, et il sert à faire différents objets de marqueterie, des bouquins de pipes, des grains de chapelet et autres petits articles de luxe.

La poussière d'ambre sert à parfumer les appartements.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des sources naturelles d'eaux salées, qui se trouvent dans les localités où abonde le sel; nous constaterons de même, qu'il existe de nombreuses sources minérales, qui surgissent de terrains riches en fer, en soufre, en magnésie et autres matières minérales, dont les vertus curatives sont utilisées en médecine.

Plusieurs des localités qui contiennent de pareilles sources sont fréquentées par les malades du pays. Ainsi, nous citerons les bains d'Olanesti, district de Valcéa, dont les eaux contiennent du soufre, du fer et de la chaux; ceux de Calimanesti, sur les bords de l'Olto, dont les sources sont sulfureuses et alcalines; ceux de Puciosa, district de Dimbovitza; ceux de Nifon, district de Buzéo; ceux de Balta-Alba, district de Rombic-Sarat; ceux de Slanic, district de Bacau; ceux de Borca, district de Niamtzo; ceux de Vaïlutza et de Strunga, district de Jassy; ceux de Pungeni, district de Vaslui, etc. En général, ces bains manquent d'établissements qui, en permettant aux souffrants de suivre des traitements commodes, feraient apprécier bien plus les vertus curatives des sources.

Cet exposé rapide dans lequel nous avons essayé de décrire les trois règnes de la nature en Roumanie, malgré les lacunes qu'on y peut remarquer, suffira pour faire entrevoir les ressources que le pays présente aux industries les plus variées.

X

Produits bruts de l'agriculture : végétaux, animaux. — Forces actives de l'agriculture. — Industrie; régime et statistique de l'industrie. — Consommation des produits indigènes; des produits étrangers.

Après avoir examiné avec quelques détails les différentes productions du sol de la Roumanie, nous croyons nécessaire de donner un aperçu d'ensemble sur les produits bruts de l'agriculture, en y ajoutant quelques données sur les industries accessoires, plus ou moins développées dans le pays, de même que sur la consommation générale des produits indigènes et étrangers.

Nous donnons ci-dessous, d'après les relevés statistiques des dernières années, les chiffres des produits bruts du sol et leur valeur :

Blé.....	2,217,343 k.,	à raison de	190,	p. soit	421,295,170 p.
Seigle..	363,436	—	120	—	43,612,320
Maïs....	2,984,059	—	110	—	328,246,490
Orge....	1,169,243	—	100	—	116,924,300
Avoine..	258,640	—	90	—	23,277,600
Millet...	368,816	—	70	—	25,817,120
Haricots et lentilles.....			12,816,502	ocas,	6,408,251 p.
Chanvre...............			1,628,361	—	3,236,722
			A reporter...		968,817,973

Report			968,817,973 p.
Lin	633,754	ocas.	1,000,000
Tabac	1,480,660	—	7,403,300
Pommes de terre	9,247,943	—	1,155,993
Foin	1,838,800	—	73,552,000
Vin	4,108,704	vèd.	100,053,920
Eau-de-vie	7,624,230	—	
Produits forestiers			282,368,315
Jardins			61,715,700
Total			1,496,067,201 p.

Ainsi les produits bruts annuels du sol de la Roumanie sont représentés par le chiffre de 1,496,067,201 piastres. En retranchant de l'étendue du territoire, soit 24,240,931 pogones, la somme de 800,000 pogones occupés par les rivières, les routes et les villes, il reste pour le terrain productif, 23,440,931 pogones.

En admettant le chiffre de la production donné plus haut, nous trouvons qu'on peut retirer de chaque pogone, environ 64 piastres. Les forêts et les terrains pauvres produisent moins, mais les jardins et les vignes produisent davantage. Le cadre restreint de ce travail n'admettant pas la comparaison de la production de chaque district, nous nous contenterons de faire remarquer que dans quelques-uns le pogone de terrain produit jusqu'à 400 piastres par an, tandis que dans d'autres il n'en produit que de 35 à 40.

Il faut remarquer aussi que les chiffres donnés plus haut sont des moyennes. Ainsi, le prix du tabac a été calculé à raison de 5 piastres l'oca, tandis qu'une grande quantité de ce produit se vend 12 piastres l'oca ; le maïs a été évalué à 110 piastres la kile, et cependant l'année dernière il est monté jusqu'à 165 piastres. Il en est de même des autres produits.

Il est, croyons-nous, utile de donner, ainsi que nous l'avons fait pour les végétaux, les chiffres approximatifs de la valeur des produits des animaux. Voici ces chiffres :

Chevaux, ânes et mulets.......	36,197,248	piastres.
Bêtes à cornes : viande, lait, beurre, peaux, animaux exportés......................	268,471,050	—
Laines, soies et poils d'animaux	32,000,000	—
Volailles et œufs.............	37,143,256	—
Poissons et gibier.............	72,000,000	—
Soie, cocons, graine de vers à soie, miel, cire et autres.....	11,996,622	—
Total............	457,808,486	piastres.

Il résulte de là que la moyenne de la production par pogone est de 20 piastres, moins de la moitié de ce que produit la même quantité de terrain en France, où elle donne à peu près 44 piastres.

Il faut cependant remarquer que les chiffres cités plus haut ne peuvent être qu'approximatifs, à cause des difficultés de constater certains revenus, comme ceux de la pêche, de la chasse et autres, qui ne sont soumis à aucune entrave et à aucun privilége.

On a vu aussi que la valeur des produits agricoles est annuellement de 64 piastres ; en y ajoutant les 20 piastres données par les produits qui nous occupent en ce moment, on trouve que le revenu annuel du pogone est de 84 piastres. La même quantité de terrain donne en France 137 piastres 20 paras.

Suivant les règles adoptées dans les calculs d'économie rurale, nous avons réduit les bêtes à laine, les chèvres et les porcs en têtes de gros bétail. Ajoutant à cette somme le nombre de têtes de gros bétail, c'est-à-dire chevaux, vaches et buffles, nous trouvons qu'il y a en Roumanie 3,898,577 têtes de gros bétail. L'étendue du territoire, y compris les terrains non cultivés et les forêts, étant de 23,440,931 pogones, il s'ensuit qu'il se trouve une tête de gros bétail pour six pogones ou trois hectares. Si nous tenons compte au contraire du terrain arable qui s'élève à 12,636,618 pogones, la quantité de sol attribuée à une tête de

gros bétail est seulement de 3 pogones, soit 1 1/2 hectare. Cet état de choses est, croyons-nous, assez satisfaisant, et il y a bien des pays en Europe où les conditions, en ce qui regarde le bétail, sont plus désavantageuses.

D'après ce qui précède, nous voyons que le revenu des produits bruts en Roumanie est de :

Produits bruts des plantes........	1,496,067,201	piastres
— des animaux.......	457,808,186	
Total.............	1,953,875,387	

Il est probable que les chiffres donnés ci-dessus sont au-dessous de la réalité.

Passons maintenant aux forces qui concourent à l'agriculture, c'est-à-dire l'homme, les animaux et les instruments aratoires. Nous avons vu au commencement de ce travail que les familles d'agriculteurs en Roumanie sont au nombre de 684,168 ; les hommes, les femmes et les enfants prennent indistinctement part aux travaux agricoles. On emploie dans les Principautés, pour les travaux des champs, principalement, les bœufs ; les chevaux servent pour battre le blé et pour les transports. Les vaches ne sont jamais mises au joug.

Voici les chiffres donnés par la statistique de 1860 pour les animaux de labour :

Chevaux..............	542,786 têtes.
Bœufs................	1,351,403
Buffles...............	10,047

Nous croyons intéressant de rapporter les chiffres des animaux employés en Moldavie pour l'agriculture, depuis 1852 jusqu'en 1860.

ANNÉES	BOEUFS	CHEVAUX
1852..............	5(8,884	427.436
1853..............	474,819	357,779
18.4..............	4 8.507	312,249
1855.....	499,825	312,816
1856..............	482,133	316,456
1857	549,944	360,339
1858..............	546.521	354,640
1859..............	587,887	263,564
1860	577,371	242,683

Les machines agricoles employées en Roumanie sont représentées par les chiffres suivants, extraits de la statistique de 1860 :

Charrues................	150,510
Chariots.................	338,879
Autres machines.........	804

Le nombre en a beaucoup augmenté aujourd'hui par l'introduction de nouvelles machines à battre, de moissonneuses et autres. De plus, l'ancien système de charrues indigènes tend à être remplacé, en bien des endroits, par les charrues de Brabant, de Rouville, de Grignon et par les charrues anglaises. Les machines à battre, les machines à vapeur employées pour les travaux agricoles, viennent presque toutes d'Angleterre.

La Roumanie étant un pays presque exclusivement agricole, la grande industrie y est très-peu développée. Depuis quelques années, il s'est élevé quelques établissements industriels, mais en trop petit nombre pour donner lieu à un commerce de quelque importance.

La petite industrie, au contraire, celle qui est exercée plutôt dans les familles, est, comme nous l'avons déjà dit, assez étendue. Il n'y pas de ville, quelque petite qu'elle soit, dans laquelle

on ne trouve des tailleurs, des cordonniers, des pelletiers, des charrons, des tonneliers, des maçons, des menuisiers, des charpentiers, des chaudronniers, des serruriers et autres. Dans les campagnes, le paysan exerce lui-même plusieurs de ces métiers : il construit sa maison, il fabrique la plupart de ses instruments de travail. Les paysannes tissent toutes, sans exception, les toiles et les étoffes nécessaires aux vêtements de toute la famille et confectionnent ces vêtements. Les paysannes, en outre, élèvent des vers à soie et tissent ces toiles si fines qui attirent l'attention des plus habiles industriels. Les Roumains ont beaucoup d'aptitude pour l'industrie, qui pourrait être en général développée dans le pays avec un grand succès; mais celle qui y réussirait le mieux serait certainement la filature des étoffes en laine, en fil et en soie. Quoique pratiquée avec des moyens et par des procédés primitifs, cette industrie n'est pas moins très-répandue aujourd'hui, car il n'existe pas de paysanne qui ne sache filer et tisser le chanvre, la laine, la soie et même le coton.

Le régime de l'industrie est tout aussi libre en Roumanie qu'en France. Tous les métiers sont constitués en corporations, à la tête desquelles se trouvent des *prévôts* et des *échevins*. Ils règlent tous les malentendus qui surgissent entre les industriels, sans leur susciter pourtant aucune des entraves établies par les anciennes corporations. Dans la capitale du pays, toutes les corporations élisent un prévôt chef appelé *premier prévôt*. Les rapports entre les patrons, les ouvriers et les apprentis sont soumis à des usages spéciaux. La durée de l'apprentissage varie entre 3 et 5 ans. L'apprenti devient, à l'expiration de son temps d'apprentissage, complètement libre, et peut exercer sa profession partout où il lui plaît.

Le nombre de tous les industriels de la Roumanie est de 83,061, dont 59,869 patrons et 23,192 ouvriers. Dans ces chiffres n'est compris aucun paysan, quoique tous exercent plusieurs métiers, en hiver surtout. Ils fabriquent alors des nattes en jonc, des balais en chiendent, des tapis en poils de chèvre, des paniers en osier et autres.

A l'occasion du dernier recensement on a pu constater, non-seulement les différents genres d'industrie, mais encore la quantité et la valeur des produits bruts employés, des objets fabriqués et le nombre des ouvriers qui concourent à la fabrication. Toutes ces données sont reproduites dans le tableau suivant :

PRINCIPALES INDUSTRIES

avec le chiffre de leurs revenus et le nombre de leurs ouvriers.

NOMBRE ET DÉSIGNATION des industries.	VALEUR des		OUVRIERS qu'elles emploient.		
	produits bruts employés; en piastres.	articles fabriqués; en piastres.	Hommes.	Femmes.	Enfants.
1 arsenal de l'armée..........	1,350,012	1,977,050	280	»	79
4 mines de sel..............	3,522,314	10,705,750	1,071	»	»
6,771 moulins..................	169,733,923	152,432,952	9,005	83	82
621 fabriques de poteries......	87,019	304,758	782	28	20
417 moulins à foulon pour draps et feutres..........	1,617,947	2,308,929	468	13	»
608 scieries.................	1,037,713	2,298,495	884	»	»
1,687 distilleries d'eau-de-vie,...	16,382.199	24,490,095	5,465	13	166
378 boulangeries..............	15,373,926	23,316,400	1,680	12	67
58 fabriques d'huiles d'éclairage et de gazogène....	1,323,730	2,089,553	159	33	22
233 tanneries.................	1,905,108	2,493, 86	506	3	13
463 fours à chaux	139,911	377,802	608	»	»
145 fabriques de bougies, de chandelles et de savon..	5,808,892	7,607,810	364	41	13
226 fabriques de briques......	301,667	1,688,076	1,121	541	54
220 fabriques de fromages.....	951,877	1,054,249	784	199	187
23 carrières	38,665	182.925	207	»	»
4 fabriques de drap.........	540,000	1,346,600	164	75	29
24 imprimeries et établissements lithographiques...	485,618	856,730	146	»	17
72 brasseries................	882.292	2,158,567	302	2	8
212 pâtisseries...............	1,3 9,276	1,979,830	511	6	74
100 fabriques de *braga*.......	186,415	513,619	217	1	104
70 abattoirs.................	5,902,181	7,567,290	1,420	156	232
53 autres industries (1).......	3,766,103	6,623,932	663	116	35
12,867 établissements industriels..	169,344,474	243,748,848	25,736	1,318	1,198

(1) Au nombre de celles-ci. il faut compter les fabriques de cristaux. de faïence, de stéarine, de pâtes alimentaires, d'amidon. de poudre à canon, de nattes, de sacs et tissus en poils de chèvre, de chapeaux, de cordes, etc., etc.

La plus grande partie des propriétaires de fabriques sont Rou-

mains. Nous donnons, dans le classement ci-dessous, leur nombre par nationalité, savoir :

12,171	Roumains,
17	Français,
4	Italiens,
19	Anglais,
91	Russes,
33	Prussiens,
208	Autrichiens.
7	Hollandais,
95	Turcs,
222	Grecs.

Le prix du travail des ouvriers change suivant les saisons et la nature de l'industrie. Pour les hommes, il varie entre 1 piastre 10/40 et 26 piastres; pour les femmes, entre 1 piastre et 7 piastres; pour les enfants, entre 30/40 de piastre et 7 piastres.

Voici le développement de ces industries, depuis 1830 jusqu'en 1863 :

De 1830 à 1840,	il s'est établi	2,986	fabriques.
De 1840 à 1850,	—	2,032	
De 1850 à 1863,	—	7,849	
	Total,	12,867	fabriques.

Comme on a pu le voir, le tableau que nous avons donné plus haut omet une foule d'industries telles que la botterie, la pelleterie, la menuiserie, la maçonnerie et autres, dont la valeur est représentée par des chiffres importants, et pour lesquelles les notes statistiques nous ont manqué. Force nous est donc de les négliger.

En faisant le total des valeurs des produits agricoles bruts, soit............................ 1,953,875,381 piastres
et des produits fabriqués des diverses industries, soit................. 243,748,848,

nous trouvons un chiffre de........ 2,197,624,229 piastres, qui représente la valeur de la production de la Roumanie en tant, toutefois, qu'elle a pu être constatée jusqu'à ce jour.

Nous examinerons maintenant la quantité et la valeur des produits de différentes natures qui servent à la consommation des habitants de la Roumanie. Nous les diviserons en objets de production indigène et en objets d'importation. Nous admettrons aussi une subdivision qui classera ces articles suivant leur nature et leur emploi.

I. Produits indigènes.—*a. Céréales.*— Les céréales sont la base de l'alimentation des habitants de la Roumanie. Dans les villes on consomme le pain de farine de blé; dans les villages, le pain fait avec la farine de maïs (mamaliga, la polenta des Italiens). Dans quelques localités, on mange une espèce de pâte faite avec la farine de millet.

Voici quelles sont les quantités et la valeur des céréales consommées :

Blé,	712,000	kiles,	valant	135,200,000	piastres.
Maïs,	1,657,500	—	—	182,325,000	
Millet,	356,383	—	—	24,946,810	
Total :	2,725,883	kiles,	valant	342,551,810	piastres.

Les produits dont les noms suivent servent à l'alimentation des animaux et à la distillation :

Seigle..........	306,841	kiles, valant	36,820,920	piastres.
Orge et avoine..	1,236,847	—	111,316,230	
Total :	1,543,688	kiles, valant	148,137,150	piastres.

La valeur totale des produits de cette nature consommés en Roumanie est donc de 490,688,960 piastres; le nombre des fa-

milles qui habitent le pays étant de 973,986, on trouve que la moyenne de la valeur en piastres de la consommation est de 503 piastres et 3/4 pour chacune d'elles.

En prenant seulement les chiffres donnés plus haut pour le blé, le maïs et le millet, soit 2,725,883 kiles, on trouve pour la consommation de chacun des 4,424,961 habitants de la Roumanie, la quantité approximative de 247 ocas de céréales; en d'autres termes, 1/2 kile et 47 ocas. La kile valant à peu près 7 hectolitres, nous pouvons évaluer à 3 hectolitres 1/2 la quantité de céréales consommée par chaque individu.

b. Légumes.—Haricots, lentilles et fèves...	13,000,000 ocas	6,500,000 piastres.
Pommes de terre....	9,247,943 —	1,1[illegible]5,993 —
Total :	22,247,943 ocas	7,655,993 piastres.

Les quantités des autres espèces de légumes consommés sont fort difficiles à évaluer ; nous sommes par conséquent obligés de les omettre, désirant ne pas faillir à la règle d'exactitude que nous nous sommes imposée en faisant cette notice.

c. Viandes. — Les chiffres donnés par les plus récents relevés statistiques de la consommation des viandes sont les suivants :

Bœufs	104,424 têtes	20,884,800 piast.
Vaches...............	148,155 —	17,778,600 —
Buffles...............	3,042 —	608,400 —
Veaux	10,038 —	602,280 —
Moutons	303,808 —	12,152,320 —
Agneaux et chevreaux.	576,803 —	6,921,636 —
Chèvres et boucs......	105,651 —	4,226,040 —
Porcs................	351,136 —	28,092,880 —
Volailles	6,000,000 —	12,000,500 —
Poissons	.... —	20,000,000 —
	Total.........	123,266,956 piast.

Dans cette somme, les villes entrent pour 46,217,304 piastres, et les villages pour 77,049,652.

En cherchant le rapport entre la valeur totale des viandes consommées et le nombre des habitants, on a trouvé pour chacun de ceux-ci 28 piastres, qui représentent la valeur de 180 ocas de viande. Donc chaque habitant de la Roumanie consomme 180 ocas de viande par an.

Nous devons ajouter que la plus grande partie de la viande dont nous avons parlé plus haut est consommée dans les villes; les habitants des campagnes sont très-sobres ; ils se nourrissent de poisson, frais ou salé, d'œufs, de laitage et de légumes, quelquefois de viande salée ; ils ne mangent de viande fraîche qu'à certaines fêtes de l'année, et de préférence l'agneau et le porc.

d. Boissons. — Les boissons sont employées en Roumanie dans les proportions suivantes :

Vin.........	4,108,704	vèdres	valant	24,652,224 piast.
Eau-de vie de grains.........	654,865	—	—	19,645,950 —
Eau-de-vie de prunes.........	6,969,365	—	—	55,754,920 —
Total...	11,732,934	vèdres	valant	100,053,034 piast.

En ajoutant au second de ces chiffres celui qui représente la valeur des boissons spiritueuses importées, soit 1,936,854 piastres, on trouve une somme totale de 101,999,948 piastres.

Etablissons maintenant la moyenne de la consommation du vin et de l'eau-de-vie par individu ; elle est représentée par les chiffres suivants :

Vin, 9 ocas et 1/4.

Eau-de-vie, 17 ocas et 1/2, dans lesquels n'entrent pas les boissons importées qui sont des liqueurs et des vins fins.

En exprimant en mesures de capacité décimales les chiffres ci-dessus, on trouve, pour la consommation du vin 10 litres par

homme et pour celle de l'eau-de-vie, 23 litres. La quantité de l'eau-de-vie paraîtrait énorme si on ne se rappelait que l'eau-de-vie de prunes, dont on consomme plus de 6 millions de vèdres, est très-pauvre en alcool; la plus grande partie de l'eau-de-vie de grains s'emploie dans l'industrie.

Dans les villes principales, telles que Bucarest, Jassy, Galatzi, Craïova, on consomme aussi de la bière.

e. Sel. — La consommation du sel est représentée par le chiffre de 14,608,770 ocas, valant 7,304,395 piastres. La moyenne par individu est, en se rapportant au chiffre ci-dessus, de 3 ocas et 120 drammes.

f. Tabac. — On fume en Roumanie 1,130,310 ocas de tabac par an, coûtant 5,651,550 piastres, ce qui donne comme moyenne 300 grammes par individu, et comme dépense pour le tabac, 1 piastre et 11 paras.

En dehors du tabac indigène, on fume en Roumanie beaucoup de tabac importé de Turquie.

g. Plantes textiles, laines et cotons. — Les plantes textiles cultivées en Roumanie sont le lin e le chanvre. Autrefois, les paysans ne portaient que des toiles de lin et de chanvre; aujourd'hui, ils emploient aussi beaucoup la toile de coton importée de l'étranger.

Voici cependant les quantités et la valeur des produits du pays dont les habitants des campagnes se servent pour confectionner leur linge et leurs vêtements :

Chanvre....	1,626,761	ocas	valant	3,253,522	piastres.
Lin.........	633,000	—	—	999,000	—
Laine.......	1,000,000	—	—	4,000,000	—
Total.......	3,259,761	ocas	valant	8,252,522	piastres.

Il faut ajouter à ces chiffres la valeur du coton importé, soit 9,061,372 piastres.

Quant à la soie, elle n'est employée en grande partie que pour

la confection de voiles et de tissus très-fins; il est très-difficile d'en évaluer la quantité.

h. Combustibles. — Nous trouvons dans les relevés statistiques sur les combustibles, les chiffres suivants :

Bois de chauffage.	2,589,926 stengènes	val.	274,891,860 p.
Charbon de bois..	1,720,600 ocas	—	172,060 —
		Total.........	275,063,920 p.

Dans ces chiffres n'entre pas le combustible employé par les paysans, et qu'il est impossible d'évaluer, vu que les habitants des campagnes vont couper eux-mêmes dans les forêts le bois qui leur est nécessaire; dans certains villages même on ne se chauffe qu'avec du bois mort.

Dans les districts où les forêts manquent, on consume des espèces de mottes composées de fumier. Les paysans tassent ce fumier en cubes, qu'ils font sécher et qu'ils brûlent pendant l'hiver.

Les bois de construction employés en Roumanie peuvent être évalués à peu près au même chiffre que le bois de chauffage.

j. Fourrages. — Les chiffres donnés par la statistique pour le fourrage sont les suivants :

1,838,800 chariots, valant 73,552,000 piastres.

II. Produits étrangers. — L'industrie étant en Roumanie très-peu développée, et surtout la grande industrie ne faisant que commencer, il s'importe beaucoup d'objets de l'étranger. Voici quels sont ces objets et leur valeur.

a. Objets de consommation.

Animaux..............................	1,139,317	piastres.
Fruits................................	8,767,714	—
Aromates..............................	582,727	—
Graines et semences..................	224,922	—
A Reporter..........	10,714,680	piastres.

Report..............	10,714,680 piastres.
Tabac..........................	4,245,969 —
Médicaments........................	937,054 —
Boissons spiritueuses..................	1,936,854 —
Denrées coloniales..................	13,551,556 —
Total......................	31,386,113 piastres.

b. Articles nécessaires à l'industrie.

Peaux..............................	6 111,973 piastres.
Plantes............................	249,166 —
Coton..............................	9,061,372 —
Minéraux.........................	679,772 —
Métaux	7,796,519 —
Couleurs	742 808 —
Articles divers	381,350 —
Total......................	25,022,960 piastres.

c. Objets fabriqués.

Cuirs..............................	5,886,702 piastres.
Etoffes de soie......................	8,7 9,241 —
Etoffes de laine......................	14,647,090 —
Etoffes de fil et de coton...............	29,658,162 —
Vêtements..........................	11,872,041 —
Papiers et cartons..................	2,426,34 —
Meubles............................	1,489,623 —
Voitures............................	2,795,197 —
Instruments.........................	531,679 —
Machines............................	5,682,219 —
Bijoux.............................	1,508,894 —
Verrerie............................	3,978,998 —
Objets en fer et en cuivre..............	9,239,814 —
Articles divers	7,303,893 —
Total.......	105,829,899 piastres.

d. Matières animales.

Animaux de différentes espèces........	11,107,150 piastres.
Produits des animaux................	307,356 —
Fabrications des produits animaux.....	8,230,787 —
Total........	19,645,293 piastres.

e. Matières végétales.

Céréales............................	5,846,150 piastres.
Graines et semences diverses..........	448,189 —
Fabrications de graines et semences...	1,027,967 —
Légumes............................	747,544 —
Fruits..............................	311,105 —
Fabrications de fruits................	498,885 —
Bois bruts..........................	1,407,495 —
Bois ouvrés.........................	688,065 —
Total......	11,975,400 piastres.

f. Matières minérales.

Minéraux bruts......................	231,807 piastres.
Minéraux ouvrés.....................	683,695 —
Total......	915,502 piastres.

En faisant le total des chiffres qui représentent la valeur des différents articles consommés en Roumanie, on trouve une somme de 1,286,264,557 piastres; on peut y ajouter un quart en sus pour les articles dont la statistique ne fournit pas le chiffre, soit 321,566,139 piastres; les deux sommes donnent ensemble un total de 1,607,830,696 piastres, dans lequel les produits indigènes entrent pour 1,091,489,390 piastres, et les produits étrangers pour 194,775,167 piastres.

XI

Commerce. — Voies commerciales. — Commerce intérieur. — Foires et marchés. — Commerce extérieur. — Exportation et importation. — Spécification des objets de commerce ; leur répartition par pays.

Au point de vue commercial, la Roumanie est, par sa position géographique et par sa conformation topographique, un des pays les plus favorisés. En effet, on y peut établir, avec la plus grande facilité, des voies de communication, des chaussées et des chemins de fer, le terrain étant presque partout plat et les matériaux (bois, pierre, fer, houille, etc.) s'y trouvant en abondance. En Valachie surtout, les plaines sont si étendues et si plates, que la construction d'un chemin de fer se réduirait souvent à la pose des rails, les remblais étant, dans la plus grande partie, inutiles. Ce n'est que dans les districts des montagnes que les travaux d'art seraient nécessaires : ceci pour les voies de terre.

Quant aux voies d'eau, la Roumanie, croyons-nous, n'aurait rien à envier à aucun pays de l'Europe. Sans parler du Danube, qui est aujourd'hui la voie de transport la plus importante, nous trouvons dans l'intérieur du pays une foule de rivières qui peuvent facilement devenir navigables; telles sont : le Séreth, l'Olto, le Pruth, le Jiu, la Bistritza, l'Ardgèche, le Buzéo, la Jalomitza, etc. Sur plusieurs d'entre elles aujourd'hui déjà, il s'exécute des transports importants au moyen du flottage; le Séreth, par exemple, amène tous les ans à Galatzi de nombreux radeaux chargés de bois et de céréales. Très-peu de travaux ont été exé-

cutés jusqu'à ce jour pour établir une navigation fluviale régulière, mais des études entreprises permettront sous peu, nous l'espérons, d'introduire dans cette branche des améliorations impérieusement réclamées par l'agriculture et le commerce. Il est, en effet, beaucoup de localités dont les produits atteignent des prix trop élevés à cause de la difficulté des transports, et beaucoup de richesses restent enfouies dans la terre, faute de pouvoir être conduites sur les marchés; ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, les forêts immenses des montagnes restent intactes, tandis que les bois de construction et de chauffage atteignent des prix exagérés dans les villes.

Le terrain de la Roumanie est très-favorable à l'établissement des canaux ; nous le répétons, on pourrait avec très-peu de frais créer un réseau complet de voies de communication fluviales qui conduiraient, sur les marchés et dans les ports, les produits de tous les points du pays, même les plus éloignés.

Quant au commerce d'exportation, la Roumanie, mise en communication avec la mer Noire, par l'intermédiaire du Danube, se trouve dans les meilleures conditions ; mais il faudrait encore une fois, pour compléter ces avantages, que les rivières de l'intérieur du pays fussent rendues navigables.

Le commerce intérieur n'étant soumis à aucune restriction, il est extrêmement difficile de donner des chiffres statistiques.

Les places les plus marquantes pour ce commerce sont : Bucarest, Jassy, Craïova, Ploiesti, Botochani, etc. ; en outre, plusieurs foires annuelles fort importantes ont lieu sur différents points du territoire ; telles sont la foire de Faltitcheni, au mois de juillet, où l'on trouve même des marchandises venues de l'étranger ; celle de Riureni (district de Valcea), 8/20 septembre ; celles de Campolung (district de Mustchelle), de Cachine (district de Bacau), de Slobodzia (district de Ialomitza), de Dragaïca (à Buzéo), de Mochi (à Bucarest), etc. Du reste, il n'y a pas de district qui ne possède de semblables foires, ayant lieu une ou plusieurs fois l'an. Dans chaque ville, des marchés réguliers se tiennent au moins une fois par semaine ; nous cite-

rons comme exemple le marché d'Oboro, dans les environs de Bucarest, qui a lieu deux fois par semaine.

Le commerce extérieur de la Roumanie gagne tous les ans en importance; il a été jusqu'à présent très-insignifiant eu égard à l'étendue du pays et à sa richesse ; mais le développement que prennent l'agriculture et l'industrie rendent certains progrès rapides et sensibles.

Les pays avec lesquels la Roumanie est le plus en rapport sont: l'Autriche, la Russie, la Turquie, la France et l'Angleterre. Le tableau suivant peut donner une idée de l'importance de ce commerce, depuis 1840 jusqu'en 1864 :

Années	Exportation		Importation	
1840	95,615,905	piastres.	53,117,568	piastres.
1850	127,310,098	—	76,309,053	—
1851	129,244,661	—	78,993,921	—
1852	167,485,615	—	81,442,359	—
1853	172,701,288	—	85,788,878	—
1854	154,409,213	—	80,632,773	—
1855	340,476,088	—	149,830,289	—
1856	231,148,414	—	169,438,021	—
1857	167,680,650	—	157,336,152	—
1858	213,117,000	—	115,538,927	—
1859	247,828,062	—	136,077,150	—
1860	313,649,290	—	169,339,298	—
1861	273,603,608	—	179,290,715	—
1862	307,777,388	—	174,923,849	—
1863	326,475,924	—	194,775,165	—
1864	401,005,807	—	212,711,566	—

En 1863, l'exportation s'est élevée au chiffre de 327,475,924 piastres; nous prendrons cette donnée comme terme moyen, et nous donnerons dans le tableau ci-dessous l'exportation par articles, produits dans le pays et importés, puis réexportés :

EXPORTATION DE 1863

1° *Objets produits dans le pays.*

SPÉCIFICATION DES OBJETS	VALEUR en piastres	TOTAUX par groupes
1° *Matières animales :*		
Animaux	26,575,688	
Produits des animaux	29,935,263	
Produits animaux fabriqués	9,123,291	
2° *Matières végétales :*		
Céréales	236,841,569	
Produits végétaux aliment. et industr.	5,456,303	
Produits végétaux fabriqués	4,592,065	
Légumes	81,128	
Fruits	184,002	250,895,664 —
Produits fabriqués avec des fruits	568,477	
Bois	2,671,109	
Bois ouvrés	500,951	
3° *Matières minérales :*		
Minéraux bruts	4,612,328	6,953,912 —
Minéraux fabriqués	2,341,584	
Total		323,483,758 piastres.

2° Objets importés, puis réexportés.

SPÉCIFICATION DES OBJETS	VALEUR en piastres	TOTAUX par groupe
1° Objets de consommation :		
Animaux..................................	17,067	
Fruits....................................	735,190	
Aromates..................................	3,127	
Médicaments...............................	2,940	886,984 piastres.
Boissons..................................	20,982	
Objets divers.............................	107,678	
2° Objets nécessaires à l'industrie :		
Peaux.....................................	17,228	
Plantes...................................	4,000	
Cotons....................................	36,112	
Minéraux..................................	5,389	129,040 —
Métaux....................................	21,251	
Couleurs..................................	2,260	
Objets divers.............................	42,800	
3° Objets fabriqués :		
Cuirs.....................................	17,6[illegible]6	
Toiles....................................	1,495,103	
Papiers...................................	35,411	
Voitures..................................	12,035	
Verrerie..................................	10,906	1,976,142 —
Instruments...............................	19,269	
Machines..................................	1,006	
Objets en fer.............................	170,187	
Bijoux....................................	136,912	
Objets divers.............................	77,657	
	Total général.......	2,992,166 piastres.

Le commerce d'importation en 1863 se traduit par le chiffre

de 194,775,167 piastres. Voici la spécification des objets et leur valeur.

IMPORTATION DE 1863

1° Objets étrangers.

SPÉCIFICATION DES OBJETS	VALEUR en piastres	TOTAUX par groupe
1° Objets de consommation :		
Animaux	1,139,317	
Fruits	8,767,714	
Aromates	582,727	
Semences	224,922	31,386,113 piastres.
Tabac	4,245,969	
Médicaments	937,054	
Boissons	1,936,854	
Objets divers	13,551,556	
2° Objets nécessaires à l'industrie :		
Peaux	6,111,973	
Plantes	249,166	
Cotons	9,061,312	
Minéraux	679,772	25,022,960 —
Métaux	7,796.519	
Couleurs	742,808	
Objets divers	381,350	
3° Objets fabriqués :		
Cuirs	5,886,702	
Toiles	64,966,534	
Papiers	2,426,346	
Meubles	1,489,623	
Voitures	2,795,197	
Verrerie	3,978,198	105,829,869 —
Instruments	551,179	
Machines	5,682,219	
Objets en fer	9,239,814	
Bijoux	1,508,894	
Objets divers	7,303,893	
	Total général	162,238,972 piastres.

2° Objets dont les similaires existent dans le pays.

SPÉCIFICATION DES OBJETS	VALEUR en piastres	TOTAUX par groupe
1° *Matières animales :*		
Animaux................................	11,107,150	19.645,293 piastres
Produits des animaux....................	307,366	
Fabrications de produits animaux........	8,230,787	
2° *Matières végétales :*		
Céréales................................	5,816,150	11,975,400 —
Semences................................	448,189	
Fabrications de semences................	1.027,987	
Légumes.................................	747,544	
Fruits..................................	311,105	
Fabrications de fruits..................	498,885	
Bois....................................	2,407,495	
Fabrications de bois....................	688,065	
3° *Matières minérales :*		
Minéraux................................	231,807	915,502 —
Fabrications de minéraux................	683,695	
	Total général............	32,536,195 piastres

L'exportation étant de 326,475,924 piastres et l'importation de 194,775,167 piastres, il reste donc en faveur de l'exportation une différence de 131,700,757 piastres.

Le commerce d'exportation et d'importation de la Roumanie se fait, comme nous l'avons déjà dit, avec les pays suivants : l'Autriche, la Russie, la Turquie, l'Italie, la France et l'Angleterre. Nous donnons dans le tableau qui suit le montant des transactions avec chacun de ces pays.

NOMS DES PAYS	EXPORTATION	IMPORTATION
Autriche	55,726,677 piastres	101,141,008 piastres
Russie	5,384,536 —	8,163.457 —
Turquie	137,292,864 —	36,319,685 —
Italie	21,156,934 —	761,734 —
France	55,290,507 —	21,437,289 —
Angleterre	37,672,161 —	24,334,084 —
Autres pays	13,952,244 —	2,617,910 —
	326,475,924 piastres	194,775,167 piastres

Comme on le voit par ce qui précède, le commerce roumain exporte le plus en Turquie et importe le plus d'Autriche.

En comparant les transactions faites en 1862 et en 1863 avec chacun des pays ci-dessus, nous constaterons que le commerce d'exportation a augmenté, en ce qui concerne les pays suivants:

Turquie, de	19,783,385	piastres en plus,
Italie	11,056,725	—
France	17,477,088	—
Angleterre	14,365,703	—
Total	62,682,901	piastres en plus;

et diminué, en ce qui regarde les pays suivants :

Autriche, de	13,132,706	piastres en moins,
Russie	1,448,082	—
Autres pays	29,403,577	—
Total	43,984,365	piastres en moins.

L'excédent net de l'exportation, en 1863, a donc été de 18,698,536 piastres.

Pour l'importation, nous trouvons une augmentation avec :

L'Autriche, de.....	11,494,051	piastres en plus,
La Russie.........	2,773,140	—
La Turquie........	8,482,785	—
La France.........	909,900	—
Total.....	23,659,876	piastres en plus;

et une diminution avec :

L'Italie, de........	40,583	piastres en moins,
L'Angleterre.......	2,856,638	—
Autres pays.......	911,337	—
Total.....	3,808,558	piastres en moins.

L'excédent de l'importation, en 1863, a été par conséquent de 19,851,318 piastres.

Pour donner une idée plus nette de l'état du commerce en Roumanie, nous ajouterons quelques détails sur les principaux produits exportés et importés.

I. Produits exportés. —*a. Animaux.* —Les animaux exportés sont principalement les bœufs, les moutons et les porcs. En effet, dans le chiffre total de 26,575,688 piastres, ces trois espèces d'animaux entrent pour les sommes suivantes :

Bœufs................	8,239,146	piastres.
Moutons et béliers.....	4,817,371	—
Porcs	8,847,206	—
Total............	21,903,723	piastres.

En seconde ligne viennent les chevaux et les juments, dont on exporte pour 1,292,920 piastres.

En établissant l'exportation par pays, on trouve, pour :

L'Autriche............	20,560,217	piastres.
La Turquie...........	4,977,247	—
La Russie............	1,015,176	—
La France............	23.048	—
Total.........	26,575,608	piastres.

Le poisson fournit à peine un chiffre de 973,986 piastres.

b. Produits des animaux. — Dans cette catégorie entrent les peaux d'animaux, la laine, les soies de porc et autres, les cornes, les os, le miel et les cocons de vers à soie. En première ligne il faut placer la laine; puis viennent la graine de vers à soie, les cocons, les peaux de vaches, de bœufs et d'agneaux noirs. La statistique donne les chiffres suivants :

Laine	12,258,879	piastres.
Graine de vers à soie	8,963,234	—
Peaux de bœufs et de vaches	3,119,206	—
Peaux d'agneaux noirs	1,319,012	—
Peaux de porcs	904,916	—
Total	26,565,247	piastres.

La valeur totale des produits animaux exportés s'élève à 29,935,263 piastres, et se subdivisent, selon les pays, de la manière suivante :

Autriche	16,108,770	piastres.
France	5,556,207	—
Italie	4,181,880	—
Turquie	3,466,838	—
Russie	283,620	—
Angleterre	138,585	—
Autres pays	199,363	—
Total	29,935,263	piastres.

La plus grande partie de la laine passe en Autriche; elle atteint une valeur de 8 millions de piastres; on en exporte en France pour plus de 2 millions. La graine de vers à soie a été exportée en parties égales en Italie et en France. Les peaux de bœufs, de vaches et d'agneaux sont toutes achetées par l'Autriche.

Les os qui encombrent aujourd'hui les abattoirs n'ont qu'une importance très-minime pour l'exportation; les pays qui en manquent les achèteront sans doute dans l'avenir pour leurs fabri-

ques de sucre. Ces os pourraient être transformés sur place en noir animal dont le transport ne présente aucune difficulté.

c. *Produits animaux fabriqués.* — Dans cette catégorie, entrent les peaux travaillées, les graisses, les fromages, les viandes, la soie et autres.

Le suif et le beurre sont, parmi ces produits, ceux qui donnent lieu au commerce le plus actif.

Les quantités et la valeur de ces produits sont :

Suif.........	560,358	ocas valant	1,961,523	piastres.
Moelle.......	667,148	—	2,668,592	—
Beurre.......	246,019	—	1,245,141	—
Fromage.....	454,852	—	954,773	—
		Total........	6,830,029	piastres.

La valeur totale des produits de cette classe est de 9,123,291 piastres, et se trouve répartie de la manière suivante entre les différents pays :

Turquie.......	7,127,092	piastres.
Autriche.......	1,033,553	—
Angleterre.....	436,347	—
France........	375,530	—
Russie.........	39,889	—
Italie..........	7,780	—
Autres pays....	103,100	—
Total.......	9,123,291	piastres.

Pour l'Angleterre on a exporté 222,547 ocas de viande salée, et 225.256 ocas de viande séchée.

La France achète du beurre et des filets de bœuf.

d. *Céréales.* — Dans cette catégorie entrent le blé, le maïs, l'orge et l'avoine, le millet, le seigle et le sarrasin.

Les céréales forment la base de notre commerce d'exportation voici les chiffres fournis par la statistique :

Blé..........	733,094	kiles,	valant	137,111,539	piastres.
Maïs.........	642,185	—	—	77,940,532	—
Orge et avoine	191,036	—	—	14,861,621	—
Millet........	12,433	—	—	1,090,085	—
Seigle........	56,595	—	—	5,836,192	—
Sarrasin......	7	—	—	1,600	—
Total........................				236,841,569	piastres.

Dans cette somme :

L'Autriche	entre pour	.....	13,273,039	piastres.
La Russie	—	.....	1,639,034	—
La Turquie	—	.....	105,746,483	—
L'Italie	—	.....	16,620,430	—
La France	—	.....	49,219,326	—
L'Angleterre	—	.....	36,701,900	—
D'autres pays	—	.....	13,641,357	—
Total..................			236,841,569	piastres.

Les pays auxquels la Roumanie envoie le plus de céréales sont, en premier lieu, la Turquie et puis la France.

En 1862, l'exportation a produit 219,894,090 piastres ; il y a donc, pour 1863, une augmentation de 16,947,479 piastres.

e. Produits végétaux industriels et alimentaires. — Sous ce titre on désigne les graines oléagineuses, aromatiques, légumineuses et autres. Les articles de commerce les plus importants sont :

Graines de lin.	986,274	ocas pour	828,448	piastres.
Haricots......	2,453,521	—	1,112,693	—
Colza........	2,018,570	—	2,018,570	—
Tabac.......	350,356	—	1,000,815	—
Houblon	130,080	—	223,950	—
			5,184,476	piastres.

La valeur totale des articles ci-dessus est de 5,456,303 piastres, et se trouve répartie par pays, de la manière suivante :

Autriche..............	1,584,477	piastres.
Russie...............	39,771	—
Turquie..............	2,988,739	—
Italie................	346,844	—
France...............	95,203	—
Angleterre............	395,329	—
Autres pays...........	5,940	—

L'introduction, parmi les cultures faites dans le pays, des plantes tinctoriales et autres, amènera une augmentation sensible des revenus de l'exportation des graines et semences.

f. Produits végétaux fabriqués.—Dans cette classe on fait entrer les farines, les pâtes de toute sorte, les huiles, la bière, l'eau-de-vie, les cordes et autres.

Les produits les plus importants au point de vue de l'exportation, sont la farine et l'eau-de-vie :

La farine donne........	2,949,455	piastres.
L'eau-de-vie...........	1,054,018	—

La valeur des objets de cette classe, exportés en 1863, est de 4,592,065 piastres, et se répartit de la manière suivante entre les pays ci-dessous :

Turquie...............	4,399,554	piastres.
Russie................	109,248	—
Autriche..............	79,055	—
France................	1,728	—
Autres pays...........	2,480	—
Total.......	4,592,065	piastres.

Presque toute la farine et l'eau-de-vie sont exportées pour la Turquie.

g. Légumes verts.—Les légumes ne produisent que 81,128 pias-

tres, et sont exportés pour la Turquie, la Russie et l'Autriche. La qualité en est cependant très-bonne; le climat favorable de la Roumanie permettrait l'introduction de variétés nouvelles, et le commerce des légumes pourrait devenir considérable; ils seraient exportés en grande quantité, soit frais, soit secs.

h. Fruits. — Les fruits sont exportés pour l'Autriche, la Russie et la Turquie, pour une somme de 184,012 piastres. Les articles les plus importants sont : les noix, les prunes sèches, les abricots et les pommes. Ce commerce prendra des proportions plus importantes, par suite de l'extension et des nouveaux soins donnés à la culture des arbres fruitiers.

i. Produits fabriqués avec des fruits. — Le produit le plus important de cette classe est le vin. Jusqu'à présent l'exportation n'a pas été très-marquante ; l'augmentation est cependant très-sensible tous les ans et se produit au fur et à mesure des améliorations introduites dans la culture de la vigne et dans la fabrication du vin. Il n'a été exporté que 72,275 vèdres, pour une valeur de 563,636 piastres, et dans les pays suivants :

Autriche...........	227,662	piastres.
Russie.............	1,848	—
Turquie.............	334,126	—

j. Bois. — Dans cette catégorie entrent les bois de chauffage, de construction et quelques produits des industries forestières. L'absence des voies de communication fait que cette branche de la production du pays ne donne pas les résultats qu'on est en droit d'en attendre. La Roumanie est cependant l'un des pays les plus boisés d'Europe ; elle possède une grande variété d'essences, et elle fonde de grandes espérances commerciales sur ses bois. L'exportation a produit, en 1863, 2,671,109 piastres et se divise de la manière suivante :

Il a été exporté en Autriche pour.....		76,468	piastres.
en Russie	—	151,775	—
en Turquie	—	2,442,866	

k. Boissellerie. — On distingue dans cette classe les douves, les objets de menuiserie, d'ébénisterie. Tous les ans il s'en exporte pour environ 500,951 piastres à répartir entre l'Autriche qui entre dans cette somme pour.......... 92,419 piastres.

La Russie	13,799	—
La Turquie............................	394,383	—

l. Minéraux. — Le commerce d'exportation se fait avec le sel et le pétrole. Voici les chiffres fournis par la statistique :

Sel gemme.......	14,700,000	ocas	=	3,051,750	piastres.
Sel marin........	2,275	—	=	1,138	—
Goudron.........	3,808	—	=	9,514	—
Pétrole..........	1,190,190	—	=	1,151,926	—
			Total.....	4,612,328	piastres.

Cette somme de 4,612,328 piastres est fournie par les pays suivants :

Autriche ...	81,540	piastres.
Russie.....	605,436	—
Turquie....	3,725,352	—
Total	4,612,328	piastres.

Les mines de sel gemme de la Roumanie sont d'une grande richesse et donnent des produits d'une qualité remarquable.

m. Minéraux travaillés.—Dans cette classe entrent : les pierres meulières, la chaux, la brique, le pétrole purifié, etc. La somme totale de l'exportation est de 2,341,584 piastres sur lesquelles le pétrole seul absorbe 2,253,641 piastres, valeur de 10,627,170 ocas.

Les produits exportés ont été introduits dans les pays suivants :

Autriche.........	1,973,283	piastres.
Russie...........	128,971	—
Turquie	239,330	—

La plus grande partie du pétrole entre en Autriche.

L'industrie du pétrole prend tous les jours un plus grand développement. En 1863, l'exportation de ce produit a donné une augmentation de 1,920,457 piastres sur le chiffre des années précédentes; le nombre des usines augmente, et on peut prévoir le moment où le pétrole sera un des principaux articles d'exportation de la Roumanie.

Tels sont les objets les plus importants qui constituent le commerce d'exportation. En dehors de ceux-ci, certains produits indroduits dans le pays sont réexportés en Autriche, en Turquie et en Russie ; leur valeur, en y ajoutant quelques objets de provenance et de fabrication purement indigène, une somme annuelle de 2,992,162 piastres.

II. Produits importés. — La valeur totale des objets importés monte à 194,775,167 piastres. Ici, comme pour l'exportation, nous passerons en revue, d'abord les produits dus exclusivement à l'importation, puis les produits étrangers, employés conjointement avec des objets de même nature, de provenance indigène.

I. — *OBJETS EXCLUSIVEMENT ÉTRANGERS.* — 1° *Objets de consommation.* — *a. Animaux.* — On importe en Roumanie peu d'animaux; mais le poisson d'origine étrangère est représenté par la somme de 1,139,317 piastres, et fourni par les pays suivants :

L'Autriche, pour une somme de....	132,100	piastres.
La Russie —	8,209	—
La Turquie —	795,229	—
La France —	203,779	—
Total...........	1,139,319	piastres.

b. Fruits. — Sont compris dans cette classe les fruits des pays chauds et le riz ; il s'en importe pour 8,767,714 piastres, et dans les proportions suivantes :

Riz............	2,248,002	piastres.
Olives.........	1,117,269	—

Café	1,557,882	piastres.
Citrons.........	537,842	—
Raisins secs.....	725,767	—

Dans cette même somme de 8,767,714 piastres,

L'Autriche entre pour....	605,217	piastres.
La Russie —	15,002	—
La Turquie —	5,819,481	—
L'Italie —	714,430	—
La France —	213,834	—
L'Angleterre —	1,178,621	—
Autres pays —	220,829	—
Total......	8,767,714	piastres.

c. *Plantes aromatiques.* — Il s'en importe pour 582,727 piastres, réparties entre les pays suivants :

Autriche, pour......	104,164	piastres.
Turquie —	332,060	—
France —	58,907	—
Angleterre —	87,596	—
Total.....	582,727	piastres.

Il faut ajouter à cette somme, 224,922 piastres, valeur de l'importation de l'anis et d'autres grains.

d. *Tabacs.* — Le chiffre de l'importation du tabac est de 4,245,969 piastres, provenant de :

L'Autriche.........	257,522	piastres.
La Russie.........	64,978	—
La Turquie........	3,900,094	—
La France.........	7,341	—
L'Angleterre.......	3,450	—
Autres pays........	12,584	—
Total.....	4,245,969	piastres.

e. Médicaments. — Il s'en importe pour 937,054 piastres, des pays suivants :

Autriche............	855,772	piastres.
Russie..............	2,627	—
Turquie............	11,741	—
France.............	66,914	—
Total......	937,054	piastres.

f. Boissons. — Les boissons produisent une somme de 1,936,854 piastres ; il en vient de :

Autriche..........	1,103,190	piastres.
Russie............	26,121	—
Turquie..........	166,522	—
France...........	366,253	—
Angleterre........	136,355	—
Autres pays.......	138,413	—
Total..........	1,936,854	piastres.

g. Objets divers. — Dans cette catégorie entrent : le sucre, les huiles, le fromage et d'autres objets d'épicerie. Il s'en importe pour une somme de 13,551,556 piastres, sur laquelle il faut compter :

Pour le sucre......	8,453,516	piastres.
Pour les huiles.....	4,104,041	—
Pour le fromage....	441,491	—

Les pays qui fournissent ces denrées sont :

L'Autriche pour....	482,442	piastres.
La Russie —	66,332	—
La Turquie —	5,609,656	—
L'Italie —	11,863	—
La France —	5,363,485	—
L'Angleterre —	1,835,295	—
Autres pays —	182,483	—
Total.........	13,551,556	piastres.

La moitié de la quantité du sucre employé en Roumanie et le quart de la quantité du café viennent de France.

2° *Objets nécessaires à l'industrie.—h. Peaux.*— Il s'en mporte pour 6,111,973 piastres, réparties entre les pays suivants :

Autriche.........	3,350,139	piastres.
Russie...........	12,012	—
Turquie..........	955,526	—
Italie............	13,560	—
France...........	102,745	—
Angleterre........	128,538	—
Autres pays.......	1,549,453	—
Total.........	6,111,973	piastres.

i. *Plantes.* — Les produits les plus importants de cette catégorie sont les plantes tinctoriales.

L'Autriche en envoie pour	....	134,333	piastres.
La Russie —	....	270	—
La Turquie —	....	61,125	—
La France —	....	1,037	—
L'Angleterre —	....	52,401	—
Total......		249,166	piastres.

j. *Cotons.* — Le coton est importé en grandes quantités; la valeur de ce produit est de 9,061,372 piastres, réparties entre les pays suivants :

Autriche...........	1,669,977	piastres.
Russie............	38,101	—
Turquie...........	1,457,435	—
France............	147,516	—
Angleterre.........	5,740,836	—
Autres pays........	7,507	—
Total.....	9,061,372	piastres.

k. Matières minérales. — Il s'en importe pour 679,772 piastres, de :

Autriche................	268,992 piastres.
Russie..................	22,554 —
Turquie.................	354,252 —
France..................	1,960 —
Angleterre..............	27,672 —
Autres pays.............	4,342 —
Total..........	679,772 piastres.

l. Métaux. — La valeur de l'importation des métaux monte à 7,796,519 piastres, dont :

Fer	pour	4,583,884 piastres.
Zinc	—	1,100,903 —
Cuivre	—	1,549,723 —

Ces produits viennent de :

Autriche..............	4,701,939 piastres.
Russie................	106,708 —
Turquie...............	690,976 —
France................	40,197 —
Angleterre............	2,255,650 —
Autres pays...........	1,049 —
Total.........	7,796,519 piastres.

m. Matières colorantes. — Il s'en importe pour 742,808 piastres, des pays suivants :

Autriche..............	597,697 piastres.
Russie................	26,221 —
Turquie...............	65,768 —
France................	5,932 —
Angleterre............	47,190 —
Total.......	742,808 piastres.

n. Objets divers. — Dans cette catégorie entrent la potasse, le caoutchouc, le vitriol et autres.

L'Autriche en fournit pour....	238,112	piastres.
La Russie —	8,698	—
La Turquie —	71,947	—
La France —	9,350	—
L'Angleterre —	53,243	—
Total.........	381,350	piastres.

3° *Objets fabriqués.* — *o. Cuirs.* — Les principaux objets fabriqués qu'on importe en Roumanie sont la chaussure, les fourrures, la sellerie et la bourrellerie et autres, le tout pour une somme de 5,886,702 piastres, dont 3,097,540 piastres pour la chaussure et 1,193,757 piastres pour les fourrures de luxe :

L'Autriche fournit des articles divers de ce groupe pour........................	5,144,183	piastres.
La Russie........................	259,853	—
La Turquie........................	129,058	—
La France........................	346,353	—
Autres pays........................	7,255	—
Total....................	5,886,702	piastres.

p. Etoffes en soie. — Il s'en importe pour une somme de 8,789,241 piastres, réparties de la manière suivante :

Autriche................	4,489,424	piastres.
Russie................	2,157	—
Turquie................	7,366	—
France................	3,921,615	—
Angleterre..............	364,921	—
Autres pays.............	3,758	—
Total..........	8,789,241	piastres.

q. Etoffes en laines. — Pour une somme de 14,647,090 piastres, fournies par :

L'Autriche.......	11,397,713	piastres.
La Russie........	97,736	—
La Turquie......	376,456	—
La France.......	1.653,323	—
L'Angleterre.....	1,117,451	—
Autres pays......	4,411	—
Total.........	14,647,090	piastres.

Dans ce chiffre, le drap entre pour 5,178,484 piastres, et les étoffes de robes pour 4,485,716 piastres, de provenance principalement autrichienne.

r. Etoffes en laine et en coton. — Le chiffre produit par les objets de cette catégorie est de 29,658,162 piastres, et se répartit comme suit :

Perse....................	2,312,981	piastres.
Mouchoirs...............	1,513,630	—
Serre-têtes (testimèles)....	2,009,153	—
Indienne................	3,975,509	—
Toile fine...............	11,585,638	—
— grosse.............	1,370,991	—
Broderies	1,625,684	—
Etoffes de fil.............	1,555,877	—
Etoffes de coton..........	1,625,684	—

Les pays qui fournissent ces articles sont, par ordre d'importance :

L'Autriche	15,763,797	piastres.
L'Angleterre..........	9,712,714	—
La France............	3,459,850	—
La Turquie...........	305,553	—
La Russie	310,848	—
Autres pays...........	25,366	—
Total.........	29,658,162	piastres.

s. Vêtements. — La valeur des vêtements importés s'élève à 11,872,041 piastres, dont 7,826,462 piastres pour les confections de luxe, et 1,082,391 piastres pour les habits ordinaires. Les pays qui les fournissent sont :

L'Autriche, pour.....	9,936,040 piastres.
La Russie —	121,568 —
La Turquie —	112,344 —
La France —	1,590,909 —
L'Angleterre —	110,303 —
Autres pays —	877 —
Total.......	11,872,041 piastres.

t. Livres et papiers. — Le chiffre total de l'importation des papiers et des livres est de 2,426,346 piastres, à répartir sur les pays suivants :

Autriche..........	2,112,178 piastres.
Russie	30,640 —
Turquie..........	46,933 —
France...........	213,860 —
Angleterre........	21,955 —
Autres pays.......	780 —
Total......	2,426,346 piastres.

u. Meubles. — Il s'en importe pour 1,489,623 piastres, des pays ci-dessous :

Autriche..........	1,142,138 piastres.
Russie............	2,167 —
Turquie..........	5,527 —
France...........	321,809 —
Angleterre........	17,982 —
Total.....	1,489,623 piastres.

v. Voitures. — La valeur totale des voitures importées est de 2,795,197 piastres; elles proviennent :

D'Autriche, pour.......	2,232,463	piastres.
De Russie —	434,411	—
De Turquie —	22,311	—
De France —	92,810	—
D'Angleterre —	12,602	—
Autres pays —	600	—
Total......	2,795,197	piastres.

w. Instruments pour les sciences. — Il s'en importe pour 551,679 piastres, savoir :

D'Autriche, pour.......	536,224	piastres.
De Russie —	2,100	—
De Turquie —	770	—
De France —	11,312	—
Autres pays —	1,273	—
Total.......	551,679	piastres.

x. Machines. — Les machinesd 'importation étrangère donnen t un chiffre de 5,682,219 piastres et se répartissent comme suit :

Autriche...............	5,383,056	piastres.
Russie.................	14,765	—
Turquie...............	118,891	—
France................	131,347	—
Angleterre............	32,400	—
Autres pays............	1,260	—
Total........	5,682,219	piastres.

y. Bijouterie. — Les bijoux présentent une somme de 1,508,894 piastres, provenant de :

L'Autriche pour.......	1,185,308	piastres.
La Russie —	33,461	—
La Turquie —	3,004	—
La France —	28,7121	—
Total........	1,508,894	piastres.

z. Verrerie. — Les verreries et poteries sont importées pour une somme de 3,978,998 piastres, des pays suivants :

Autriche	pour......	3,140,828 piastres.
Russie	—	55,12 —
Turquie	—	110,385 —
Italie	—	2,460 —
France	—	616,609 —
Angleterre	—	52,370 —
Autres pays	—	50,831 —
Total	....	3,978,998 piastres.

z'. Objets en fer. — Les objets en fer d'importation étrangère sont évalués à 9,239,814 piastres; ils sont fournis par :

L'Autriche	pour....	6,556,816 piastres.
La Russie	—	554,408 —
La Turquie	—	308,454 —
La France	—	574,169 —
L'Angleterre	—	1,159,571 —
Autres pays	—	86,396 —
Total	....	9,239,814 piastres.

z''. Objets divers. — Dans cette catégorie entrent les allumettes chimiques, la corderie, les cigarettes, les sacs de voyage, les caisses, les malles et autres. Il s'en importe pour 7,303,893 piastres, répartis sur les pays suivants :

Autriche..............	6,258,412 piastres.
Russie...............	263,236 —
Turquie..............	229,849 —
France...............	439,728 —
Angleterre............	33,796 —
Total	7,303,893 piastres.

II. *OBJETS PRODUITS ÉGALEMENT DANS LE PAYS.* — *a. Animaux.* — L'importation des animaux s'élève à la somme de 11,107,150 piastres, qui s'établit de la manière suivante :

1° Par espèces :

Poisson	5,723,977	piastres.
Chevaux et juments	2,813,960	—
Bœufs..................	745,437	—
Porcs	906,092	—

2° Par provenance :

Autriche	2,525,563	piastres.
Russie..................	818,192	—
Turquie	7,764,721	—
Autres pays	674	—
Total	11,107,150	piastres.

b. Produits animaux. — Ce chapitre produit 307,356 piastres, dont :

L'Autriche	fournit des articles pour		225,701	piastres.
La Russie	—	—	19,756	—
La Turquie	—	—	56,388	—
La France	—	—	5,511	—
			307,356	piastres.

c. Produits animaux fabriqués. — Sont compris dans cette classe la cire, les bougies, le caviar, les fourrures et autres; le chiffre de l'importation est de 8,220,787 piastres, dont :

Pour la cire..................	1,110,987	piastres.
Pour les bougies.............	1,317,118	—
Pour la fourrure commune	1,110,987	—

La somme totale se répartit entre les pays suivants :

Autriche..............	4,274,686	piastres.
Russie................	542 179	—
Turquie...............	2,628,499	—
Italie................	2,198	—
France................	645,660	—
Angleterre............	79,644	—
Autres pays...........	57,921	—
Total.............	8,230,787	piastres.

d. Céréales. — La valeur des céréales importées est de 5,846,150 piastres, dans laquelle le blé entre pour 5,421,500 piastres, surtout à titre de semence.

Les pays qui fournissent des céréales à la Roumanie sont :

L'Autriche, pour.......	88,700	piastres.
La Russie, —	3,769,280	—
La Turquie, —	1,988,170	—
Total......	5,846,150	piastres.

e. Produits végétaux, industriels et alimentaires.— Dans cette catégorie, sont compris les graines de lin, de chanvre, de colza, les légumes et autres ; il s'en importe pour 448,189 piastres, réparties comme suit :

Autriche	175,992	piastres.
Russie..............	7,403	—
Turquie.......... ..	257,945	—
France..............	6,327	—
Autres pays.........	2,522	—
Total.......	448,189	piastres.

f. Produits végétaux fabriqués. — L'importation présente la valeur de 1,027,967 piastres ; les articles désignés dans ce chapitre proviennent :

D'Autriche pour.......	676,217	piastres.
De Russie............	146,057	—
De Turquie...........	146,068	—
De France............	7,692	—
D'Angleterre..........	51,891	—
D'autres pays.........	50	—
Total.......	1,627,966	piastres.

g. Légumes. — Les légumes donnent un chiffre de 747,544 piastres et sont importés de :

Autriche................	336,324	piastres.
Russie................	20,049	—
Turquie.................	157,244	—
Italie...................	1,845	—
France..................	220,027	—
Autres pays.............	12,055	—
Total..........	747,544	piastres.

h. Fruits. — Les pays qui fournissent des fruits à la Roumanie sont les suivants :

Autriche pour........	82,905	piastres.
Russie..............	3,731	—
Turquie.............	216,369	—
France..............	5,588	—
Angleterre...........	2,482	—
Autres pays..........	50	—
Total............	311,105	piastres.

i. Produits fabriqués avec des fruits. — Dans cette catégorie entrent le vin, le vinaigre et autres produits similaires, importés pour une somme de 498,885 piastres, de :

L'Autriche..........	161,393	piastres.
Russie.............	436	—

Turquie............	57,058	piastres.
France............	263,176	—
Angleterre..........	13,275	—
Autres pays.........	3,527	—
Total...........	498,885	piastres.

j. Bois. — Il entre en Roumanie pour 2,407,495 piastres de bois, des provenances suivantes .

D'Autriche, pour.......	1,857,054	piastres.
De Russie —	110,926	—
De Turquie —	298,946	—
De France —	23,255	—
D'autres pays —	117,314	—
Total.......	2,407,495	piastres.

Dans ce chiffre, le bois de travail doit être compté pour 2,202,078 piastres.

k. Bois ouvrés. — Le produit de l'importation est représenté par 638,065 piastres réparties ainsi :

Autriche........	486,792	piastres.
Russie..........	47,808	—
Turquie.........	136,573	—
France..........	6,981	—
Angleterre......	3,880	—
Autres pays.....	6,031	—
Total.....	688,065	piastres.

l. Minéraux. — L'importation du pétrole et du sel monte à 231,807 piastres; ces articles sont fournis par :

L'Autriche..........	67,846	piastres.
Russie	54,323	—
Turquie.............	89,230	—
Italie	15,078	—

France	465 piastres.
Autres pays..........	4,855 —
Total	231,807 piastres.

m. Minéraux travaillés. — Il s'en importe pour 683,695 piastres à répartir entre :

L'Autriche.............	377,847 piastres.
La Russie..............	94,524 —
La France.............	770 —
Autres pays............	34,588 —
Total	683,695 piastres.

Nous n'avons pas spécifié dans ce qui précède le commerce de la Roumanie avec la Grèce et la Serbie, ayant compris le plus souvent ces deux contrées sous la rubrique : *autres pays*. Nous devons cependant indiquer que les principaux produits importés de Grèce sont les fruits, tels que figues, raisin de Corinthe, olives, citrons, oranges, cédrats, caroubes, etc., de même que l'huile, les harengs secs (tziri) et autres poissons. Nos principales relations commerciales avec la Serbie sont l'exportation de notre sel gemme pour ce pays. Sous la même rubrique, il faut comprendre principalement la Prusse et les autres pays de l'Allemagne.

XII

Navigation commerciale du Danube. — Statistique des ports roumains; bâtiments entrés et sortis. — Pavillons. — Tonnage. — Mouvement de la navigation de 1861 à 1866. — Exportation par Sulina, en 1866.

Pour compléter l'exposé qui a été fait du commerce de la Roumanie, nous présenterons ici quelques données statistiques sur le mouvement de navigation auquel donne lieu le commerce. Ce mouvement prend un développement qui devient tous les ans plus sensible. Pour en donner une idée positive nous présenterons ci-dessous le décompte des bâtiments entrés dans les ports roumains et sortis en 1863, en les classant par pavillons ; nous commencerons par les bâtiments de mer, pour passer ensuite aux bâtiments fluviaux.

1° PAVILLON ROUMAIN

BATIMENTS ENTRÉS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Giurgevo	7	594 tonnes	42 hommes
Oltenitza	41	3,694 —	185 —
Calarache	3	152 —	10 —
Braïla	63	7,538 —	369 —
Galatzi	46	6,136 —	301 —
Ismaïl	15	1,604 —	70 —
Totaux	175	19,718 tonnes	977 hommes

BATIMENTS SORTIS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Giurgevo	7	594 tonnes	42 hommes
Oltenitza	41	36,94 —	43 —
Calarache	3	152 —	10 —
Braïla	62	7,820 —	407 —
Galatzi	50	6,529 —	329 —
Ismaïl	13	1,452 —	71 —
Totaux	176	20,241 tonnes	1,042 hommes

2° PAVILLONS ÉTRANGERS

BATIMENTS ENTRÉ

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Giurgevo	274	24,345 tonnes	1,810 hommes
Oltenitza	204	16,846 —	1,278 —
Calarache	59	2,481 —	278 —
Braïla	1,748	330,782 —	14,700 —
Galatzi	1,235	147,591 —	16,417 —
Reni	43	5,411 —	318 —
Ismaïl	169	16,390 —	992 —
Totaux	3,732	545,846 tonnes	35,793 hommes

BATIMENTS SORTIS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Giurgevo	272	24,240 tonnes	1,794 hommes
Oltenitza	204	17,850 —	1,359 —
Calarache	59	2,481 —	268 —
Braïla	1,781	33,3293 —	16,060 —
Galatzi	1,330	242,032 —	15,336 —
Réni	43	5,411 —	318 —
Ismaïl	171	18,442 —	1,002 —
Totaux	3,860	643,749 tonnes	36,135 hommes

D'après les chiffres qui précèdent, on voit qu'il est entré dans les ports roumains 3,907 bâtiments de mer, ayant une capacité de 565,564 tonnes ; sur le chiffre de ces bâtiments, 175 bâtiments (19,718 tonnes) étaient sous le pavillon roumain, et 3732 (545,846 tonnes) sous des pavillons étrangers.

Il est sorti au contraire des ports roumains 4036 bâtiments d'une capacité totale de 663,990 tonnes, à savoir : 176 bâtiments (20,241 tonnes) sous pavillon roumain et 3860 navires (643,749 tonnes) sous des pavillons étrangers.

En comparant les chiffres donnés pour l'année 1862 avec ceux donnés pour 1863, on trouve pour cette dernière année un excédant de :

309 bâtiments entrés.
et 405 bâtiments sortis.

Les lieux d'origine des bâtiments dont nous avons donné plus haut les chiffres, sont :

Les ports de	Turquie, qui ont envoyé		2,276	bâtiments.
—	Italie	—	286	—
—	France	—	149	—
—	Angleterre	—	148	—

Les ports de	Russie, qui ont envoyé		114	bâtiments.
—	Grèce	—	85	—
—	Autriche	—	56	—
—	Iles Ioniennes	—	11	—
—	Belgique	—	11	—
—	Hollande	—	8	—
—	Ile de Samos	—	3	—
—	Espagne	—	3	—
		Total..........	3,148	bâtiments,
auxquels il faut ajouter les navires allant d'un des ports du pays à l'autre, soit......................			759	—
		Total..........	3,907	bâtiments.

Les navires sortis des ports de la Roumanie ont été dirigés :

1,552	bâtiments	sur les ports de la	Turquie.
1,067	—	—	Roumanie.
235	—	—	Italie.
397	—	—	France.
358	—	—	Angleterre.
88	—	—	Russie.
26	—	—	Grèce.
206	—	—	Autriche.
79	—	—	Iles Ioniennes.
2	—	—	Belgique.
23	—	—	Hollande.
1	—	—	Allemagne.

Total, 4,036 bâtiments.

Les bâtiments de mer, entrés dans les ports de la Roumanie en 1860, étaient sous les pavillons suivants :

1,610	bâtiments	portaient le pavillon	grec,
608	—	—	ottoman,

347	bâtiments	portaient le pavillon	italien,
318	—	—	autrichien,
291	—	—	ionien,
243	—	—	anglais,
154	—	—	russe,
109	—	—	français,
55	—	—	hollandais,
36	—	—	samiote,
24	—	—	allemand,
15	—	—	hanovrien,
14	—	—	suédois, norvégien,
11	—	—	prussien,
6	—	—	serbe,
5	—	—	oldembourgeois,
4	—	—	hiérosolymite,
4	—	—	mecklembourgeois,
5	—	—	américain,
1	—	—	danois,

Total, 3,860 bâtiments.

Nous donnons dans les tableaux ci-après le chiffre des bâtiments fluviaux entrés dans les ports de la Roumanie et sortis pendant l'année 1863.

1° PAVILLON ROUMAIN

BATIMENTS ENTRÉS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Turno-Sévérin	1	180 tonnes	7 hommes
Beket	40	15,401 —	319 —
Islaz	74	30,000 —	466 —
Turno-Magourelle	49	6,991 —	343 —
Zimnicéa	9	1,250 —	56 —
Giurgevo	160	20,377 —	1,023 —
Oltenitza	175	19,480 —	855 —
Calarache	64	8,240 —	171 —
Gura-Ialomitzi	30	7,135 —	153 —
Braïla	653	161,292 —	3,311 —
Galatzi	276	18,628 —	884 —
Reni	39	1,508 —	100 —
Ismaïl	67	2,098 —	144 —
Kilia	74	702 —	155 —
Totaux	1,711	293,284 tonnes	7,987 hommes

BATIMENTS SORTIS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Turno-Sévérin.................	452	54,058 tonnes	2,545 hommes
Grouia..........................	19	2,500 —	100 —
Calafat..........................	250	23,600 —	1,316 —
Béket............................	540	54,406 —	877 —
Islaz..............................	88	11,000 —	623 —
Turno-Magourelle..............	135	17,530 —	976 —
Zimnicéa........................	34	6,295 —	338 —
Giurgevo........................	600	116,191 —	3,857 —
Oltenitza........................	625	108,224 —	4,778 —
Calarache.......................	138	6,655 —	503 —
Gura-Ialomitzi..................	32	7,053 —	186 —
Braïla............................	912	219,190 —	7,260 —
Galatzi...........................	651	44,420 —	5,222 —
Réni...............................	152	1,209 —	427 —
Ismaïl.............................	204	1,694 —	387 —
Kilia...............................		1,246 —	135 —
Totaux.................	4,988	675,281 tonnes	29,530 tonnes

2° PAVILLONS ETRANGERS

BATIMENTS ENTRÉS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Turno-Sévérin................	578	71,686 tonnes	6,063 hommes
Grouia..........................	19	2.500 —	100 —
Calafat..........................	280	23,600 —	1,316 —
Békel...........................	540	67,000 —	877 —
Islaz.............................	88	11,000 —	623 —
Turno-Magourelle.............	135	17,530 —	976 —
Zimnicéa........................	34	6,295 —	338 —
Giurgevo........................	67	118,336 —	3,929 —
Oltenitza........................	625	105,976 —	4,773 —
Calarache.......................	158	8,860 —	503 —
Gura-Ialomitzi.................	32	7,083 —	182 —
Braïla............................	1,200	305,161 —	9,141 —
Galatzi..........................	804	46,719 —	5,581 —
Réni.............................	155	1,231 —	439 —
Ismaïl...........................	206	3,745 —	397 —
Kilia.............................	76	1,177 —	146 —
Totaux..................	5,600	798,335 tonnes	35,392 hommes

BATIMENTS SORTIS

DÉSIGNATION DES PORTS	NOMBRE des bâtiments	TONNAGE	PERSONNEL
Turno-Sévérin	1	180 tonnes	7 hommes
Béket	40	14,896 —	319 —
Islaz	74	30,000 —	466 —
Turno-Magourelle	49	6,991 —	343 —
Zimnicéa	9	1,250 —	56 —
Giurgevo	160	0,377 —	1,023 —
Oltenitza	175	18,256 —	931 —
Calarache	64	8,161 —	171 —
Gura-Ialomitzi	30	7,132 —	116 —
Braïla	804	216,526 —	3,726 —
Galatzi	313	23,416 —	944 —
Réni	37	1,496 —	94 —
Ismaïl	62	2,109 —	143 —
Kilia	66	590 —	138 —
Totaux	1,884	351,380 tonnes	8,517 hommes

En résumé, on trouve pour les bâtiments fluviaux, les chiffres suivants :

Bâtiments entrés, 7311, d'une capacité de 1,091,691 tonnes, dont 1711 bâtiments, soit 293,284 tonnes, sous pavillon roumain ; et 5600 bâtiments, soit 798,335 tonnes, sous des pavillons étrangers.

Pour les bâtiments sortis :

6872 bâtiments d'une capacité de 1,026,661 tonnes, dont 1884 bâtiments, soit 351,380 tonnes, sous pavillon roumain ; et 4988 bâtiments, soit 675,281 tonnes, sous des pavillons étrangers.

En comparant les chiffres donnés pour l'année 1862 avec ceux de 1863, on trouve pour cette dernière année un excédant de :

2,478 bâtiments entrés,
2,152 — sortis.

Les ports d'origine sont :

Pour 4,838	bâtiments, les ports	de	Roumanie.
1,832	—		Turquie.
538	—		Autriche.
103	—		Serbie.

Total, 7,311 bâtiments.

Sur un chiffre de 6,872 bâtiments sortis :

4,353	sont partis à destination	des ports de	Roumanie.
2,113	—	—	Turquie.
309	—	—	Autriche.
77	—	—	Serbie.

Total, 6,872 bâtiments.

La classification d'après les pavillons est la suivante :

2,820	bâtiments sous pavillon	ottoman,
2,143	—	autrichien,
320	—	grec,
124	—	ionien,
101	—	serbe,
57	—	bavarois,
26	—	anglais,
21	—	allemand,
8	—	russe.

Total, 5,600 bâtiments.

Le chiffre total des bâtiments de mer et des bâtiments fluviaux entrés dans les ports de la Roumanie en 1863, est de 11,218, d'une capacité de 1,657,183 tonnes. Le chiffre des bâtiments sortis est de 10,908, d'une capacité de 1,690,651 tonnes.

Il restait donc dans les ports, à la fin de l'année 1863,310 bâtiments.

En comparant les chiffres de 1862 avec ceux de 1863, on trouve pour cette dernière année un excédant de :

2,787 bâtiments entrés,
et 2,557 — sortis.

Les bâtiments indigènes entrés sont au nombre de 1886, d'une capacité de 312,002 tonnes ; les bâtiments indigènes sortis sont au nombre de 2060, et ont une capacité de 371,621 tonnes. La comparaison de ces chiffres avec ceux de 1862 donne une augmentation de :

264 bâtiments entrés,
233 — sortis.

Pour les bâtiments étrangers, on trouve :

Vaisseaux entrés...	9,332 ;	capacité...	1,344,181	tonnes.
Vaisseaux sortis...	8,848	—	1,319,030	—

Excédant pour 1863 sur les chiffres de 1862 :

Vaisseaux entrés..... 2,523
Vaisseaux sortis 2,324

Le nombre des bâtiments sortis du Danube augmente tous les ans, surtout pour certains pays ; le tableau ci-après donne les chiffres officiels sur la matière, depuis 1861 jusqu'en 1864.

BATIMENTS SORTIS DU DANUBE DE 1861 A 1864

DÉSIGNATION DES PAYS	1861		1862		1863		1864	
	Nombre des bâtiments	Tonnes.	Nombre des bâtiments	Tonnes.	Nombre des bâtiments	Tonnes.	Nombre des bâtiments	Tonnes.
Amérique (Etats-Unis)	19	7.087	22	9.088	4	904	1	295
Autriche... bâtiments à voiles.	146	38.032	140	40.703	211	58.974	236	65.220
Autriche... — à vapeur	22	4.400	19	3.800	14	2.800	32	6.479
Brésil	»	»	1	348	»	»	»	»
Danemark	5	751	3	464	1	87	1	118
Equateur	»	»	»	»	1	631	1	604
France.... bâtiments à voiles.	14	2.850	25	4.582	30	5.197	23	4.015
France.... — à vapeur	»	»	»	»	»	»	4	1.554
Angleterre. bâtiments à voiles.	214	55.278	212	61.468	216	57.545	247	76.523
Angleterre. — à vapeur	35	12.924	16	8.983	31	15.988	34	10.701
Grèce	1078	123.123	1.040	124.570	1.073	140.350	.337	178.916
Hanovre	32	4.782	20	2.971	19	2.559	22	3.094
Hollande	42	5.055	38	4.983	39	4.152	19	2 797
Iles Ioniennes	158	17.681	152	17.731	172	21.361	190	22.666
Italie	273	47.623	251	47.931	368	81.237	375	87.009
Mecklembourg	20	5.323	14	3.538	11	3.059	36	8 180
Norvège	15	3.547	20	5.282	15	3.634	28	7.683
Oldembourg	14	2 099	11	1.781	5	782	13	1.986
Pérou	»	»	»	»	1	414	»	»
Portugal	1	299	»	»	»	»	»	»
Roumanie	124	10.011	124	10.728	67	7.912	60	6 479
Prusse	8	2.227	7	1.450	17	3.932	26	6 522
Russie.... bâtiments à voiles.	57	8.292	63	8.550	90	12.097	116	17.212
Russie.... — à vapeur	»	»	»	»	1	46	»	»
Samos (île de)	34	3.436	22	2.302	22	2.467	25	2.915
Serbie	9	1 048	6	336	3	316	2	140
Suède	3	453	7	1.918	2	311	1	164
Turquie... bâtiments à voiles.	578	52.434	629	46.820	486	41.962	499	44.542
Turquie... — à vapeur	»	»	»	»	»	»	1	70
Villes hanséatiques	1	206	»	»	1	202	1	173
Totaux	2902	408.966	2.842	410.372	2.891	468.919	3.330	555.457

PAQUEBOTS A VAPEUR

Autriche	108	27.022	101	25.498	129	35.066	41	13.514
France	39	10 328	39	9.966	43	11.346	42	12.980
Russie	35	4.454	39	4.178	36	4.001	35	3.943
Totaux	182	41.804	173	39.642	208	50.413	118	30.437
En y ajoutant le chiffre des bâtiments ordinaires, soit	2902	408.966	2.842	410.372	2.891	468 919	3.330	555.457
On trouve les totaux généraux :	3084	450.770	3 015	450.014	3.099	519.332	3.448	585.894

Les dernières publications de la Commission européenne du Danube, siégeant à Galatzi, ajoutent aux données précédentes, les chiffres des bâtiments sortis du Danube pendant les années 1865 et 1866. Voici ces chiffres :

DÉSIGNATION DES PAYS	1865		1866	
	Nombre des bâtiments	Tonnage	Nombre des bâtiments	Tonnage
Amérique (Etats-Unis)	1	159	»	»
Autriche — bâtiments à voiles	128	22,354	116	33,799
Autriche — à vapeur	38	8,[illegible]88	45	9,525
Danemark	»	»	1	521
France et Jérusalem	6	1,425	9	1,736
Gde-Bretagne — bâtiments à voiles	180	52,316	186	55,337
Gde-Bretagne — à vapeur	33	11,839	55	26,202
Grèce — bâtiments à voiles	1,067	145,096	1,053	136,922
Grèce — à vapeur	4	292	»	»
Hanovre	8	1,162	8	1,154
Hollande	5	715	5	706
Iles Ioniennes	111	12,902	2	126
Italie	254	65,415	205	56,035
Mecklembourg	15	3,680	7	1,482
Norvége	23	6,424	37	12,196
Oldembourg	4	627	1	122
Portugal	1	230	»	»
Roumanie	47	5,508	53	6,096
Prusse	16	4,637	5	1,620
Russie — batiments à voiles	110	11,882	67	9,430
Russie — à vapeur	1	250	»	»
Samos (Ile de)	25	3,206	19	1,921
Serbie	5	363	6	4[illegible]7
Suède	2	623	4	1,6[illegible]1
Turquie — batiments à voiles	470	40,626	437	36,785
Turquie — à vapeur	3	650	»	»
Villes libres et hanséatiques	1	215	»	»
Totaux	2,558	410,684	2,421	394,994
PAQUEBOTS A VAPEUR				
Autriche	46	14,919	43	17,608
France	40	12,823	36	11,480
Russie	34	3,803	31	3,368
Totaux	118	31,543	110	32,4 6
Totaux généraux	2,676	442,229	2,431	427,449

C'est des mêmes documents que nous extrayons les notions suivantes sur les diverses matières qui ont été exportées par l'embouchure de Soulina pendant l'année 1866 et dans lesquelles ne sont pas comprises cependant les marchandises exportées au moyen des bateaux à vapeur du service postal du Lloyd autrichien, des messageries impériales françaises et de la compagnie russe de navigation à vapeur et de commerce.

Il est sorti du port du Braïla : blé, 562,881 quarters; seigle, 15,215 quart.; maïs, 166,099 quart.; orge, 170,447 quart.; avoine, 4,540 quart.; haricots, 1,483 quart.; millet, 7,321 quart.; navette, 14,283 quart.; graine de lin, 3,814 quart.; pruneaux, 40 quintaux ; farine, 96,300 ocas ; suif, 2,387 quint.; laine, 3,156 quint.; planches, 43,795 pièces ; douves, 345,764 pièces ; bois de chêne, 689 pièces; billes, 118 pièces; pétrole, 50,685 quint.; vin, 145 quint.; esprit-de-vin, 691 quint. ; fromage, 1,339 quint.; bœufs, 43 pièces; peaux de bœufs, 2,099 pièces; os, 17,694 quint.; son, 1,040 quint.

Du port de Galatzi : blé, 214,308 quarters; seigle, 9,471 quart. ; maïs, 43,331 quart. ; orge, 8,563 quart.; graine de lin, 5,616 quart. ; farine, 1,550,000 ocas; suif, 716 quintaux; laine, 237 quint. ; planches, 462,100 pièces; douves, 121,750 pièces ; billes, 169 pièces; arbres, 30 pièces; vin, 1,489 quint. ; esprit-de-vin, 369 quint. ; fromage, 30 quint. ; viandes salées, 25 quint.; caviar rouge, 109 quint.; radeaux de particuliers, 11 pièces; radeaux de l'arsenal de la marine ottomane, 3 pièces.

Du port de Giurgévo : blé, 14,492 quarters; maïs, 32 quart.; millet, 1,513 quart.

Du port d'Islaz : maïs, 2,176 quarters.

Du port d'Ismaïl : blé, 222,117 quarters; maïs, 23 quart.; orge, 3,512 quart. ; navette, 669 quart.; graine de lin, 779 quart.

Du port de Calarache : blé, 269 quarters; maïs, 586 quart.

Du port de Kilia : blé, 4,998 quarters; orge, 796 quart.

Du port d'Olténitza : blé, 5,191 quarters ; maïs, 651 quart.; beurre et graisse, 45 quint.; os, 4,770 quint.

Du port de Réni : blé, 43,423 quarters; maïs, 96 quart. ; fromage, 478 quint.

Du port de Zimnicéa : blé, 1,404 quart.; maïs, 830 quart., haricots, 162 quart.; fromage, 125 quint. ; viandes salées; 75 quint.; beurre et graisse, 75 quint; noix, 150,000 pièces.

Du port de Turno-Magurelle : blé, 1,170 quart.; maïs, 960 quart.

En additionnant les chiffres des différentes quantités de produits similaires, nous trouvons que l'exportation de la Roumanie par l'embouchure de Soulina a été en 1866, la suivante :

Blé, 1,070,253 quarters; seigle, 24,688 quart.; maïs, 219,426 quart.; orge, 183,313 quart.; avoine, 4,540 quart.; haricots, 1,804 quart.; millet, 13,461 quart.; navette, 16,985 quart.; graine de lin, 10,209 quart.; pruneaux, 40 quintaux; farines, 1,646,300 ocas; suifs, 3,103 quintaux; laines, 4,392 quint.; planches, 505,895 pièces; douves, 467,544 pièces; bois de chêne, 689 pièces; billes, 287 pièces ; arbres, 50 pièces; pétrole, 50,685 quint.; vin, 1,634 quint.; esprit de vin, 1,060 quint.; fromage, 1,872 quint.; viandes salées, 100 quint.; beurre et graisses, 120 quint.; bœufs, 216 pièces; peaux de bœufs, 2,099 pièces; os, 30,024 quint.; son, 1,040 quint.; caviar rouge, 109 quint.; noix, 150,000 pièces ; radeaux, 14 pièces.

Ces chiffres, ainsi que le mouvement de la navigation que nous avons exposé dans les tableaux précédents, peuvent donner une idée de l'importance qu'a acquise le commerce d'exportation de la Roumanie par la voie du Danube.

CONCLUSION

Dans le cours de cette étude sur la Roumanie, on a dû remarquer d'assez fréquentes répétitions. Quelques-unes sont la conséquence de la division des matières de ce travail; d'autres, le plus grand nombre peut-être, ont eu pour objet de mieux fixer, dans la mémoire, certains détails peu connus; nous avons cru qu'il était permis d'insister sur quelques-uns des côtés de l'économie rurale de notre pays, que l'Europe occidentale peut avoir grand intérêt à connaître et que le manque d'ouvrages spéciaux ne lui a pas permis d'étudier avec fruit. Il y a, en effet, d'importants ouvrages de statistique et d'économie agricole qui, faute de renseignements, font à peine mention de la population, du commerce et de l'agriculture de la Roumanie.

Le gouvernement roumain, il est vrai, a fait publier, depuis quelques années, d'assez nombreux travaux de statistique; mais ces travaux étant en langue roumaine, les économistes n'ont guère pu les mettre à profit. Nous nous sommes donc attachés à les résumer ici, persuadés que quelque incomplets qu'ils soient sous de certains rapports, ils fournissent sur notre pays

des notions infiniment plus précises et plus utiles que celles qu'on trouverait dans toute autre publication.

Nous espérons que ce que nous avons dit de la Roumanie et de ses conditions industrielles et agricoles répondra au but que s'est proposé l'Exposition universelle de 1867, qui a eu pour objet, autant d'établir un véritable concours entre les producteurs des différents pays du globe, que de présenter un tableau comparé du développement intellectuel et économique de chaque contrée.

Tant par les objets qui sont exposés dans notre section que par les notions que nous avons réunies ici, nous croyons avoir représenté la Roumanie sous sa véritable physionomie. Ce pays, que bien des personnes, même instruites, identifient volontiers avec les autres contrées de l'Orient, est, sous le triple rapport de son développement économique, de son état social et de ses origines, un état *sui generis*, qui ne peut être confondu avec ceux dont il est entouré. Enclavés au milieu de peuples de race slave (Russes, Serbes, Bulgares et Polonais), ouralienne (Magyares) et mongole (Turcs), les Roumains ont cependant conservé plus que bien d'autres peuples latins, le type de leurs ancêtres, les Romains : le costume, les traditions, les mœurs, la langue, tout chez eux affirme cette parenté. C'est ainsi par exemple que, dans bien des localités, on retrouve aujourd'hui encore les mêmes formes de charrues et les mêmes procédés d'assolement que ceux qui étaient en usage du temps de Virgile.

Au point de vue politique et social, la Roumanie n'est pas moins distincte des pays qui l'environnent. Elle est autonome; ses lois, ses institutions sont les siennes, et si elle n'a pas encore atteint le degré de développement et de prospérité auquel elle peut prétendre, c'est que les exigences de la politique européenne l'ont trop souvent placée dans des conditions particulières, qui favorisaient mal ses intérêts et ses justes aspirations.

Dans ces quarante dernières années cependant, les progrès de la Roumanie ont été grands. Son gouvernement, qui avait été longtemps soumis aux influences étrangères, s'est affermi dans

cette période; l'esprit national s'est formé, et la réunion, en 1859, des deux principautés de Moldavie et de Valachie est venue constituer définitivement une nationalité, qui s'est de nouveau affirmée, en 1866, par la libre élection d'un Prince choisi selon les vœux persistants de la nation.

Récemment encore, une importante loi rurale a soustrait le paysan roumain à la corvée, sorte de glèbe qui l'attachait au sol, et a affranchi en même temps le propriétaire de la servitude que ses tenanciers faisaient peser sur sa terre; cette loi, dictée par ce sentiment de justice et de progrès qui est le caractère de l'esprit moderne, a rendu le paysan propriétaire, tout en sauvegardant les intérêts des anciens possesseurs du sol, par le payement d'une indemnité. Affranchi au point de vue social par cette loi démocratique, le peuple roumain l'était également au point de vue politique, par l'adoption d'une Constitution qui donne à tous les citoyens le droit de suffrage et celui de participer aux affaires publiques.

Pendant que ces importants progrès se réalisaient dans l'ordre politique et social, l'instruction publique prenait aussi un essor plus rapide. Les écoles primaires étaient multipliées; d'autres destinées à l'éducation professionnelle étaient créées; les jeunes gens couraient en foule achever leurs études à l'étranger, et revenaient dans le pays activer ce mouvement intellectuel qui profita à toutes les classes de la population, même aux femmes, dont l'instruction avait été jusqu'alors très-négligée.

Mais si de grands progrès ont été accomplis, il nous en reste encore de plus grands à réaliser. Les produits minéraux, enfouis dans le sol, attendent qu'on les exploite : il y a là, comme nous l'avons fait voir dans le cours de cette étude, d'inépuisables richesses. L'agriculture, qui est restée jusqu'à présent à peu près l'unique source de production du pays, est encore loin de pouvoir soutenir la comparaison avec celle des contrées avancées, telles que l'Angleterre, le nord de la France et la Belgique. Elle s'est beaucoup améliorée depuis quelques années, mais les machines y sont encore rares et les cultures ne sont pas assez va-

riées. L'industrie est à créer : nous avons bien un certain nombre d'établissements industriels, plus ou moins considérables, et le paysan lui-même est sous de certains rapports un industriel; mais tout cela ne constitue pas ce qu'on nomme, dans le langage économique, l'industrie. Nous devons développer ces petits établissements et en introduire d'autres dans le pays, qui soient plus en rapport avec ses besoins, ses intérêts, et les éléments considérables dont il dispose; nous devons enfin donner le plus grand essor possible à l'agriculture et à l'industrie, parce que c'est augmenter en même temps les relations commerciales du pays.

Dans l'ordre intellectuel et moral, il y a également urgence de donner une plus grande extension à l'enseignement, surtout à l'enseignement professionnel et primaire. Nous avons bien quelques écoles pratiques, mais elles ne suffisent pas à un pays qui attend toute sa richesse de l'exploitation du sol; chaque district devrait avoir des écoles de ce genre. Il n'est pas moins nécessaire de donner plus d'importance aux études scientifiques, afin que des hommes spéciaux puissent répandre les connaissances utiles dans la masse de la nation. Les sociétés scientifiques ayant pour but d'étudier le pays et de se mettre en relation avec les sociétés savantes de l'étranger, rendraient, sous ce rapport, de grands services.

La loi rurale, en rendant le paysan propriétaire, a déterminé dans le pays une révolution, ou plutôt une transformation économique considérable. Nous avons tout intérêt à ménager cette transformation, afin qu'elle puisse produire les résultats désirables; nous devons faciliter par tous les moyens possibles les bonnes relations entre le paysan et les grands propriétaires du sol, parce que les uns ne peuvent se passer des autres; dans cet ordre d'idées, il est très-important aussi que le législateur prenne pour point de départ de ses lois, notre état social, nos habitudes anciennes et nos mœurs.

En suivant avec persévérance cette voie salutaire, il n'est pas douteux que la Roumanie ne devienne en Orient un des pays

qui mériteraient le plus les sympathies du monde civilisé et des puissances occidentales en particulier.

L'Exposition universelle a été pour la Roumanie une occasion de faire connaître ses ressources, aussi bien que l'état de son développement économique, et de prendre part au mouvement industriel et commercial de toutes les nations du globe. Les Roumains ont tous senti l'importance de la participation de leur pays à l'Exposition de 1867, et ce n'est pas un des moindres titres de la France à leur reconnaissance. Le gouvernement de l'Empereur a été le premier qui ait invité la Roumanie à prendre part à une solennité de ce genre ; elle a répondu à cette noble invitation dans les limites de ses moyens et autant que les circonstances politiques qu'elle traversait le lui ont permis ; elle s'est fait connaître aux autres pays telle qu'elle est, avec son industrie et son agriculture. Puisse cette participation ouvrir la voie à de nouvelles améliorations dans le pays, et augmenter l'intérêt que les grandes puissances de l'Europe, et en particulier la France, ont porté jusqu'à ce jour à notre patrie !

FIN

Paris. — Imprimerie Dubuisson et Ce, rue Coq-Héron.



CARTE
DE
LA PRINCIPAUTÉ DE
ROUMANIE
1867
EMPIRE D'AUTRICHE
TRANSYLVANIE
BUCOVINE
EMPIRE DE RUSSIE
BESSARABIE RUSSE
EMPIRE OTTOMAN
BULGARIE
SERBIE
DOBRUDJA
MER NOIRE
BANAT DE TEMESVAR
BOUCHES DU DANUBE
D. DOROHOYE
D. BOTOCHANI
D. SUTCHAVA
D. NIAMTSO
D. ROMAN
D. IASSY
D. VASLUI
D. TUTOVA
D. BACAU
D. PUTNA
D. RIMNIC-SARAT
D. BUZÉO
D. BRAÏLA
D. COVERLUI
D. FALCHI
D. CAHUL
D. BOLGRAD
D. ISMAIL
D. JALOMITZA
D. ILFOVE
D. VLACHKA
D. TELEORMAN
D. ROMANATZI
D. DOLJE
D. MEHEDINTZI
D. GORJ
D. VALCEA
D. ARGECHE
D. OLTO
D. MUSTCHELLE
D. DIMBOVITZA
D. PRAHOVA
Cernowitz
Dorohoye
BOTOCHANI
JASSY
Roman
Bacau
Berlad
Fokchani
GALATZI
BRAÏLA
Buzéo
Rimnic-Sarat
PLOIESTI
BUCAREST
Kichenev
Odessa
Akerman
Bolgrad
Ismail
Kilia
Reni
Cahul
Hermanstadt
Cronstadt
Orsova
Turno-Severin
CRAIOVA
Slatina
Pitesti
Campolung
Tergoviste
Caracal
Calafat
Vidin
Nicopolis
Turno-Magurelle
Alexandria
Giurgevo
RUSTCHUK
Olteniza
Turtucaia
Silistria
Calarache
Rachova
Hirsova
Matchine
Issaktcha
Tultcha
Babadag
Kustendje
Mangalia
Stepp du Baragan
Fl. Danube
Fl. Dniester
20°
21°
22°
23°
24°
25°
26°
27°
28°
Gravé chez Erhard Schièble 12 rue Duguay-Trouin, Paris.